

*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

N<sup>os</sup> 19 et 20. — Années 1923 et 1924

*Antiquités de Vienne en Dauphiné*



HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
12 et 12 bis, place du Palais

—  
1925





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

---

BULLETIN

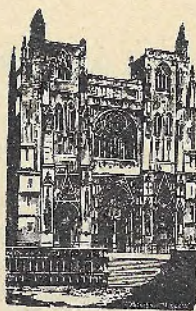
DE

SOCIÉTÉ DES AMIS DE VENEZIE



*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DÉS*  
*AMIS DE VIENNE*

N<sup>os</sup> 19 et 20. — Années 1923 et 1924



HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
12 et 12 bis, place du Palais

—  
1925





ANNEE 1923

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

---

L'Assemblée Générale de la *Société des Amis de Vienne* s'est tenue le 8 avril 1924 dans la Salle de la rue des Cloîtres, sous la présidence de M. Maurice FAURE, président.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée est adopté.

M. le Président donne lecture des lettres d'excuses de Membres qui ne peuvent pas assister à la réunion.

M. Jean Gleyzolle, trésorier, présente ensuite son compte-rendu sur la situation financière de la Société.

### RAPPORT DU TRESORIER

Mesdames, Messieurs,

J'ai plaisir à vous dire tout de suite que la situation financière de votre société va en s'affermissant chaque année, et cela grâce à votre générosité à tous, qui nous permet toujours de solder les factures importantes sans toucher à notre Caisse.

Pour 1923, j'ai à vous signaler l'encaissement de trois cotisations de membres perpétuels, ainsi que celui de plusieurs cotisations de membres temporaires de 10 ans.

Le montant des cotisations ordinaires encaissées cette année est supérieur de plus de 100 francs à celui de l'année précédente.

A remarquer également la grosse augmentation dans la vente des guides qui s'est élevée à 648 francs.

Aux dépenses, rien n'est sorti de notre caisse, sauf les factures courantes d'imprimerie, les frais occasionnés par les conférences et diverses cotisations.

La dépense importante de l'année a été le solde de la facture de l'affiche qui s'élevait à 3472 francs. Elle a été réglée par des personnes généreuses que je ne saurais trop remercier ici.

Je vais du reste vous exposer le détail de nos comptes.

## RECETTES

Solde espèces à la Banque du 1 <sup>er</sup> janvier 1923 ....	3.753 80
Cotisations annuelles .....	3.036 »
Cotisations de membres perpétuels 3 × 300 .....	900 »
Cotisations temporaires (rachat p <sup>r</sup> 10 ans) 3 × 100 .....	300 »
Subvention de la Ville de Yienne .....	300 »
Vente de guides .....	648 70
Vente d'affiches .....	70 »
Subvention de l'office N <sup>al</sup> du Tourisme et du Touring-Club .....	450 »
Collecte faite dans un banquet pour notre affiche .....	108 »
Intérêts des titres et des Bons de la Défense Nation. ....	938 40
Intérêts du compte-courant .....	209 »
<hr/>	
Total des Recettes .....	10.713 90

## DEPENSES

Location salle de Conférence et frais de projection .....	388 20
Factures photographies .....	34 50
	21 15
Installation de la permanence (Autobus Gauthier) .....	124 50
Affichage .....	44 70
Achat 1000 Dépliants anglais .....	20 »
Facture imprimerie .....	1.545 90
Cotisation Union des Syndicats d'Initiative de l'Isère .....	20 »
Cotisation fédération des Syndicats d'Initiative de la Vallée du Rhône .....	260 »
Frais de Correspondances .....	75 20
Frais d'Enc <sup>t</sup> , timbres quittance, frais de bureau, divers .....	180 85
<hr/>	
	2.715 »
Les Recettes s'élèvent à .....	10.713 90
Les Dépenses à .....	2.715 »
<hr/>	
Reste à notre avoir espèces disponibles à la Banque .....	7.998 90



SITUATION GÉNÉRALE AU 31 DÉCEMBRE 1923

Espèces en Banque disponibles .....	7.998 90
500 fr. de rente française 5 % 1915 .....	6.940 »
200 fr. de rente française 4 % 1918 .....	2.942 50
1/4 oblig. Ville Paris 1905 .....	82 25
1 oblig. Communales 3 % 1906 .....	278 »
1 oblig. Ch. de fer Midi 2 ½ % .....	255 »
1 Bon de la Presse .....	16 »
200 fr. rente française 5 % amortissable 1920 ....	3.424 »
Bons de la Défense Nationale .....	300 »
	<hr/>
	22.236 65

Représentant l'actif de la Société.

Nous demandons à l'assemblée de vouloir bien approuver nos comptes.

L'Assemblée approuve ensuite, à l'unanimité, les comptes présentés.

M. Maurice Faure, président, expose la situation morale de la Société.

ALLOCUTION DU PRESIDENT

A l'Assemblée Générale du 30 avril 1923, le Conseil d'Administration vous faisait indiquer qu'aux dépenses avait figuré en 1922 « un article nouveau », celui de l'affiche à payer. Il ajoutait : « Sur ce point-là, nous aurons encore en 1923 à faire appel « à la générosité de nos concitoyens. Nous savons que nous y « pouvons compter ».

Nul n'est prophète dans son pays.

Il y a des exceptions à cette règle ; et quand nous nous permettons à Vienne de prophétiser que nous pourrions payer nos dettes, l'avenir ne nous dément pas. Il est donc vrai ici que c'est jouer « à tout coup l'on gagne » de prévoir la bienfaisance de nos amis et de se reposer sur elle.

Pour l'affiche, qui devait en 1923, nous coûter 3472 francs, notre trésorier, M. Gleyzolle, vient de nous l'apprendre : une générosité anonyme a payé à notre place.

De quoi donc oserions-nous désormais douter ? Quand il s'agira du rayonnement ou de la beauté de notre ville, nous savons, chers sociétaires, que votre cœur ouvrira votre bourse.

Ainsi, chaque année, pourrions-nous mieux faire et davantage, et chacune de nos Assemblées générales s'ouvrira par les réjouissantes constatations et les remerciements de notre cher trésorier.

C'est pourquoi il est tentant de vous offrir une fois encore une prophétie.

### Publicité par les Dioramas

Constatons d'abord que nous avons continué l'œuvre de propagande commencée avec notre affiche par un procédé de publicité plus nouveau et très efficace, le Diorama.

Vous savez que nous adhérons à l'Union des Syndicats d'Initiative de l'Isère.

A une Assemblée générale à Grenoble, où votre Président vous représentait, il a été décidé d'accord avec cette Union qu'il serait fait à ses frais un Diorama de notre ville.

Nous l'avons reçu samedi dernier et aussitôt installé à notre Bureau de Renseignements, cours Wilson, 16 bis.

Beaucoup d'entre vous ont dû le voir ; les autres, s'ils en sont curieux, feront bien de se hâter ; le Diorama n'est pas destiné à rester à Vienne pour montrer aux Viennois combien leur ville est jolie à voir... en peinture et de l'autre côté du Rhône ; mais bientôt, pour aller partout, en France, à l'étranger, dans les expositions et les congrès, et sur mer dans les paquebots, selon les occasions du moment, ce Diorama doit nous quitter.

Il aura pour mission de donner à tous ceux qui le pourront contempler l'envie de venir voir sur place que la Ville est belle, en réalité, comme en peinture, et que l'on peut avoir satisfaction à la visiter.

Ce mode de publicité date de quelques années et produit de l'effet. Ces dioramas sont très recherchés par les organisateurs de voyages ou de congrès ; les Compagnies de Chemin de fer ne demandent qu'à les faire circuler dans leurs Agences de France ou de l'étranger, et si nous en avions deux ou trois de Vienne, ils seraient toujours en route. La Compagnie P.L.M. et l'Office National de Tourisme nous en prendraient deux, en permanence.

Nous allons voir ce qui va se passer avec celui-ci.

Son exécution a été confiée aux ateliers de M. Clair-Guyot, dessinateur à l'Illustration. Il est venu ici, et, conduit par notre Secrétaire général, M. P. Frécon, il a choisi entre les points de vue, celui qu'offre la terrasse de l'ancienne maison Michoud à Sainte-Colombe.

C'est à M. Clair-Guyot, et au souvenir qu'il avait gardé de notre ville, que notre administrateur M. François Vaganay, a dû de pouvoir faire insérer dans l'*Illustration* du 29 septembre 1923, une reproduction de notre Monument aux Morts, avec un petit article.



## Visites de Sociétés Archéologiques

Vous savez que notre Ville a reçu cette année, au moins deux visites marquantes de Sociétés savantes.

La Société Française d'Archéologie d'abord, y a passé une journée au mois de mai. Elle a été guidée dans sa visite par M. Jules Formigé. Elle était alors sous la direction de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, professeur à l'Ecole des Chartes. Quelques semaines auparavant, M. Lefèvre-Pontalis, venu à Vienne pour se rendre compte, à nouveau, de toutes choses, demandait à se faire inscrire comme membre de notre Société. Vous vous souvenez qu'en 1919, il était venu nous donner une conférence sur les Vieux Châteaux de France ; ses auditeurs d'alors n'ont pu oublier sa documentation abondante, et ils ont dû garder en leur esprit la lumière que projetaient à flot ses explications.

M. Lefèvre-Pontalis ne devait pas rester sur nos listes bien longtemps : la mort l'a enlevé promptement, à la fin de 1923.

Notre Société devra maintenir en sa mémoire le nom de ce maître qui avait voulu être des nôtres et qui a beaucoup aimé notre Ville.

A la fin d'août, la Société Rhodania a tenu ici ses séances de travail et a visité nos monuments.

De même que pour la Société Française d'Archéologie, beaucoup de ses visiteurs ont découvert un peu Vienne, et sont demeurés étonnés devant l'attrait de ses édifices. Vous pensez bien que ni le Président de Rhodania pour 1923, M. Vassy, ni les membres de votre Conseil qui étaient là, n'ont manqué l'occasion d'être utiles à la Cité.

Tout cela, et bien d'autres faits encore, ont attiré l'attention sur nous.

Tout récemment la Société Littéraire de Lyon a manifesté le désir d'entrer en relations avec nous, et de visiter nos monuments, à charge de nous rendre le même service à Lyon.

Nous avons été heureux d'une telle démarche, à raison de ce qu'elle manifeste d'estime et de ce qu'elle contient de promesses.

## Travaux en cours d'exécution

C'est notre conférencier de ce soir, M. Jules Formigé, qui permettra d'écourter ce rapport, puisque c'est lui, d'ailleurs, que vous attendez surtout.

Je ne vous parlerai donc que très peu des travaux en cours.

St-Maurice a bénéficié, à la façade, de la restauration de la galerie Renaissance au-dessus de la grande fenêtre. Des travaux sont prévus, intelligemment modérés, qui remettraient en honneur et en service les tours et leurs couronnements. Mais il nous



faudrait des fonds pour St-Maurice. Nous n'en avons que trop peu. C'est un gros regret et le sujet de quelques tristesses.

Faut-il prophétiser qu'en 1924 ces ombres disparaîtront ? Pour le moment présent, nous n'avons à vous annoncer que ceci : la réparation des Tapisseries est terminée ; les Gobelins livreront les trois dernières, cette semaine sans doute, et notre administrateur M. Antoine Silvestre, a accepté la mission — encombrante —, de les rapporter à Vienne, toutes les trois à la fois.

St-André-le-Bas se déponille et s'embellit. Ce mois d'avril ne s'achèvera pas sans que soient enfin terminés des travaux, qu'il nous faudra peut-être aller voir tous ensemble. Nous vous montrerons alors sur place ce qui a été exécuté.

Quant au Théâtre Romain, qui a été le grand attrait de l'année, nul ici n'a le droit d'en parler en ce moment. M. Formigé le fera tout à l'heure.

### Election des Membres du Conseil

Vous aurez aussi aujourd'hui à procéder à l'Election de cinq membres du Conseil d'Administration sortant et rééligibles : M. Allemand, vice-président, notre doyen, qui a eu si longtemps sous sa garde, en des temps moins heureux, les monuments historiques de notre Ville, et qui voit se réaliser en eux tant de ses souhaits ; — M. Bresse, vice-président aussi, dont l'aide nous est efficace au Conseil Général, et qui représente dans notre Conseil la phalange réduite des fondateurs de la Société, de ceux qui, il y a en 20 ans le 21 mars 1924, furent les premiers Amis de Vienne ; — M. Gleyzolle, notre trésorier, — M. Teste du Bailler, secrétaire, qu'un anniversaire douloureux éloigne de nous ce soir.

Nous avons à remplacer M. Francisque Bonnier que nous avons perdu à la fin de 1923. Il était des nôtres depuis la fondation de la Société. C'est en 1913 qu'il vint siéger au Conseil d'administration en remplacement de M. Bonjean. Pendant ces dix années, il fut l'administrateur le plus assidu ; il arrivait aux séances ponctuellement, alerte, sans retard, et tout de suite, sur son désir, la discussion s'ouvrait. Il s'intéressait à nos débats, il encourageait nos efforts, il était un exemple d'ardeur soutenue ; il ne voulait pas d'hésitation, et sa générosité offrait toujours le moyen d'enlever l'obstacle.

Nous lui devons d'avoir reçu, de lui d'abord, et par son entremise ensuite, une importante et discrète subvention pour notre affiche. C'est lui qui nous a poussés à la faire, bien que le prix nous inquiétât. Nous lui devons d'avoir pu acquérir la maison voisine de St-André-le-Bas ; son geste, — très large —, a été le premier de ceux qui nous ont permis de parfaire le prix demandé.



Nous nous souviendrons de lui. Ce sera justice pour lui et ce sera douceur pour nous.

Nous avons usé de la faculté que l'art. 5 des Statuts donne à votre Conseil, et nous avons atténué notre peine en donnant à notre amitié la joie de prier M. Abel Bonnier de mettre auprès de nous son activité et son affection.

Votre Conseil vous prie de remettre aux Commissaires de cette séance, MM. Grésillon et Jaillet, le bulletin qui ratifie cette désignation.

Cela dit, se termine pour cette année-ci l'exposé de la situation de la Société.

Il aura été très abrégé. Nul ne s'en plaindra. C'est au bénéfice de tous qu'il en sera de la sorte, puisque cela permettra à M. Jules Formigé de nous exposer ce qu'était le théâtre chez les Romains et de nous dire l'intérêt des fouilles faites à Pipet.

L'occasion est trop bonne pour ne pas profiter au maximum de sa présence parmi nous.

Au préalable, la circonstance n'est-elle pas excellente aussi pour le remercier une fois de plus, et cette fois avec la solennité que requiert cette Assemblée générale. Nous sommes heureux de lui donner à nouveau, lui présent, — comme nous l'avons fait en son absence devant vous, — ce titre de très bon Ami de Vienne, dans lequel, il le sait, nous mettons tant de sympathie, de reconnaissance et d'espoir.

C'est en mars 1919, il y a cinq ans, que M. Formigé vint nous rendre visite pour la première fois. J'ai eu l'occasion de vous dire qu'en ce temps-là, — qui paraît si lointain et impossible à retrouver presque, — nous étions, à juste titre, sceptiques sur la collaboration des Monuments Historiques, et un peu amers.

M. Formigé promit nettement qu'il travaillerait avec nous, que Vienne avait un ami de plus ; il nous a demandé patience et confiance.

Mesurez, chers Sociétaires, le travail accompli depuis cinq ans, pensez au résultat que nous devons à notre conférencier de ce soir, et joignez vous à moi, n'est-ce pas ? pour rendre à celui qui a permis tout cela et qui l'a exécuté, l'hommage qui lui est dû.

Il tient en outre, pour la seconde fois, à nous donner le bénéfice de son savoir. Nous allons, grâce à lui, apprécier le mérite des ruines que nos yeux, insuffisamment avertis, peuvent voir chaque jour.

L'un de nous auquel la Faculté de Médecine interdit de sortir et de parler, nous a fait parvenir ce soir ses excuses en des termes que je dois vous lire :

« Etre condamné à ne point parler est pénible, au moins pour celui qui doit se taire.

« Mais il est autrement d'ûr de ne pouvoir entendre parler M.  
« Formigé sur le sujet très intéressant du Théâtre Romain.

« Mon absence ne sera donc point condamnable et l'absent  
« sera bien à plaindre ».

Pour nous, présents ici et plus heureux, ajoutez, Monsieur, un  
motif nouveau à notre gratitude ; vos auditeurs, — vos élèves, —  
et vos amis de Vienne vous écoutent (1).

---

(1) Pour la conférence qu'annoncent ces dernières phrases, voir plus loin  
p.p. 83 et ss.



ANNEE 1924

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

---

L'Assemblée générale de la *Société des Amis de Vienne* s'est tenue le 7 mai 1925 dans la Salle des Fêtes de la rue des Cloîtres, sous la présidence de M. Maurice Faure, président.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée est adopté.

M. le président donne lecture des lettres d'excuses des Membres qui n'ont pu être présents à la réunion.

M. Jean Gleyzolle, trésorier, présente ensuite son compte-rendu sur la situation financière de la Société.

### RAPPORT DU TRESORIER

Mesdames, Messieurs,

Pour la trésorerie de votre société, l'année 1924 n'a pas eu l'importance des années précédentes et comme vous le verrez tout à l'heure, le mouvement de votre Caisse a été faible pendant cette période. Non certes que nous n'ayons rien fait, mais les participations que nous avons dans les travaux en cours ne nous seront demandées que plus tard.

Aux recettes, le montant des cotisations et des subventions diverses restent sensiblement les mêmes.

Aux dépenses très peu de choses, sauf que nous avons cru sage de remettre une avance un peu sérieuse à votre imprimeur, en vue des importants travaux qu'il aura à exécuter en 1925 et dont la dépense sera ainsi répartie sur deux années.

Je tiens à vous signaler également que nous avons pris la décision d'ouvrir au nom de la société un compte-courant postal. De cette façon nous avons une plus grande facilité pour encaisser à l'extérieur les nombreuses cotisations, que nous avions quelque peine à faire payer par les moyens habituels. Ce mode d'encaissement, quoique assez onéreux, nous donne toute satisfaction. Les

très nombreux amis de Vienne que nous possédons en dehors de notre ville et qui jusqu'à ce jour, sans oublier Vienne, oublièrent quelquefois de payer leur cotisation, sont actuellement très bien considérés par leur trésorier.

Voici le détail de nos comptes :

#### RECETTES

Solde espèces disponibles à la Bque le 1 <sup>er</sup> janvier 1924	7.998 90
Cotisations annuelles .....	2.900 »
1 Cotisation de Membre temporaire (10 ans) .....	100 »
1 Cotisation de Membre temporaire (5 ans) .....	50 »
Ventes de Guides à Paris .....	17 »
Subvention de la Ville de Vienne .....	300 »
Subvention Fédération des Synd. In. de la Vallée du Rhône et de l'Office du Tourisme .....	450 »
Intérêts des Valeurs .....	922.20
Intérêts divers, de Bons de la D.-N. et du compte-courant .....	756 70
	<u>13.494 80</u>

#### DEPENSES

Cotisation Fédération S.I.V.R. ....	250 »
Dépliants (Brochure Fédérale de F.S.I.V.R.) .....	51 »
Location salles des Assemblées .....	145 »
Facture projections (Guerrier) .....	67 50
Facture photographe (Didier) .....	12 »
Quittance Gaz (Place Miremont) .....	13 »
Frais de Correspondance .....	95 75
Frais d'encaissement, timbres, frais de bureau ....	131 85
Acompte s/facture imprimerie .....	3.000 »
	<u>3.766 10</u>
Les recettes s'élèvent à .....	13.494 80
Les dépenses à .....	<u>3.766 10</u>
Reste à notre avoir espèces disponibles à la Banque ou au compte de chèques postaux .....	<u>9.728 70</u>

Nous demandons à l'assemblée de vouloir bien approuver nos comptes.



L'Assemblée approuve ensuite à l'unanimité, les comptes présentés.

M. Maurice Faure, président, expose la situation morale de la Société. A l'encontre de l'usage, il ne fait pas d'exposé détaillé. M. l'Abbé Sautel devant faire, à la suite de l'Assemblée, une conférence sur Vaison-la-Romaine, il convenait que les auditeurs puissent profiter entièrement de l'occasion de l'entendre.

Néanmoins, des indications utiles ont été données. Spécialement, il a été signalé que les travaux de déblaiement des ruines du théâtre romain ont continué sous la surveillance de M. Vassy, conservateur des Musées d'archéologie.

M. J. Formigé, architecte en chef des Monuments historiques, a visité à diverses reprises le chantier et a exprimé sa satisfaction ; avec lui, dans le cours de 1924, se sont rendus sur place M. Marcou, inspecteur général, et M. Verdier, chef du bureau des Monuments historiques au Ministère des Beaux-Arts.

\*  
\* \*

Les Musées d'archéologie ont continué à être remaniés. Les faïences sont aujourd'hui exposées dans des vitrines où elles peuvent s'apercevoir très commodément. Il y a là une amélioration très importante au regard de l'ancien état de choses. Ces vitrines portent chacune le nom de leur donateur.

Les monnaies sont exposées et munies des indications utiles.

La salle du Vieux Vienne est en train d'être installée.

\*  
\* \*

St-André-le-Bas a vu rendre au culte l'ancienne chapelle des Saints Côme et Damien, et installer, sous le clocher, le baptistère dont les abords ont été aménagés. C'est là une remise en honneur dont l'effet est des plus heureux.

Le hangar, place du Jeu-de-Paume, à côté de l'escalier neuf, a disparu.

\*  
\*\*

En ce qui concerne Saint-Maurice, les travaux les plus intéressants ont été faits à l'occasion de la célébration du centenaire de Calixte II. Ils sont indiqués en ce numéro à la Chronique viennoise.

\*  
\*\*

La Société a pu faire remettre, au coin de la rue de la Charité, la plaque indicatrice du Portique du Forum qui avait été enlevée, il y a quelques années, lors de la réfection d'une devanture.

Elle a fait poser une autre plaque au pied de la Pyramide du Cirque romain. Cette plaque, en fonte émaillée, porte le plan du Cirque et les indications utiles pour que le visiteur se rende compte de la place qu'occupait la Pyramide dans l'ensemble du monument.

Une enseigne a été mise sur la route d'Avignon pour diriger les automobilistes vers la Pyramide.

\*  
\*\*

Le Décret autorisant l'œuvre du Bon-Pasteur à vendre le terrain où sont contenues les ruines du Théâtre romain a été rendu le 24 décembre 1924, et le contrat de vente entre l'Œuvre et la Société a pu être régularisé.

\*  
\*\*

Les sorties d'été de la Société ont eu lieu en 1923 à Champagne et à Tournon avec le congrès de Rhodania, et en 1924 à l'ancienne abbaye de St-Chef.

Enfin la Chronique viennoise, dans ce bulletin, relate avec détails quelques-uns des faits intéressant notre ville et dont l'Assemblée générale n'a pu avoir une suffisante connaissance.



## NOTES HISTORIQUES

SUR

# L'HOPITAL DE VIENNE

---

Au moment où va se jouer à nouveau le sort de notre vieil Etablissement hospitalier, il ne paraît pas inutile de fixer à grands traits les péripéties de sa longue existence, et de rappeler les services qu'il a rendus à nos ancêtres comme à nos contemporains.

Si la condamnation à mort qui a été prononcée contre lui en 1906, et dont l'exécution a été suspendue par la guerre, doit prochainement recevoir son effet, ces quelques lignes seront comme l'oraison funèbre d'un Edifice qui à travers les siècles a permis de soulager bien des maux et d'atténuer bien des misères. S'il survit au contraire, rajeuni par une parure moderne, le souvenir de son brillant passé sera pour ceux qui le dirigent un encouragement à maintenir les traditions de dévouement, d'abnégation et de grande solidarité humaine qui ont fait sa gloire et qui s'imposent au respect de tous.

Avant tout jetons un coup d'œil rapide sur le fonctionnement des services hospitaliers dans les siècles passés, nous comprendrons mieux ensuite dans quelles conditions est né notre Etablissement, et dans quel milieu il a évolué.

Au moyen-âge, c'est l'Eglise qui a commencé par charité chrétienne à s'occuper des personnes malades.

Dans le Concile tenu à Aix la Chapelle en l'année 816, il fut décidé qu'il serait construit des hôpitaux à proximité des Eglises Métropolitaines, et plus tard sous la poussée des sentiments qui avaient inspiré les Croisades, les Evêques, les Ordres Religieux et les Nobles, qui voulaient faire œuvre pie, créèrent de nombreux hôpitaux en France à tel point que sous Louis VIII, fils de Philippe Auguste, qui régna de



1223 à 1226 on en comptait plus de deux mille. Mais peu à peu des abus se manifestèrent, les sentiments de charité se relâchèrent et les institutions créées, le plus souvent richement dotées, ne devinrent plus que de grosses prébendes pour quelques privilégiés, au détriment des pauvres malades.

Et cependant l'humanité était décimée par les maux terribles qui se manifestèrent pendant tout le cours du Moyen-Age. La lèpre, la peste, le mal des Ardents (sorte de gangrène, dit-on), pour ne citer que les principaux fléaux de l'époque, faisaient des ravages épouvantables, on fuyait ceux qui en étaient atteints et ils mouraient abandonnés et sans soins.

Le pouvoir royal s'émut bien vite de cette situation, il comprit que le souci de la santé publique doit incomber à l'autorité qui a la charge des intérêts généraux, et non pas aux simples particuliers. François 1<sup>er</sup> prit l'initiative du contrôle et de la surveillance des Hôpitaux, et plus tard, en 1579, une ordonnance royale, inspirée par l'idée qu'il était nécessaire de placer ces Etablissements hors de la portée de ceux qui pouvaient abuser de leurs pouvoirs pour les pressurer, décida « que les administrateurs des maladreries et « hôpitaux ne pourront être autres que simples bourgeois, « marchands ou laboureurs et non personnes ecclésiastiques, gentilshommes, archers, officiers publics, leurs « serviteurs ou personnes par eux interposées ».

L'Eglise elle-même avait ouvert la voie puisque les Pères du Concile tenu à Vienne même en 1311-12 avaient déjà ordonné d'admettre les laïcs dans la régie des biens des Hôpitaux et d'en charger « des personnes probes, sages et prudentes que l'on prendrait indifféremment dans tous les états ».

Les successeurs de François 1<sup>er</sup> jusqu'à Louis XVI s'efforcèrent à leur tour de veiller sur les hôpitaux, et d'assurer leur fonctionnement par des secours fournis sur le Trésor Royal, complétés par des exemptions d'impôts, des perceptions de taxes, etc... comme aussi par une surveillance sur les administrateurs. De plus les efforts de la Royauté tendaient à restreindre le nombre des hôpitaux par la suppres-



sion des petits Etablissements qui ne présentaient aucune garantie à cause de la pénurie de leurs ressources ou de leur organisation défectueuse. Ces efforts qui se manifestèrent dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aboutirent à une ordonnance royale datée de 1662 qui prescrivait dans chaque ville la création d'un Hôpital Général absorbant les petits hôpitaux qui gravitaient autour, de manière à permettre une meilleure organisation.

Ces mesures cependant étaient bien peu efficaces, puisqu'en 1777, un rapport rédigé par Tenon, à la demande de Louis XVI lui même, nous révèle « qu'à l'Hôtel Dieu de Paris, les malades, les fiévreux, aliénés, galeux, blessés « étaient entassés dans des salles malpropres, contenant « deux espèces de lits, les grands et les petits.

« Les grands lits contenaient quatre ou six malades couchés ensemble, deux ou trois d'un côté et autant de l'autre. Chaque malade n'avait qu'un espace de 25 centimètres de largeur, 40 centimètres au maximum. Ces lits n'étaient le plus souvent que des grabats, infectés de miasmes et de germes putrides. Aussi l'hôpital était-il un vrai « foyer toujours actif d'épidémies continuelles ».

Il est facile de comprendre que des Hôpitaux fonctionnant dans de telles conditions ne pouvaient être en faveur dans le public. Aussi lorsqu'éclata la Révolution un mouvement d'hostilité préparé par les Encyclopédistes se manifesta-t-il immédiatement dans le sein de la Constituante d'abord, et de la Convention ensuite, non pas seulement contre les abus constatés, mais contre l'institution elle-même de l'hospitalisation.

C'est ainsi qu'une loi du 23 messidor an II décida la suppression des hôpitaux, la confiscation de leurs biens et leur vente au profit de la Nation. Mais l'Etat comprit bien vite que son système était trop onéreux et trop difficile pour lui et les effets de la loi précédente furent suspendus, le 16 vendémiaire an V, par une autre loi qui restituait aux Hôpitaux et Hospices la jouissance de leurs biens, remplaçant ceux qui avaient été aliénés et réorganisait complètement leur administration en s'attribuant la surveillance de leurs actes.

Cette loi est la base du système actuellement en vigueur



avec des modifications de détail résultant des diverses dispositions législatives postérieures.

\*  
\* \*

Cet exposé qui peut paraître un hors d'œuvre dans une modeste étude sur notre hôpital Viennois a cependant son utilité puisque, comme je l'ai dit en commençant, il va permettre de mieux le suivre dans son existence, en même temps qu'il montrera que, grâce à son organisation spéciale et à la vigilance de ses Administrateurs, notre Etablissement n'a pas mérité les reproches qui ont pu être faits aux autres Hôpitaux de l'ancien régime, notamment à l'Hôtel Dieu de Paris.

La première question qui doit être examinée est celle de savoir à quelle époque et à l'initiative de qui il a pris naissance.

Nous manquons de données précises sur la date exacte de la fondation de notre hôpital ; mais nous possédons des documents qui nous permettent de fixer cette date avec une telle approximation que nous arrivons presque à une certitude.

Nous avons dans nos Archives un acte du 5 octobre 1550, dans lequel il est mentionné que notre hôpital appelé Hôpital St-Paul datait déjà de plus de 500 ans à cette époque, « qu'il fut fondé et édifié par un religieux de St-Pierre nommé Heracléus vivant pour lors, Andegarius archevêque de Vienne et Vingetius abbé dud. St-Pierre qui autho-  
« sèrent la dite fondation et que depuis, l'an 1152, un autre  
« abbé de ladite abbaye St-Pierre donna audit hôpital le  
« territoire appelé de Capreysia, sous la censo de 6 sestiers  
« froment et 4 sestiers seigle, depuis réduite ».

D'autre part un ancien Règlement dont je parlerai plus loin cite deux bulles, l'une du Pape Innocent IV datant de 1244 et l'autre du Pape Clément IV remontant à l'année 1265, toutes deux relatives à l'hôpital de Vienne qui démontrent l'existence antérieure de cet Etablissement.

Chorier dans son ouvrage sur les *Antiquités de Vienne*,



qui remonte comme chacun sait à l'année 1658, rapporte qu'à cette époque « l'institution » de l'hôpital St-Paul était déjà considérée comme *fort ancienne*, et il indique que son fondateur qu'il appelle *Heradus* et non *Herocleus* était contemporain de l'archevêque St-Léger qui mourut en l'année 1100.

Lelièvre et Charvet sont à peu près du même avis.

Mermet pense, quant à lui, dans son *Histoire de Vienne*, que la fondation de l'hôpital St-Paul remonte à peu d'années après le Concile d'Aix-la-Chapelle tenu en 816, et il appuie son opinion sur cette circonstance, peu probante en vérité, que cet hôpital ne se trouvait, comme l'avait prescrit le Concile, qu'à une faible distance de l'Eglise Métropolitaine, n'en étant séparé que par les bâtiments de l'Archevêché.

Si donc, on n'est pas fixé sur la date exacte de cette fondation, on peut en toute certitude l'emplacer dans la première partie du XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire vers la première période des Croisades pendant laquelle se produisit le mouvement en faveur des Hôpitaux dont j'ai parlé au début de ce travail.

D'autre part, nous sommes bien dans les habitudes de l'époque, puisque ce sont des moines de la célèbre Abbaye de St-Pierre, qui en furent les fondateurs, avec le concours de l'Archevêque de Vienne. Chorier nous dit qu'il y a eu peu de monastères en France qui aient eu tant de réputation que cette ancienne et illustre abbaye, où l'on comptait plus de 500 religieux appartenant à des familles nobles et riches, capables par conséquent de faire des dons et de créer des œuvres de bienfaisance. Hérard le principal fondateur était un moine d'une grande réputation de vertu, et les plus anciens actes le qualifient de *famosissimus monachus*.

Ce qu'il y a de particulier dans son œuvre, c'est qu'il la rendit immédiatement indépendante, au lieu de la donner à son Ordre et de la placer sous la direction de l'Abbaye de St-Pierre, ainsi que cela se faisait communément à cette époque.

Il est à supposer que dès l'origine, Hérard fut le premier



recteur du nouvel hôpital et par la suite Chorier nous apprend « qu'il a été sous le gouvernement d'un seul directeur laïque, qui n'avait d'autre titre que Gardien, de recteur, de procureur de l'aumône de Vienne et même d'aumosnier ».

Cet auteur a recueilli les noms de ces directeurs et il leur attribue la qualité de *laïcs*, parce que leur nom n'est pas précédé de la qualification de *Dom* (*Dominus* ou *Domnus*) qu'on donnait toujours à cette époque aux prêtres ou aux religieux.

Cependant quelques années plus tard des Ecclésiastiques furent appelés à la direction de l'hôpital et le chapitre de St-Maurice en fut même chargé. Le clergé avait dû revendiquer ce droit, un hôpital devant dépendre d'une Eglise, « comme l'étaient la plupart des autres hôpitaux ».

Quoiqu'il en soit les habitants de Vienne réclamèrent contre cette main-mise du Chapitre de St-Maurice, non seulement sur l'hôpital St-Paul, mais sur les autres hôpitaux de Vienne dont je parlerai plus loin et ils portèrent leur réclamation devant le Parlement du Dauphiné, qui rendit deux arrêts, l'un provisionnel en date du 19 janvier 1543 et l'autre définitif du 14 décembre 1548, conservés dans nos Archives, par lesquels la Cour ordonnait que « lesdits hôpitaux seraient régis et gouvernés par de simples administrateurs et sous plusieurs autres charges et conditions mentionnées audit arrêt ».

Il est juste de dire que le chapitre de St-Maurice après avoir vigoureusement résisté aux prétentions des Viennois avait fini par s'incliner sur l'intervention de l'archevêque Jean Palmier, ainsi qu'en fait foi un procès-verbal daté du pénultième jour de mars 1539 par lequel Messieurs les doyen et chanoines de St-Maurice remirent à Messieurs les consuls de Vienne l'administration dud. Hôtel-Dieu. Les arrêts du Parlement n'ont donc fait en réalité que sanctionner cet accord et le rendre définitif.

Depuis cette époque jusqu'à l'organisation des Hôpitaux résultant de la loi de l'an V, l'hôpital St-Paul a été administré par un Bureau composé de « Mr. l'Archevêque de Vien-



« ne, deux Chanoines de l'Eglise Primatiale de St-Maurice,  
« cinq Consuls de la Ville de Vienne dont l'un choisi par  
« un Collège spécial avait le titre de *Maire-administrateur*  
« et un avocat des Pauvres ».

(Délibération du Bureau homologuée par le Parlement le 19 janvier 1543).

Il résulte donc de ce qui précède que de tout temps et bien avant les Ordonnances Royales qui avaient voulu créer l'indépendance des hôpitaux, notre Etablissement Viennois, sauf pendant la période où s'est produite la main mise du Chapitre de St-Maurice, a eu son autonomie, avec prédominance des représentants de la population locale.

C'est sans doute à cette administration directe et spéciale que l'on doit la bonne gestion qui a permis à notre hôpital d'éviter les graves abus qui en ont fait sombrer tant d'autres.

J'ai dit que notre Etablissement portait le nom d'Hôpital St-Paul. A dire vrai, ce vocable ne lui fut pas donné dès sa création. A l'origine, il portait le simple nom de « *Maison de l'Aumône* » mais peu de temps après, il fut placé sous le patronage de St-Paul parce que, nous dit Chorier, « l'on  
« croit que ce grand Apostre a autres-fois honoré ce mesme  
« endroit de son séjour, lorsqu'il passa en cette ville, pour  
« aller en Espagne. Ce voyage n'est pas avoüé de tous les  
« sçavants, mais une ancienne tradition l'ayant fait passer  
« en ce pays pour très-véritable, il a été le motif qu'eurent  
« ceux qui construisirent icy premièrement un Hospital, et  
« qui le mirent sous la protection de St Paul ».

Sa mission était l'entretien et la guérison des Pauvres malades des deux sexes habitants et étrangers, la nourriture l'entretien et l'éducation des Enfants orphelins, des Enfants exposés, des Enfants naturels et des Enfants légitimes venant de Vienne et de plusieurs lieux circonvoisins qui furent déterminés par la suite. Il était aussi chargé de la conduite et de l'entretien des femmes de mauvaise vie, qui étaient fermées dans un logement séparé appelé *La Providence*. Enfin il était destiné à nourrir les aveugles et les



estropiés et autres gens que leur âge ou leurs infirmités rendaient incapables de gagner leur vie par leur travail.

Il résulte de cette énumération que la création du moine Hérard était donc non seulement un *Hôpital* mais encore un *Hospice*. L'Hospice n'eut pas à l'origine une grande importance, mais en 1593, il fut créé une Confrérie sous le nom de *Charité* dans l'Hôtel Dieu de St-Paul, ayant son siège dans la Chapelle de St-Antoine se trouvant dans l'Hôtel Dieu même. Cette confrérie avait la charge secourir les pauvres de cet hôpital. De plus des brefs d'indulgence furent concédés pour ceux qui feraient des dons à la Chapelle de St-Antoine, par les Papes Paul III en novembre 1610, Urbain VIII en avril 1693 et Innocent X en 1651.

Puis en 1645 Marguerite de la Baume de Suze, veuve de Charles de Bourbon laissa par son testament qui porte la date du 26 novembre 1644 les fonds nécessaires à l'agrandissement de la *Maison de Charité*, qui prit ainsi une réelle importance et qui, bien que dépendant de l'Hôtel-Dieu, eut ses ressources propres et son patrimoine privé.

Sur la face extérieure d'une des murailles de l'Eglise commune à l'hôpital et à la Charité, dédiée à St-Antoine et Nostre-Dame de Grâce, se trouvait une ancienne peinture représentant un crucifix. Sous cette peinture était placé un autel, sur lequel ceux qui étaient soupçonnés de crimes, sans preuve positive, venaient prendre Dieu à témoin qu'ils n'étaient pas coupables. Celui qui prêtait ce serment appelait sur lui la vengeance de St-Antoine, s'il se parjurait ; le mal appelé « *feu de St-Antoine* » figurait au nombre des peines qu'encourait le parjure. C'était là un vestige de l'ancien *jugement de Dieu*, dont les épreuves furent prohibées par St-Louis.

Revenons maintenant à l'Hôpital et suivons son développement. J'ai déjà dit en passant qu'avant ou après la fondation de l'hôpital St-Paul, il existait à Vienne d'autres hôpitaux. Mermet dans son *Ancienne Chronique de Vienne* les présente ainsi :

1° L'hôpital du Pont du Rhône appelé aussi le Grand Hô-



pital situé sur les bords du Rhône, près de l'ancien Pont qui aboutissait à la Tour de Ste-Colombe.

Il avait été créé au XIII<sup>e</sup> siècle par l'archevêque Jean de Bournin ou de Bernin. ●

2° L'hôpital de la Porte St-Martin construit près de la place actuelle de l'Affûterie et placé sous la direction du Prieur de St-Martin.

3° L'hôpital St-Jacques ou de Ste-Catherine situé vers la porte d'Avignon sur l'emplacement actuel du Champ de Mars.

4° Enfin l'hôpital des Epies affecté aux Pestiférés fondé en 1495 et disparu le 6 janvier 1586, à la suite d'un incendie.

Lors des terribles apparitions de la peste qui venait ravager la Ville environ tous les vingt ans, on créait des hôpitaux provisoires pour soigner les malheureux atteints par la terrible maladie. Ces installations se faisaient, notamment vers le Prieuré de l'Isle, au quartier d'Arpoud ou d'Arpôt, dans lequel avait existé un hôpital situé près des portes Mauconseil et de Lyon, sous le vocable de St-Barthélemy, ou de St-Antoine et enfin à St-Martin.

Il y avait en outre trois léproseries : une sur les bords du Rhône, au territoire de Scyssuel, une autre mas de Mont-Rozier et une troisième au delà de la porte de St-Marcel, au hameau qui porte encore actuellement le nom des *Mala-dières*.

En dehors de ces hôpitaux urbains, il existait dans les localités voisines de nombreuses *aumosneries* qui dépourvues de ressources et d'organisation ne pouvaient vivre et ne rendaient aucun service.

Il ne pouvait être question de supprimer les léproseries ni les organisations affectées aux pestiférés, mais les autres Hôpitaux ne pouvaient que gagner à être confondus avec l'Hôpital St-Paul plus important, mieux doté et aussi mieux situé. D'ailleurs l'hôpital St-Martin et celui de St-Jacques, placés l'un et l'autre à l'entrée de la ville, vers deux portes y donnant accès, dans la louable pensée de servir de refuge dès leur arrivée en ville, aux voyageurs blessés ou tombés



malades en route, étaient en fait devenus des repaires d'espions, de larrons ou de brigands et leur suppression devait être considérée comme une véritable mesure de sécurité publique.

C'est pourquoi un édit de François I<sup>er</sup> donné à Villers-Cotterets le 17 janvier 1546, et enregistré au Parlement de Grenoble le 24 décembre 1548 a ordonné que les quatre Hôpitaux de Vienne, savoir : l'hôpital de St-Martin, l'hôpital de St-Paul, celui du Pont du Rhône, et celui de St-Jacques, ou Ste-Catherine de la Porte d'Avignon seraient régis par une seule et même administration dont les Bureaux se tinrent dans la Grande salle de l'*Hôtel Dieu de St-Paul*, à qui ce titre fut donné, et qui en réalité devint, dès cette époque, le seul hôpital de la ville.

Un arrêt du Conseil d'Etat et des Lettres Patentes des mois d'août et décembre 1696 enregistrés au Greffe du Parlement du Dauphiné le 25 janvier suivant, consacrèrent irrévocablement la fusion des Hôpitaux de St-Martin, de St-Jacques et de Ste-Catherine avec le Grand Hôtel Dieu de St-Paul, à qui était fait apport de leurs biens et revenus. Par ces mêmes Lettres-Patentes, les aumôneries de Chaumons, Eysin, Vilette, les Hôpitaux de St-Georges d'Espéranche, Reventin, Roussillon, Septème, Auberives, Solaize, Cour, Côte d'Aray, Seissuel et Meissiez furent également réunis à l'hôpital de St-Paul à la charge de recevoir les pauvres infirmes de ces localités, à concurrence de ses revenus.

De nouvelles Lettres Patentes de septembre 1747 émises à la diligence de Jean de Saléon, archevêque de Vienne, enregistrées au Parlement de Grenoble le 11 décembre suivant, ont porté confirmation de l'Hôtel-Dieu St-Paul avec toutes les exemptions, franchises et privilèges dont jouissaient les autres hôpitaux du Royaume.

Ces mêmes Lettres Patentes portent aussi confirmation d'une maison de Charité établie à Vienne depuis 1645 pour le soulagement des pauvres des deux sexes incapables par leur âge ou leurs infirmités de gagner leur vie par le travail.

En quoi consistaient les ressources de l'Hôtel-Dieu ? Je n'ai pu en préciser le chiffre, mais nous savons que dès l'o-



rigine, St-Léger, archevêque de Vienne, l'un des fondateurs de la maison, lui apporta « non seulement des biens « spirituels, mais encore tous ses biens temporels ». Les moines de St-Pierre qui étaient en discussion avec ceux de St-André au sujet d'un territoire appelé *Kapracia* ou *Caprasia* ou encore *Chaurisia*, territoire qui se trouvait à proximité de Gemens et de Malissol, se mirent d'accord pour l'abandonner au nouvel hôpital.

Le chapitre de St-Maurice fit don également de redevances sur des terres situées à Mont-Arnaud.

L'archevêque Etienne lui donna en 1542 l'Eglise paroissiale de Mérieu avec la dîme, les oblations et sépultures qui en dépendaient.

Enfin les plus grands Seigneurs du Viennois témoignèrent sous le pontificat de l'Archevêque Gui un zèle merveilleux à faire des dons à notre Hôpital.

Ces biens ayant été employés aux besoins de la Maison ou dissipés dans les guerres de religion, d'autres bienfaiteurs : Archevêques, gens de qualité ou personnes pieuses, ont fait de nouvelles libéralités qui ont permis aux Administrateurs de relever l'hôpital de ses pertes et de subvenir aux besoins des malades, des enfants et des nécessiteux dont il avait la charge.

De plus St-Léger ordonna qu'il serait fait tous les ans une quête, dans tout le diocèse et que l'argent provenant des permissions accordées pendant le carême lui serait appliqué.

A son exemple Henri de Villars, Archevêque de Vienne, rendit le 20 janvier 1605 une ordonnance portant que dans tout son diocèse ceux qui mangeraient de la viande les lundi et mardi avant le mercredi des Cendres seraient tenus d'aumôner, au profit de l'hôpital de Vienne, trois deniers, de même que ceux qui mangeraient du lait et du beurre pendant le carême.

Il fut prescrit à tous les curés et vicaires du Diocèse de publier cette ordonnance tous les dimanches du carême et de remettre le montant du produit au Maire Administrateur de l'hôpital, à peine d'excommunication.



D'autre part on faisait la quête, nous dit un vieux parchemin, dans tout le diocèse pour l'entretien des Pauvres de l'hôpital afin de recueillir « du bled, vin, moutons, fillets et autres choses ».

Enfin des appels constants à l'aumône étaient adressés au public et je n'en veux pour preuve que l'inscription suivante qui existe encore gravée sur une des pierres qui avaient servi aux premières constructions de l'hôpital :

QUI DAT HELEMOSINAM  
CENTUPLUM ACCIPIENDO  
VITAM POSSIDEBIT ETERNAM

Pour nourrir les pauvres  
1535

*(Qui donne l'aumône pour nourrir les pauvres, en recevant le centuple, possèdera la vie éternelle).*

En quoi consistaient les constructions originaires de notre hôpital ?

Nous ne le savons que par la description qu'en fait Chorier d'après ce qui existait à son époque et il me paraît préférable de reproduire tout entière sa description.

« Cette Eglise (Chapelle de St-Antoine) est presque au milieu des appartemens de cet ancien Hospital. Elle est voûtée et d'une structure plus capable de résister au temps que de motiver de l'admiration, car sa longueur et sa hauteur n'ont point de rapport avec sa largeur qui leur cède extrêmement.

« La Salle qui lui est contiguë du costé du North est fort spacieuse, aussi c'est où se font les Assemblées ordinaires des Directeurs de cet Hôpital.

« L'Escalier par où on y monte est un des plus beaux que l'on puisse voir. Il est si large et si spacieux qu'encore qu'il soit basty en vis, il n'en a pas néanmoins les incommodités. Charles de Marillac, Prélat d'un sublime mérite, nous a laissé en cet Ouvrage qui fut fait à ses despens et par ses Ordres une preuve et un monument de sa piété.

« En mesme temps fut aussi basty le grand corps de Logis qui regarde l'Orient et qui a succédé avec plus de bonheur



« et d'avantage pour les Pauvres à une grande Sale qui seule  
« autres fois composait cet Hospital.

« Elle estait partagée par un retranchement d'une murail-  
« le un peu eslevée, comme l'est encore aujourd'huy celui  
« du Pont du Rhosne et le Commerce des hommes et des  
\* « femmes estoit ainsi évité.

« Le Portail qui joint l'entrée de la Maison Consulaire  
« l'a été de cet ancien Hospital dont il est l'unique reste.  
« Saint Thomas Archevesque de Cantorbery le fit faire du-  
« rant son séjour en cette Ville, où il passa allant trouver  
« le Pape pour se plaindre à lui des persécutions que le Roy  
« d'Angleterre avait faites à son Eglise. Sa structure n'est  
« pas indigne de son Auteur. JESUS-CHRIST, la Sacrée  
« Vierge, Saint Paul, le Patron, comme parlaient les Latins,  
« et le Protecteur de ce lieu, comme nous parlons aujour-  
« d'huy, y sont représentéz. Mais ces sacrées Statues quoy  
« que composée d'une pierre fort solide, ont trouvé des es-  
« prits plus durs, et plus insensibles qui les ont traittées avec-  
« que si peu de respect qu'elles paroissent maintenant, sans  
« main et sans teste. C'est une marque de l'inhumanité de  
« ceux que le prétexte de la Religion arma l'an MDLXIII. On  
« y lisoit auparavant ces trois Inscriptions en vieux caractè-  
« res Gothiques, car le siècle de Saint Thomas n'en connais-  
« sait point d'autres, et maintenant on n'y en voit qu'une  
« partie seulement.

« Dans les mains de JESUS CHRIST: VENITE PATEL ENIM  
« SUM MISERICORDIE

« Dans celles de sa très-sacrée Mère : MARIA MATER  
« MISERICORDIE

« Et dans celle (sic) de St-Paul : HOSPITALITATEM DILI-  
« GITE.

« Les bordures de ce Portail estoient dorées pour luy don-  
« ner plus d'esclat, et pour en donner en mesme temps à la  
« libéralité de ce saint Bien-facteur, et quoy que cinq cents  
« ans ayent fait pour le ternir, et pour en effacer la beauté,  
« il luy en reste néanmoins des traits qui la tesmoignent  
« avantageusement ».

Il résulte de cette description que si l'auteur se com-



plait à nous dire que le portail d'entrée de l'hôpital était très beau, tout comme l'escalier qui conduisait à la grande salle de réunion, il est très sobre d'explications sur le grand corps de logis affecté aux malades.

Il nous dit simplement qu'auparavant ceux-ci ne disposaient que d'une salle unique divisée en deux parties l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, ce qui laisse supposer que le bâtiment qui existait de son temps comportait une installation plus spacieuse et plus complète.

D'autre part, silence complet en ce qui concerne la maison de Charité.

Ce qu'on doit retenir en tous cas du passage que je viens de transcrire, c'est que l'hôpital avait été détruit ou au moins considérablement mutilé lors des guerres de religion et qu'il avait dû être réédifié, ainsi d'ailleurs que je l'ai déjà dit.

Cette destruction ne fut pas la seule. Elle fut suivie d'une autre qui eut lieu le 1<sup>er</sup> février 1758 par le fait d'un incendie qui, cette fois, paraît avoir anéanti à peu près toutes les anciennes constructions. Cependant, certaines salles basses avec leurs voûtes en nervures légères et gracieuses, les locaux actuels de la Pharmacie si riches avec leurs superbes boiseries Louis XIV, et une petite pièce qui sert actuellement de cabinet au Receveur paraissent avoir échappé aux ravages de l'incendie et constituent pour nous d'intéressants souvenirs, de l'ancienne splendeur de notre Hôpital.

Les travaux de reconstruction furent commencés aussitôt; mais soit en raison de la pénurie des ressources dont on disposait soit par suite du trouble résultant de la période révolutionnaire, ils ne purent être achevés qu'en 1808, ainsi qu'en fait foi le devis de cette date qui se trouve aux Archives Municipales de Vienne.

Les bâtiments actuels datent donc de ces deux époques : 1759 ou 1760 et 1808. On y a fait depuis quelques additions : Maternité, Hôpital des Enfants, salles de chirurgie, mais ce sont toujours les vieilles constructions remontant à plus d'un siècle et demi qui constituent les parties essentielles de l'installation actuelle.



Nous venons de voir naître et se développer le Grand Hôtel-Dieu de St-Paul, nous avons eu un aperçu de ses ressources et nous avons fourni quelques renseignements sur son installation, il reste maintenant à nous appesantir sur son administration.

Nous disposons sur ce point du dernier Règlement qui a été élaboré vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui a été en vigueur jusqu'au moment de la création du statut légal des Hôpitaux, élaboré en l'an V. Les Archives de l'hôpital ne contiennent pas les règlements antérieurs, cependant on trouve, dans un veil inventaire, la trace d'un ancien règlement datant de l'année 1542 et homologué par le Parlement du Dauphiné le 19 janvier 1543.

Quoi qu'il en soit le document qui est en notre possession est daté du 17 juillet 1757, il porte le titre de : *Règlement de direction et économie du Grand Hôtel Dieu de St-Paul de la Ville de Vienne* et il est rédigé sous les signatures de Guillaume, archevêque de Vienne, Loras, Guillot réfecturier et syndic, Perouze de Verchères, Guyot, Arnaud, Chabroud, Gardelle et Bonin avocat des pauvres.

Il représente une brochure de 70 pages et il est divisé en 14 chapitres, sous les titres suivants :

Chapitre I<sup>er</sup> — Des Recteurs et Administrateurs en général.

Chapitre II — Du Maire-Administrateur.

Chapitre III — De l'Avocat des Pauvres.

Chapitre IV — Du Procureur des Pauvres.

Chapitre V — De l'Aumônier de l'Hôpital.

Chapitre VI — De l'Agent ou Archiviste.

Chapitre VII — Du Secrétaire.

Chapitre VIII — De l'Econome.

Chapitre IX — Des Sœurs Hospitalières.

Chapitre X — Du Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Chapitre XI — Du Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Chapitre XII — De la Pharmacienne.

Chapitre XIII — Des Pauvres de l'Hôtel-Dieu.

Chapitre XIV — De l'exécution du présent règlement.



Cette énumération à elle seule témoigne de la parfaite organisation de l'administration hospitalière de l'époque, du nombre et de la division rationnelle des services, du souci de définir le rôle et le devoir de chacun, et d'assurer la bonne marche de la maison.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans l'examen de détail des différents articles de ce règlement, on ne peut que présenter une analyse sommaire de ses parties essentielles, mais on doit dire qu'il n'est pas possible de prévoir avec plus de soins, de clarté et de méthode le fonctionnement de l'Etablissement comme aussi de montrer plus de sollicitude et d'intelligente bonté pour les malades.

Une pareille organisation ne pourrait qu'être suivie et appliquée de nos jours, où l'on croit cependant avoir fait de grands progrès en matière d'administration hospitalière.

Le règlement commence par un exposé de l'administration générale de l'Hôpital.

« Cet Hôtel-Dieu, y est-il dit, est administré par Mr. l'Ar-  
« chevêque de Vienne, par deux Chanoines de l'Eglise Pri-  
« matiale de St-Maurice, les cinq Consuls de la Ville de  
« Vienne, et par un Avocat des Pauvres, tous recteurs,  
« ayant voix délibérative dans les Bureaux qui se tiennent  
« tous les dimanches pour la Régie et le Gouvernement de  
« de l'Hôpital. Cette forme d'administration est établie de-  
« puis l'année 1534 ; elle a été confirmée par les arrêts du  
« Parlement de Grenoble de 1548 et 1549 et par les lettres  
« patentes de 1747.

« Les présidents du Bureau ont toujours été les Seigneurs  
« Archevêques de Vienne dont la présence, les conseils, la  
« piété, et la charité ont toujours servi d'exemple à tous  
« les autres Recteurs et ont donné une activité dans les af-  
« faires importantes qu'on agite dans les Bureaux, et dont  
« la moindre cessation occasionnerait des pertes considé-  
« rables.

« Tous ces Recteurs, au nombre de neuf, délibèrent et  
« décident absolument de toutes les affaires de l'hôpital. Ils  
« nomment un procureur pour la poursuite des procès ;  
« un agent chargé des instructions particulières du Bureau



« et des archives de l'Hôtel-Dieu ; une Econome qui doit  
« résider dans la maison et veiller sur tous les emplois subalternes, et un aumônier pour la direction spirituelle de  
« l'Hôtel-Dieu. Le secrétaire de la Ville est également secrétaire de l'hôpital ».

Le règlement définit ensuite le rôle de chacun, en commençant par celui du *Maire-Administrateur*.

« Le Maire Administrateur (ce qui signifie le Premier Administrateur ou Administrateur Major), chargé du Gouvernement intérieur de l'hôpital et de toute la dépense, est changé tous les ans, il est nommé par trois consuls députés par l'assemblée générale qui se tient le 29 novembre et par deux chanoines députés de l'Eglise de St-Maurice, pardevant le vibailif de Vienne, assisté du Procureur du Roi. Cette nomination se fait le 30 novembre, dans le Bureau de l'hôpital, auquel préside Mr. l'archevêque de Vienne et en son absence, *pour cette fois seulement*, un de ses vicaires généraux. Le Maire Administrateur en exercice et qui doit quitter le premier janvier suivant, propose trois personnes pour lui succéder et les députés choisissent et nomment l'une des personnes proposées *ou telle autre qu'ils jugent à propos*.

« Le 31 décembre suivant, l'assemblée générale de la Ville confirme, ensuite de l'arrêt du Conseil d'Etat du 27 mars 1696, l'élection du Maire-Administrateur et tout de suite le nomme troisième Consul, pour entrer l'année suivante en exercice de l'administration de l'hôpital.

« Le Maire-Administrateur qui doit entrer en exercice ne peut s'ingérer en aucune manière dans l'administration intérieure de l'hôpital, ni faire aucune recette et dépense qu'il n'ait auparavant prêté serment devant le vibailif à la forme prescrite par les usages de l'Hôtel-Dieu. Cette cérémonie se fait dans le mois de décembre, après la fête de la Conception de Notre-Dame : les consuls se rendent en robes consulaires avec l'avocat des Pauvres également en robe, au Palais dans la grande salle d'audience, ils prennent rang parmi les Avocats, et après le serment prêté par le Maire-Administrateur qui doit entrer en exer-



« eice ils montent tous au rang des Magistrats, assistent à  
« une des Causes qui s'y plaident et opinent avec le vibail-  
« lif et les autres juges assesseurs dans le jugement qui in-  
« tervient, après quoi, ils se retirent et font acte de tout sur  
« le registre des Délibérations de la ville.

« Le Maire-Administrateur, après avoir prêté son serment  
« à la forme ci-dessus, n'entre cependant en exercice que le  
« Premier jour de l'an, jour auquel celui à qui il succède  
« quitte l'Administration. Cette dernière cérémonie se fait  
« ainsi :

« Les Consuls en robes consulaires, précédés de la Milice  
« Bourgeoise et des Violons, Hauts-Bois et Tambours, ac-  
« compagnés par les notables de la Ville se rendent le pre-  
« mier Jour de l'An, à onze heures du matin dans l'Eglise  
« de St-André-le-Bas, où ils font dire une Messe, ils y vont  
« à l'offrande ; et après la Messe finie le Mandeur de la Ville  
« publie dans l'Eglise les nominations et confirmations des  
« nouveaux Consuls et du Maire-Administrateur ; il publie  
« encore les nominations aux Legs faits par les sieurs Ra-  
« vier et de Gallon pour marier des pauvres filles et pour  
« l'établissement des pauvres garçons de l'Hôtel-Dieu.  
« Après cette publication, les Consuls sortent ; le Maire  
« Administrateur prend la droite sur le premier Consul et  
« se rend chez lui toujours précédé de la Milice Bourgeoise  
« et accompagné des Consuls dont le premier lui fait à l'en-  
« trée de la maison compliment, auquel le Maire admi-  
« nistrateur répond, après quoi les Consuls se rendent à  
« l'Hôtel-Dieu dont ils font la visite toujours en robe et en  
« prennent possession : après quoi ils font une aumône  
« aux Pauvres.

« Ensuite ils descendent à l'Eglise où ils font une offrande  
« et, de là, ils se rendent à l'hôtel de ville où ils font acte du  
« tout sur le registre des Délibérations ».

Si longue que soit cette citation, j'ai cru utile de le faire  
à cause du pittoresque des solennités qui y sont décrites,  
solennités qui nous font un peu sourire aujourd'hui, mais  
qui prouvent quelle importance on attachait aux fonctions



de ceux qui étaient investis de la charge de s'occuper des Pauvres.

Ce n'était pas seulement au Maire Administrateur que des honneurs spéciaux étaient rendus, c'était aussi à l'*Avocat des Pauvres*, qui avait la charge avec l'assistance du *Procureur des Pauvres* du contentieux de l'Etablissement et qui exerçait aussi un contrôle sur les finances, et sur la gestion de ceux qui avaient la manipulation des deniers de l'hôpital.

L'avocat, comme le procureur des pauvres, étaient nommés par le Bureau, et ils étaient choisis parmi ceux qui offraient le plus de garantie de capacité et de vigilance.

L'avocat des Pauvres avait le pas sur tous les autres avocats du bailliage soit dans les prestations de serment, soit à la Rentrée des Cours, soit dans les assemblées particulières de l'ordre des Avocats soit dans le rang des avocats plaidants et postulants au Bailliage dans les audiences journalières.

J'ai déjà fait ressortir l'indépendance de l'administration de notre hôpital, à une époque où l'indépendance n'était cependant pas la règle. J'y reviens à nouveau en ajoutant que cette administration était vraiment démocratique, puisqu'en somme, elle était confiée à un Bureau dans lequel les représentants de la Cité avaient la majorité et dont le chef était nommé à l'élection. Si les dignitaires de l'Eglise y avaient leur place, ils n'y figuraient qu'au nombre de trois sur neuf membres et encore si l'Archevêque était président de droit du Bureau, cette présidence était plutôt honorifique que réelle, puisque c'était le Maire-Administrateur qui était le chef effectif de l'administration. Ce n'était certes pas, dans un esprit d'hostilité contre l'Eglise que cet état de choses avait été créé, mais les Viennois avaient conservé des anciennes franchises et des immunités qu'ils avaient su conquérir dans le passé, un goût pour la liberté et l'autonomie dont ils se montraient constamment jaloux.

Le souci de conserver à leur hôpital la franchise qu'ils avaient obtenue pour lui du Parlement en 1548 se retrouve dans un petit détail qui nous est fourni par le Règlement



dont nous nous occupons. Quand en effet, ce règlement a à régler le sort du personnel hospitalier, il décide que les Sœurs Infirmières ne sont reçues au service des Pauvres qu'avec l'agrément et le consentement du Bureau, qui doit imposer une année d'épreuve à toute postulante nouvelle, temps pendant lequel elle remplira les emplois les plus pénibles. Après avoir dit en outre que ces Sœurs devront être de bonne famille, de bonnes mœurs, qu'on ne doit pouvoir leur reprocher aucune tache ou vice grossier, qu'elles ne doivent pas être contrefaites, ni avoir une figure qui puisse attirer le mépris des Pauvres; qu'elles doivent être assez jeunes et robustes pour supporter le service de l'hôpital, le Règlement ajoute « que les Sœurs hospitalières ne feront aucuns vœux  
« ni simples, ni conditionnels, qu'elles ne porteront ni voi-  
« les, ni guimpes, ni bandeaux, de sorte que leur habillement  
« quoiqu'uniforme ne tiennne en aucune façon d'une Com-  
« munauté ni d'un Corps qu'il ne faut point laisser former  
« dans l'hôpital autant qu'on le pourra ».

On ne voulait pas de Communauté dans l'hôpital, par crainte de laisser s'y introduire une autorité qui puisse faire échec à celle de l'administration.

Il y avait peut être aussi dans cette prescription le souvenir des anciennes préventions qui avaient inspiré l'ordonnance Royale de 1599 que j'ai citée au début de cette notice.

Cependant ces Sœurs qui étaient de simples salariées, à qui on versait cinquante livres par an, en plus de la nourriture, du logement, de l'habillement, et de l'entretien, devaient donner l'exemple de toutes les vertus « telles que  
« l'Obéissance, l'Esprit de pauvreté et de détachement, la  
« Chasteté, l'Humilité, la Modestie, le Silence, la Charité  
« et l'Observance des règles de la maison ». C'est pourquoi le Règlement leur recommandait de suivre pour leur conduite spirituelle la règle des Sœurs du Grand Hôtel-Dieu de Lyon qui, comme celles de Vienne, ne constituaient pas une Communauté religieuse.

Quant à l'hygiène des malades et des pauvres et aux soins à leur donner, il semble bien qu'on ait pris sur ce point les mesures les plus méticuleuses et les plus éclairées.



En effet il était prescrit que lorsqu'un malade se présentera à l'hôpital « les Sœurs devront faire paraître beaucoup « de douceur et d'empressement à le recevoir. On lui préparera un lit (on est loin du régime des cinq malades par « lit, appliqué à l'Hôtel-Dieu de Paris et notre Règlement « devance les Lettres Patentes du 22 août 1781 qui ont prescrit que chaque malade aurait son lit), on y mettra des « draps blancs de lessive ; on lui donnera une chemise, un « bonnet, une robe de chambre, des pantoufles, une écuelle, une tasse et une chopine, après quoi l'Infirmière « prendra son linge qu'elle donnera pour blanchir ».

Une fois dans son lit, il devait être visité tous les jours par le médecin à 10 heures du matin et même plus souvent en cas de nécessité.

Dans chaque salle, il y avait une Sœur cheffaine et une sœur Infirmière par cinq lits, outre les valets et servantes. Les salles devaient être balayées deux fois par jour et plus souvent si c'était nécessaire ; on devait les laver tous les mois et en été les parfumer de temps en temps. Les planches placées au dessus du lit du malade devaient être nettoyées après chaque repas, de manière à ce qu'il n'y reste pas des débris de viande ou de pain susceptibles de se corrompre. Les fenêtres devaient être ouvertes chaque jour pour donner de l'air aux malades, et elles devaient rester ouvertes suivant le temps et la saison. Enfin il était interdit de mettre dans les salles communes « aucune personne atteinte de « maladie contagieuse communicable telles que Maux Vénériens, le Scorbut, la Gale, les Ecouelles et autres ».

Sauf pour les malades, qui étaient sur l'ordre du médecin au régime de la diète, les rations ordinaires comportaient par jour huit onces de pain pour le dîner, quatre onces de viande, deux verrées de vin, autant au souper, un coup le matin autant l'après dîner, avec quatre onces de pain. Il était recommandé au moment du service de ne pas faire tremper d'avance le pain dans la soupe, mais de le couper dans l'écuelle du malade avant de verser le bouillon et aussi d'apporter de la cuisine la viande dans des bassines d'étain ou de cuivre étamé bien propres et de la servir ensuite



avec une fourchette. Sur l'ordre du médecin, on donnait aux malades des biscuits, des œufs frais, des pruneaux et autres aliments plus délicats.

Les Sœurs devaient aider les plus malades à manger et même les faire manger, et il leur était recommandé de se comporter envers tous avec douceur et charité. On retrouve les mêmes recommandations pour la surveillance et les soins à donner aux Enfants et aux Pauvres de la *Charité*.

N'avais-je pas raison d'écrire plus haut qu'aussi bien sur l'administration générale que sur l'hygiène et sur les soins à donner aux malades, ce Règlement se recommande à l'attention, j'allais dire à l'admiration des Administrateurs de nos Hôpitaux modernes ?

Je sais bien qu'un règlement ne vaut que par la façon dont il est appliqué et nous ne savons rien sur cette application, mais tout de même lorsque des dirigeants donnent de pareilles instructions à leurs subordonnés, c'est bien qu'ils ont la volonté de les faire appliquer et que ce n'est pas uniquement pour le plaisir de faire de la belle littérature qu'ils ont pris la plume. D'ailleurs il est probable que le public viennois, qui était appelé par les cérémonies publiques ci-dessus décrites à s'immiscer dans un certain sens à la vie de son hôpital, aurait bien su réclamer et se plaindre, si véritablement des abus et des négligences du genre de ceux qui avaient excité l'opinion publique contre les hôpitaux de l'ancien Régime, s'étaient produits chez nous.

Je terminerai donc cette trop longue étude en déclarant que notre Cité qui est fière à juste titre de ses œuvres sociales modernes peut regarder son passé avec la même fierté. Ce que Chorier disait d'elle en 1658 peut être répété en toute vérité. « Peu de villes peuvent se vanter d'avoir exercé « la charité avec autant d'ardeur que celle-ci ».

F. BRESSE,

VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE  
DES HOSPICES DE VIENNE.

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE.

Les pièces dont il est parlé dans l'étude ci-dessus sont extraites des Archives de l'Hôpital de Vienne, où peuvent les consulter les travailleurs,



# ANTIQUITÉS

DE

## VIENNE-EN-DAUPHINÉ

ET DE QUELQUES AUTRES

### VILLES DE LA MÊME PROVINCE

---

#### AVERTISSEMENT

---

Nicolas Chorier, dans ses *Antiquités de Vienne*, 1658, a, une première fois, en une importante publication spéciale et critique, ressuscité, en quelque sorte, les monuments et les inscriptions antiques de cette région connus de son temps. Ce sujet avait déjà été effleuré par le célestin J. du Bois, dans ses *Viennæ Antiquitates*, seconde partie de sa *Bibliotheca Floriacensis*, 1605, et par le chanoine J. Lelièvre, dans son *Histoire de l'Antiquité et sainteté de l'Eglise de Vienne*, 1623. Ces historiens avaient été devancés dans ces recherches par un viennois, Pierre Rostaing, dont le nom, vite oublié, est laconiquement remémoré par Gny Allard, dans sa *Bibliothèque* : « Pierre Rostaing, de Vienne, a recueilli, il y a plus de quatre-vingts ans, les inscriptions de cette ville. Jean le Lièvre et Nicolas Chorier les ont rendues célèbres ». Peu après, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, un autre viennois, Etienne Barlet avait composé : *Stephani Barleti allobrogis, jurisperiti Gratianopolis, monimenta absconditarum rerum antiquarum et mirabilium gentis suæ*. Ce manuscrit, comportant 205 f.f. et beaucoup d'inscriptions figurées, sur la première page duquel est écrit : *Ex bibliotheca fratrum sam-Marthanorum*, est conservé, à Paris, dans la bibliothèque de Sainte-Genève.

Vers 1559-1580, Pierre Rostaing, dont l'œuvre est l'objet de la présente publication, jaloux de pénétrer les secrets des antiquités romaines et du moyen-âge, s'était attaché à la poursuite

des inscriptions et des débris artistiques provenant de la région viennoise et quelques uns du Grenoblois. Il en a tracé les types, en un manuscrit de 96 p.p. dont le dessin au trait, teinté de bleu et à la sepia pour les six derniers feuillets, marque bien l'attention de l'auteur à relever exactement l'image des documents lapidaires qu'il avait pu apprécier, de visu. A diverses reprises, il en indique la provenance et le destin, sans plus ample dissertation. Guy Allard, dans sa Lettre sur les anciennes inscriptions de Grenoble, adressée à Chorier, 1682, dit : « J'ai vu les deux portes de Grenoble crayonnées en un recueil de plans qui est en votre bibliothèque ». (n<sup>os</sup> 77 et 81). Il est donc constaté que le viennois Chorier, bien averti en la matière, a pu aisément recouvrer l'œuvre de son compatriote et en tirer profit. Après avoir suivi la fortune de son propriétaire devenu avocat au parlement de Grenoble, où il publia le premier volume de son Histoire générale de Dauphiné, 1661, le manuscrit de Rostaing se retrouve, bien plus tard, entre les mains de Jacques-Joseph Champollion-Figeac qui le cite dans ses Antiquités de Grenoble, Grenoble 1807. in-4<sup>o</sup>, p. 28. Nommé conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Royale, 1828-1848, Champollion fit don du précieux document à cet établissement où il est coté Lat. 9910, non sans avoir permis à son ami, A. de Terrebasse d'en prendre une copie intégrale, 1840. M. Omont, conservateur des manuscrits à la Nationale, a bien voulu autoriser les éditeurs de l'album de P. Rostaing, à étudier de près le prototype, en le déposant, pour trois mois, à la bibliothèque municipale de Vienne.

Il est nécessaire de compléter ces indications, en rappelant les noms des principaux savants contemporains, nos compatriotes, dont les ouvrages ont eux aussi, contribué à ressusciter le glorieux passé de l'Urbs senatoria Vienna Sancta, tels que : Schneider, Delorme, Rey, Allmer et A. de Terrebasse, Bizot, Bégule, etc.

La Société des Amis de Vienne, bien digne de ce nom, n'a pas hésité, sous la docte et effective présidence de M<sup>r</sup> M. Faure, de joindre à ses multiples labeurs la reproduction de l'œuvre originale de P. Rostaing, en en confiant la collation, la documentation, la répartition des références à un jeune adepte de la science M. C. Jaillet, secondé, pour la partie artistique, par M. P. Bresse, l'historien de saint-André-le-Bas, et pour l'impression, par M. H. Martin, héritier bien averti des typographes d'autan.

H. de TERREBASSE.



## BIBLIOGRAPHIE

- ALLMER (A.) et TERREBASSE (A. de) — *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné*. Vienne, Girard, 1874-1876, 6 vol. in-8° et Atlas in-fol. (1).
- ALLMER (A.) et DISSARD (P.). — *Inscriptions antiques du Musée de Lyon* — Lyon Delaroche, 1888-1893, 5 vol. in-8°.
- BARLET (Etienne), — *Stephani Baletii Allobrogis jurisperiti Gratianopolitae absconditarum rerum antiquarum et mirabilium gentis suae monumenta* — Ms. à la Bib. Ste Geneviève (2).
- BÉCULE (L.) et BOUVIER (J.). — *L'église Saint Maurice de Vienne en Dauphiné*, Paris, Laurens, 1914, in-4°.
- BIZOT (E.). — *Découverte d'un cirque antique à Vienne*. — 1910, br.
- CHAMPOLLION-FIGEAC (J.J.) — *Antiquités de Grenoble*. — Grenoble, Peyronard, 1807, in-4°.
- CHARVET (Cl.) — *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*. Lyon, 1761, in-4° — *Mémoires pour servir à l'histoire de l'abbaye royale de Saint-André-le-Haut de Vienne* (publ. par P. Allut). Lyon, 1868, in-8°.  
— *Postes de la ville de Vienne* (publ. par E.J. Savigné) — Vienne, 1869, in-8°.
- CHEVALIER (chanoine Ulysse) — *Etude historique sur la Constitution de l'église métropolitaine et primatiale de Vienne en Dauphiné*, Vienne, 2 vol. in-8° ; 1922-1923.
- CHORIER (Nicolas) — *Recherches sur les antiquitez de Vienne en Dauphiné* — Lyon, 1658 ; in-12 ; 2<sup>e</sup> édition — Lyon, 1828, in-8° (éd. Cochart) (3).
- DELOREAU (T.G.) — *Description du Musée de Vienne, précédée de recherches historiques sur le temple d'Auguste et de Livie* — Vienne, Girard, 1841, in-8°.

(1) C'est à l'autorité indiscutée de cet ouvrage que nous nous sommes adressés pour les restitutions et les traductions des inscriptions.

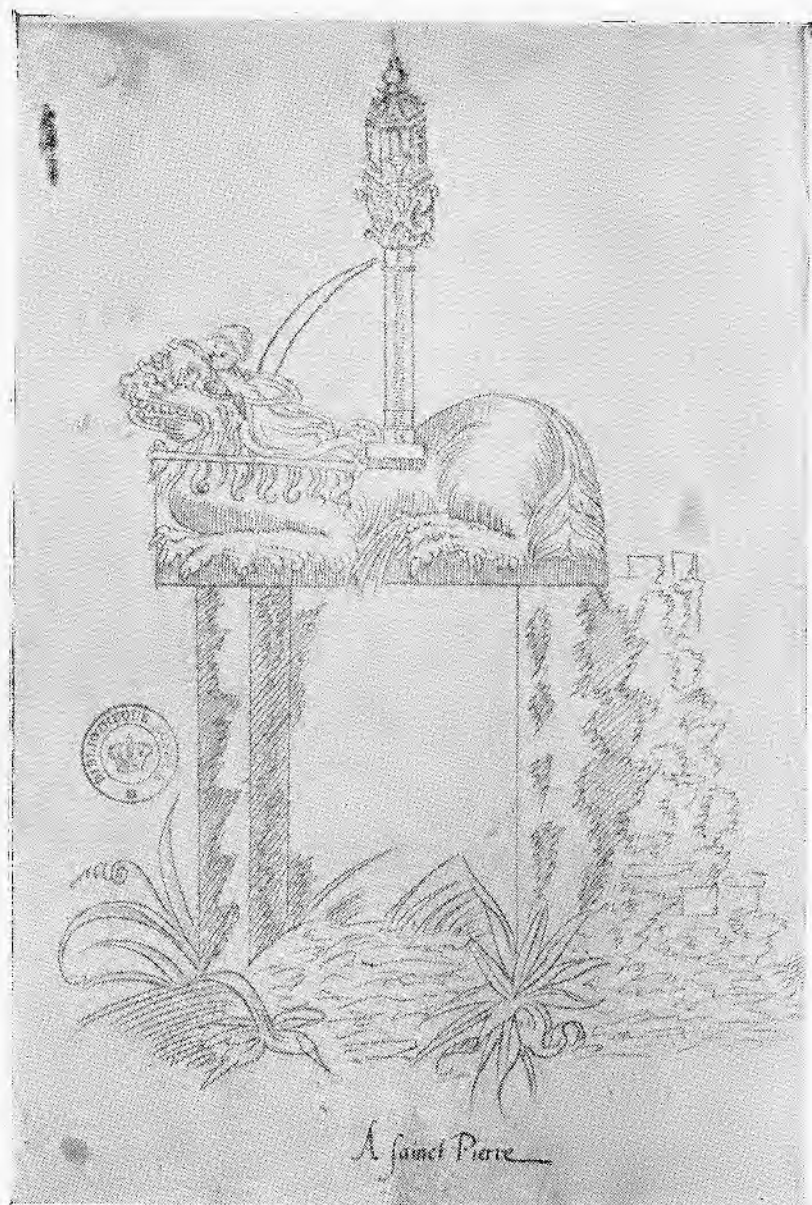
(2) Les références pour Barlet ont été mises, par Alfred de Terrebasce, au crayon sur le ms. original et à l'encre sur la copie conservée dans la riche bibliothèque de cet éminent historien. C'est sur la dite copie que nous avons travaillé, grâce à l'extrême obligeance de son fils qui a bien voulu nous la confier. Que M. H. de Terrebasce reçoive ici l'hommage de notre profonde gratitude.

(3) Les références pour Chorier (édition princeps) ont été écrites à l'encre sur le ms. original ; par Etienne Rey, semble-t-il.

- DELOIRME (T.G.) — *L'aiguille de Vienne, recherches archéologiques sur ce monument*. Vienne, Roure, 1853, br. de 39 p.p.
- Du Bois (Joannes a Bosco) — *Floriacensis vetus Bibliotheca Benedictina*. Lyon, 1605, in-8°.
- Du RIVAIL (Aimari Rivalii) — *De Allobrogibus libri novem* (publ. par A. de Terrebasse), Vienne, 1844, in-8°.
- GRUTH — *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani* — Amsterdam, 1707, in-fol.
- LEBLANC (J.) — *Transport miraculeux de trois lions de pierre, de Rome dans l'abbaye St-Pierre de Vienne*. — Compte rendu du congrès archéologique tenu à Vienne en 1879, p. 193.
- LEBLANC (J.) — *Pont du Rhône entre Vienne et Ste-Colombe* — Compte rendu du congrès archéologique, p. 89.
- LE BLANT — *Les sarcophages chrétiens de la Gaule* — Paris, 1886, in-fol.
- LULIEVRE (J.) — *Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne en la Gaule celtique* — Vienne, J. Poyet, 1628, in-8°.
- MILLIN — *Voyage dans les départements du Midi de la France* — Paris, 1811, in-8°.
- REY et VIENTY — *Monuments romains et gothiques de Vienne en France* — Paris, Didot, 1828, in-fol.
- SAVIGNÉ (E.J.) — *Pont sur le Rhône (chutes, état actuel, correspondance, situation, mémoire au ministère, correspondance officielle, protestation)* — 5 br. in-8°, 1899, 1902, 1903, 1904.
- SCHNEYDER (P.), — *Notice du Musée d'antiquités de Vienne* — Vienne, Veuve Labbe, 1809.
- SCHNEYDER (P.), *Histoire des Antiquités de la ville de Vienne* (publiée par Savigné), Vienne, 1880, in-12.
- SPON (J.), *Recherche des Antiquités et curiosités de la ville de Lyon* — Lyon Jacques Façon, 1673, in-8°.
- TERREBASSE (A. de) — *Notice sur le tombeau de Saint-Mamert* — Vienne, Roure, 1861, br. in-8° de 24 p.p.
- TERREBASSE (H. de), — *Correspondance de MM. de Disimieu, gentilshommes, dauphinois* — Lyon, Brun ; Paris, Champion, 1913, in-4° de 373 p.p.
-









# ANTIQUITÉS

DE

## VIENNE-EN-DAUPHINÉ

ET DE QUELQUES AUTRES

### VILLES DE LA MÊME PROVINCE (1)

---

Pages 1, 2, 3

Ces trois pages sont blanches.

Page 4

#### *A Saint Pierre* (Pl. I)

C'est un des trois lions de pierre « qui répondaient, (d'après Chorier), à trois différentes portes de l'église. Des colonnes ouvertes et travaillées à leur cime en forme de lanternes y étaient plantées.... Ces lions avaient été placés pour éclairer aux fidèles, que leur devoir et leur dévotion assemblaient la nuit dans cette église ». Selon la légende, ces lions avaient été portés miraculeusement de Rome à Vienne au cours d'une seule et même nuit. Au moment de la restauration de l'église St-Pierre, vers 1860, ils étaient appuyés contre les piliers soutenant un portique qui régnait le long du mur septentrional de l'église. Deux de ces lions se trouvent maintenant sous le porche du campanile ; le troisième est au Jardin public.

Le Lièvre, p. 159 — Chorier, éd. 1658, p. 248 ; éd. 1828, p. 257, Schneyder, *Musée d'ant.*, p. 26 — Rey et Vietty, 3<sup>e</sup> partie, p. 68 pl. II à V — Delorme, *Description...* ; p. 294 — J. Leblanc, *Transport miraculeux...*

(1) La reliure du recueil porte au dos : « *Monumenta allobrogea vetera* ». On se demande la raison d'être de ce titre en latin, quand toutes les légendes (sauf deux ou trois) sont en français. Toujours est-il qu'il faut y voir la cause qui a fait classer le manuscrit à la Bibliothèque Nationale parmi les manuscrits latins.

*A la maison de la ville et est portée à la Reyne. 1559.*

(Pl. II)

On lit, au dessous du dessin, cette note de Thomas Mermet et cette autre d'Etienne Rey :

« J'ai entre les mains la lettre de Catherine de Médicis de 1559 par laquelle elle demande au Vi-bailli et aux consuls de Vienne une grande pierre de marbre qui se trouvait dans le mur de l'ancien hôtel de ville, rue de la Chaîne » représentant une dame au bain qui regarde un animal furieux dans un bois près de son bain — Mermet aîné ».

« Ce bas relief n'a point été porté à la reine en 1559, puisqu'en 1824 il faisait encore partie de la collection des fragments antiques du Musée de Vienne et que je l'ai décrit dans mes Monuments Romains et Gothiques de la ville de Vienne. La description cy dessus ne s'accorde point d'ailleurs avec le sujet de cette sculpture : Voici celle que j'ai donnée accompagnée d'un dessin fidèle « On y peut apercevoir Mercure, assis sous un figuier sur lequel est un oiseau qui mange des figues ; on entrevoit l'aigle qui enleva Ganymède et la tête de la chèvre, nourrice de Jupiter ». Il faut que la tête de la chèvre ait été prise pour le monstre et l'aile de l'aigle pour un bois. Il paraît que c'est d'une autre sculpture que nous ne connaissons plus que la lettre de Catherine fait mention — E<sup>re</sup> Rey ».

Chorier, éd. 1658, p. 387 ; éd. 1828, p. 385 — Schneyder, *Musée d'antiquités*, p. 10 — Rey et Vietty, p. 15, pl. XII — Delorme, *Description...*, p. 156.

*Le portail près de Saint Mauris tirant à Saint Pierre*

Ce portail, dont la moitié droite seulement est représentée dans ce dessin, serait-il la porte d'enceinte du district du cloître St-Maurice, porte dite du « *Reminiscere* » ?

Nous ne pouvons pas être trop catégorique, mais ce dont nous sommes certains, c'est que le personnage barbu accroupi, représenté sur cette même planche se voyait à la porte de « *Reminiscere* ». Une gravure de Née, datée de 1790, montre cette porte qui se trouvait dans les parages des rues Boson et Juiverie. M. Bégule a reproduit cette gravure dans sa monographie de l'église Saint-Maurice et M. Allut, dans sa publication du manuscrit de Charvet relatif à l'abbaye de St-André le Haut, a donné une gravure représentant le personnage en question.

Chorier, éd. 1658, p. 242 ; éd. 1828, p. 251. — Charvet-Allut, p. XV et XVI — Allmer et de Terrebasse, V (Moyen-A., I), p. 303 — Bégule-Bouvier, p. 12 — Ch. Ul. Chevalier, *Constitution*, I, p. 83, note 3.





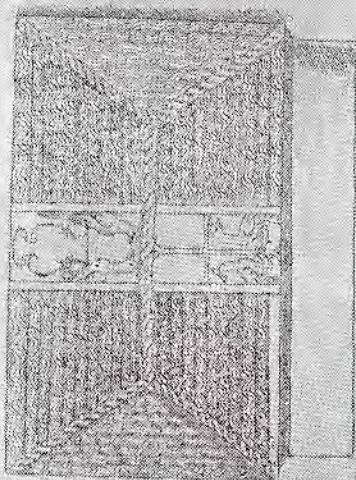
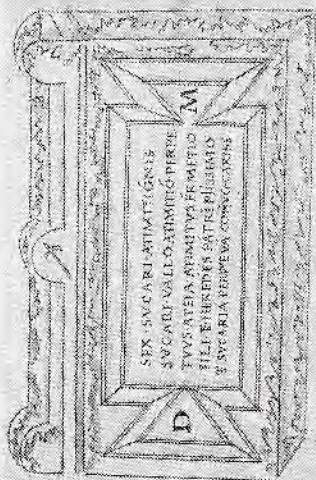
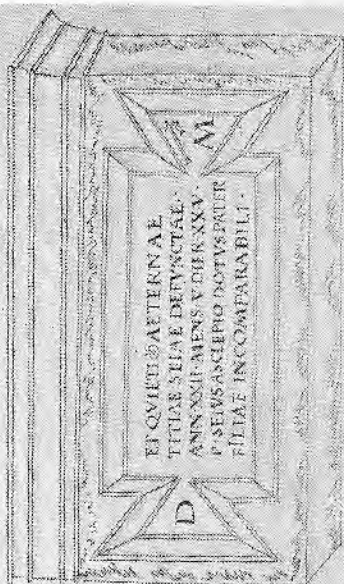
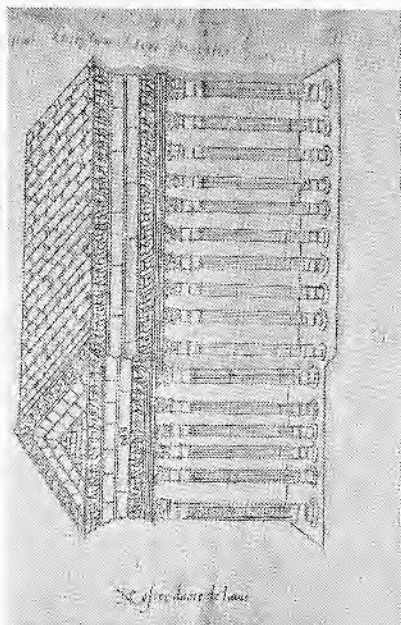
Par votre bon vouloir la lettre de Catherine de Médicis du 1589, par la  
quelle elle recommande au Sieur de la Roche, son cousin, de donner une grande  
part de la manure qui se trouve dans le mur de l'église d'Étles à elle,  
par de la Roche & ses descendants, sans donner au Sieur qui regarde comme  
un simple fondage sans en tirer rien de son bien.

100-100-100

[illegible]

La maison de la ville est c'est perdue a la Reine 1559.







Page 7

*A la place Saint Pierre*

Second des trois lions de pierre (V. p. 4).

Page 8

*Au dessoubz de monsieur Vernat à la porte*

Fragment de bas-relief, aujourd'hui perdu, représentant des feuilles d'acanthé disposées symétriquement de part et d'autre d'une branche verticale.

Page 9

*Nostre dame de lavis (Pl. III)*

C'est le temple d'Auguste et de Livie, reconstitué par Rostaing selon ce qu'il croyait avoir été son aspect d'origine. Rostaing, en le dessinant, a fait abstraction des constructions qui le déshonoraient à cette époque. On comprendra facilement pourquoi cette reconstitution a été fantaisiste quand on saura que toute la partie postérieure était comme noyée dans des bâtiments. Rostaing a donc attribué au temple 10 colonnes latérales, tandis qu'il n'en a que six, n'ayant pas vu que la partie postérieure était fermée extérieurement par un mur plein, orné de pilastres. Charvet et bien après lui, Millin ont répété la même erreur en rangeant le temple dans le groupe des périptères.

Barlet, f° 49 (Prætorium-Viennæ Templum Divæ Mariæ de Lavis hodie) — Chorier, éd. 1658, p. 88 ; éd. 1828, p. 88, n. de Cochard, p. 91, — Charvet, *Ste-Eglise*, gravure de Bernavon — Millin, t. II, p. 29 — Rey et Vietty, p.p. 44 à 54, 2<sup>e</sup> partie, pl. VII à XIII, — Delorme, p.p. 1 à 120 — Schneyder : *Histoire*, p.p. 77 à 92.

Page 10

*Léguille dans les vignes soubz Vienne*

Les proportions n'ont pas été observées dans ce dessin. Le monument semble écrasé.

Barlet, p. 64 (Ara) — Chorier, éd. 1658, p. 348 ; éd. 1828, p. 343, — Schneyder, *Musée*, p. 23 ; *Hist. des ant.*, p. 92, — Rey et Vietty, p. 66, 2<sup>e</sup> partie, pl. XXV à XXVII, — Delorme, *Aiguille* — Bizot, *Découverte*.

Page 11

*Dans les vignes au dessoubz la porte d'Avignon*

A travers le feuillage, on aperçoit l'entrée d'un souterrain ou d'un égout (?) La porte d'Avignon était une des nombreuses portes de la ville, au sud-ouest.

*Soubz les cloches de Saint Pierre*

Autel carré avec base et couronnement. Hauteur 1 m. 30, largeur 0 m. 60. Au musée lapidaire.

M A T R I S  
A V G V S T I S  
D. D. I M A R I V S  
M E S S V L V S  
R E S T I T V I T  
E X V O T O

« Autel aux Mères Augustes, rétabli par Décimus Messulus, en accomplissement de son vœu ».

Du Rivail, p. 13 — Barlet, p. 72 (In œde divæ colom bæ votum) — Gruter, 90, 14 — Chorier, éd. 1658, p. 260 ; éd. 1828, p. 267 — Rey et Vietty, pl. XV : en fac simile, — Delorme, p. 140, — Allmer et de Terrebonne II, p. 446 ; atlas, n° 16, pl. 2 : en fac simile.

1. *En Coueyre (1) ches monsieur Perollier*

Cippe terminé, à sa partie supérieure, par un fronton triangulaire, dans le champ duquel est sculptée une patère. Perdu.

I V L . E P I C A R P I A  
D I S M A N I B V S  
I V L I A E  
T H E A G E N I D I  
F I L

« Julia Epicarpia aux dieux Mânes, à Julia Theagenis, sa fille ».

Gruter, p. 688, 9 — Chorier, éd. 1658, p. 475 ; éd. 1828, p. 477 ; Allmer et de Terrebonne II, p. 520 ; Atlas n° 115, pl. 15.

2. *Ches M<sup>e</sup> Pellisson*

Pilastre à bossage présentant, sculptée à sa partie supérieure, une tête imberbe.

(1) En Cuvrière, dirait-on aujourd'hui.



Page 14

*A la Reclusière* (1)

Stèle terminée par un fronton triangulaire. Perdue.

D M  
ET MEMORIAE  
VIVAE SABI  
NACERIA  
ASIAFLCA  
MATER

Les copistes qui ont relevé cette inscription, n'ont pas été d'accord. Allmer s'est arrêté à cette forme : « Diis Manibus et memoriae (æternæ) Vivæ Sabinae, Valeria (?) Asiatica mater ». « Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Vivia Sabina, Valeria Asiatica, sa mère ».

Du Bois, p. 15 ; Chorier, éd. 1658, p. 16 ; éd. 1828, p. 18 ; Allmer et de Terrebonne, III, p. 47, Atlas n° 121, pl. 16.

Page 15

*A saint Pierre*

Le troisième lion de pierre. Il est représenté, tourné à droite, tandis que les deux premiers sont vus, tournés à gauche (voir pages 4 et 7).

Page 16

*Dans Saint Pierre* (Pl. IV)

Sarcophage. Perdu.

ET QVIETI AETERNAE  
TITIAE SEIAE DEFVNCTAE  
D ANN. XXII. MENS. V. DIER. XXV M  
P. SEIVS. ASCLEPIODOTVS PATER  
FILIAE INCOMPARABILI

(1) La Reclusière, ou mieux la Récluserie, dont il s'agit ici, se trouvait dans le faubourg d'Estressin (Tressins, du temps de Chorier), au lieu dit de Macabrey. Quelle est l'origine de ce dernier mot ? Chorier dit qu'il faut la voir dans le nom de Marc Apruil, citoyen viennois possédant un domaine dans ce lieu. M. H. de Terrebonne nous a soumis une opinion beaucoup plus vraisemblable. D'après lui, « Macabrey », serait une corruption de « Macchabées ». On sait combien fut en honneur, dans les temps anciens, le culte des sept frères martyrs. Il ne serait donc pas surprenant que l'Eglise, signalée dans ce lieu par Chorier lui-même, ait été dédiée aux Macchabées avant d'être sous le vocable de St-Symphorien.

De plus, on connaît la place considérable tenue par les Juifs à Vienne, pendant tout le Moyen-Age. Toutes ces considérations ne prévaudraient-elles pas en face de celles de Chorier dont l'opinion doit être souvent examinée avec beaucoup de circonspection ?

Le point après QVIETI dans le dessin du sarcophage est figuré par une feuille cordiforme. L'ascia au-dessus de l'M.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Titia Seia, morte à l'âge de vingt-deux ans, cinq mois, vingt-cinq jours ; Publius Seius Asclepiodotus, son père, à sa fille incomparable ».

Du Bois, p. 13 — Barlet, f° 83 (Quies Acterna) — Gruter, 706, 6 — Chorier, éd. 1658, p. 275 ; éd. 1828, p. 281 — Allmer et de Terrebasse, III, p. 22 ; Atlas, n° 160, pl. 22.

Page 17

#### *A saint Seuez*

Perdue. Autrefois dans l'église St-Sévère. Une stèle, surmontée d'un fronton triangulaire orné d'une patère et de deux antéfixes sur lesquelles sont gravées les lettres D.M. L'inscription est encadrée par une double moulure.

D            M  
ET QVIETI  
ETERNAE

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de... »

Chorier, éd. 1658, p. 497 ; éd. 1828, p. 498 (D.O.M. à tort). — Allmer et de Terrebasse, II, p. 463 ; Atlas n° 136, pl. 18.

Page 18

#### *A saint Pierre*

« J'ai toujours vu cette tombe dans la cour de l'hôtel du Parc (1) où elle sert d'auge ou bachas comme l'on dit en Dauphiné. C'est la première inscription que j'ai déchiffrée, en suivant dans mon enfance cocher et chevaux à ce noble abreuvoir. A Ville-sous-Anjou ce 15 août 1842 (signé Terrebasse) » (2).

Transportée depuis cette époque au Musée lapidaire. Hauteur 0 m. 80 ; longueur 2 m. 30.

S E R G I A E. ZOSIME  
GRATTIA. PITHANE ET  
CLAUDIVS. MVMMIVS  
AMICAE SANCTISSIMAE  
VIVAE. POSVERVNT

(1) L'hôtel du Parc se trouvait autrefois « situé à gauchon en direction de Lyon, non loin de l'entrée de la Grande Rue (Rue Bosson). Vers 1860, cet emplacement fut acheté par M. David, banquier qui l'aménagea en maison à son usage » (Note communiquée par M. H. de Terrebasse). Cette maison appartient maintenant à Mme Michalon.

(2) Note mise sur la copie seulement.



« A Sergia Zosime ; Grattia Pithane et Claudius Mummius à leur vénérable amie, ont élevé ce tombeau ».

Du Bois, p. 13 — Barlet, f° 91 (Cenotaphium) — Gruter, 888, 14 — Chorier, éd. 1658, p. 298 ; éd. 1828, p. 300, — Allmer et de Terrebasse, III, p. 1 ; Atlas, n° 132, pl. 17 : en fac-similé.

Page 19

### *A saint Jehan pres de Saint Roman (1)*

Monogramme sur l'extrémité droite d'un sarcophage brisé. Le chrisme X et P, accosté de l'alpha et l'oméga, dans un médaillon.

Chorier, éd. 1658, p. 167 ; éd. 1828, p. 183 — Le Blant, II, p. 45 — Allmer et de Terrebasse, IV, p. 447 ; Atlas, n° 323, pl. 45 bis 7 : en fac-similé.

Page 20

### *A la muraille soubz la Bobe*

Fût de colonne ronde avec son piédestal, appuyé contre le chambranle de ladite porte de la Bobe (2).

Page 21

### *Au cloestre de saint Roman (Pl. V)*

Sarcophage chrétien vu de plan, aujourd'hui perdu. Son couvercle présente des strigiles et sur ses deux versants principaux, les caractéristiques de l'iconographie chrétienne, à savoir la croix et les paons dont on croyait la chair imputrescible (3). Sur le versant de droite, les paons, perchés sur un vase, se regardent, tandis qu'au versant de gauche, les mêmes oiseaux placés de part et d'autre de la croix aux extrémités pattées (4) se tournent le dos.

(1) St-Romain-en-Gal.

(2) Voir plus loin cette porte, page 43.

(3) Les paons se rencontrent fréquemment accompagnant les inscriptions chrétiennes de Vienne, notamment sur le tombeau de Saint-Léonien, reporté depuis peu de temps à l'église Saint Pierre (musée lapidaire).

(4) Cette croix est l'indice d'un tombeau épiscopal. « C'est la croix latine à branches inégales, à sommet et croisillons plus courts que le pied, qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, n'a pas encore cessé d'être le signe distinctif des évêques en Occident. Les croix de cette forme se montrent sur les tombes épiscopales à partir du VIII<sup>e</sup> siècle » Alfred de Terrebasse. — *Notice sur le tombeau de St-Mamert.*

*A la porte de monsieur le Prieur de la Mure*

Deux morceaux antiques placés l'un sur l'autre. Fragment de frise au-dessus d'un chapiteau mutilé renversé. Se voient encore ainsi, près de l'angle de la maison portant le n° 7 de la place, du Palais, vis-à-vis le temple d'Auguste et de Livie.

Schneyder, *Musée d'Antiquité*, p. 20.

*Au portal de Saint Anthoine dessoubz la porte*

Fragment d'inscription. Moulure sur le bord, à droite. Perdu.

..... A  
..... I  
..... N S  
..... S  
.... PATR

Allmer et de Terrebasse, III, p. 57 ; Atlas, n° 134, pl. 18.

*Pipet (Pl. VI)*

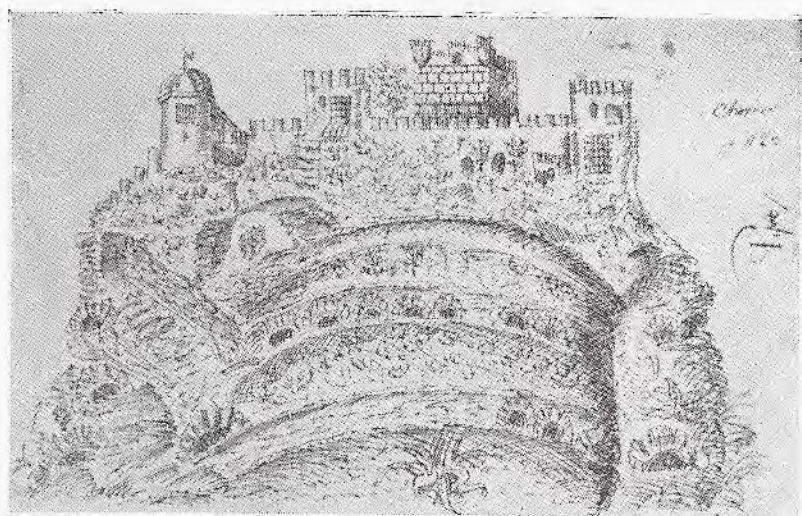
Cette planche représente le côté occidental de la citadelle de Pipet avec son donjon flanqué d'échauguettes, ses murailles et ses tours crénelées (1). On remarque à ses pieds les vestiges du monument que nous savons être le théâtre romain. La courbure des gradins, les orifices des vomitoires et des égouts sont parfaitement visibles (2).

Barlet, f° 44 — Chorier, éd. 1658 et 1828, p. 421 — Schneyder, *Musée*, p. 27, — rapprocher la gravure de Braun représentant la face orientale du château-fort, extraite de l'ouvrage « *Civita-*

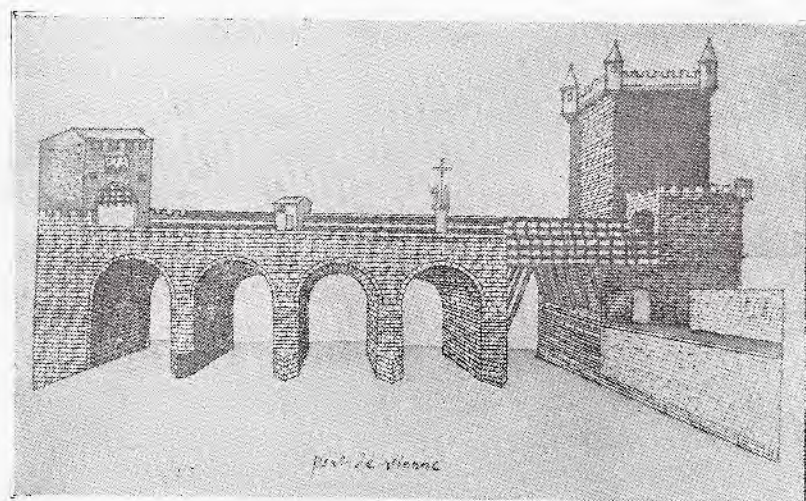
(1) Elevée sur une base admirablement solide qu'avait construite les Romains et qui subsiste encore presque intacte malgré les attaques des siècles et des hommes, elle défendait Vienne des incursions extérieures. Elle prise, c'était l'envahissement de la ville, ce qui explique les efforts de l'ennemi se portant presque uniquement de ce côté. D'abord forteresse impériale, elle passa au pouvoir des archevêques de Vienne en 1157 en même temps que la ville tout entière. Le baron des Adrets, s'en rendit maître en 1564, mais de Bernins à qui en avait été confiée la garde en fut chassé par Laurent de Maugiron, lieutenant-général du Dauphiné. Le château resta alors aux rois de France jusqu'à sa démolition, au début de 1633, démolition opérée en application des édits de Richelieu.

(2) Lors des fouilles du théâtre romain, au cours de l'hiver dernier, deux boulets, l'un en pierre, l'autre en fonte furent trouvés. Ce sont des projectiles lancés du château-fort de Pipet, pendant un siège.





VI



XXI





*tes orbis terrarum* » (3) — H. de Terrebasse, *Correspondance de M. M. de Disimieu*, p.p. 14 n, 16, 105, 138 n (démolition), 147 n, 148, 151 n, 153, 210 ; reproduction de la gravure précédente p. 139.

Page 25

# 1. A la Reclusière

Stèle à fronton triangulaire et à encadrement de moulures renfermant l'inscription.

DIS MANIB  
DECIDIO  
RISCINII DECIDI  
IIIIIDIAIIII Q  
NISSINA ET SIBI  
VIVA

Figure à tort parmi les inscriptions de Grenoble. Champollion-Figeac l'a restitué ainsi :

« Diis Manibus, Decidio Crescenti, Decidia... filio piissimo, et sibi viva ».

« Aux dieux Mânes, à Decidius Crescens, Decidia... à son fils chéri, et elle même de son vivant ».

Gruter, 777, 8 — Chorier, éd. 1658, p. 17 ; éd. 1828, p. 13 et 19 — Champollion-Figeac, p. 130, — Allmer et de Terrebasse, II, p. 496 ; Atlas, n° 74, pl. 11.

# 2. et en Arpou ches Nantua

Table, bordée d'une moulure qui encadrait l'inscription. Au trefois au faubourg d'Arpot. Perdue.

DIS MA ....  
C. LVC ....  
RESTI .....  
LVCR .....  
RESTI .....  
SOROR .....  
AEIST .....

« Diis Ma(nibus), C. Luc(cretius) Resti(tutus) Lucr(etiaë) Res-ti(tutæ) sorror(i) (piissim)æ ex test(amento).

(3) Le nom du dessinateur nous est appris par cette phrase, jointe à la gravure : « Ex archetypo aliorum delineavit Georgius Houfnaglius ». Au dos de la gravure est imprimée une notice historique sur Vienne, en latin — Cf. Savigné — *Notice sur les plans et vues de Vienne*, 1878, p. 5.

« Aux dieux Mânes, Caius Lucretius Restitutus à Lucretia Restitua, sa sœur bien aimée, en exécution de son testament ».

Du Bois, p. 15 — Chorier, éd. 1658, p. 27 ; éd. 1828, p. 29 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 531 ; Atlas n° 76, pl. 11.

Page 26

*Leguille* (1)

Dessin meilleur que celui représenté page 10.

Page 27

*Dans Saint Pierre* (Pl. VII)

Sarcophage, donné à la ville en 1867 et détruit avant son transport au Musée. « L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures, accosté d'appendices en queue d'aronde, contenant les initiales D M ; sur le devant du couvercle figurait une ascia » Hauteur 0 m. 70 ; longueur 2 m. 10 .

(ascia)

SEX. SVCARI. ATIMITIONIS  
SVCARI. VALLO ATIMITIO PERPE  
D TVVS. ATEIA. ATIMITVS FRMETIO M  
FILI. ET. HEREDES PATRI PISSIMO  
ET. SVCARIA PERPETVA CONIVG. CARISS

« Diis Manibus Sex Sucarii Atimitionis, Sucarii(sex) : Vallo Atimitio, Perpetuus, Ateia, Atimitus, Ermetio, filii et heredes, patri piissimo, et Sucaria Perpetua conjugii Carissimo ».

« Aux dieux Mânes de Sextus Sucarius Atimitio ; Sucarius Vallo, Sucarius Atimitio, Sucarius Perpetuus, Sucaria Ateia, Sucarius Atimitus, Sucarius Ermetio, ses fils et héritiers, à leur excellent père, et Sucaria Perpetua à son époux chéri ».

Barlet, f° 81 (Ascia sepulchratis) — Chorier, éd. 1658, p. 325; éd. 1828, p. 321 — Gruter, 742, 3 — Allmer et de Terrebasse, III, 9 ; Atlas, n° 110, pl. 15, en fac-simile.

(1) Du temps de Rostaing l'opinion voulait que cet édifice fut le tombeau de Ponce-Pilate ou bien encore le mausolée de Vénérius l'Africain, personnage légendaire, présenté par St-Adon dans sa chronique, comme le fondateur de Vienne. Plus tard, Chorier vit en lui le cénôthaphe d'Auguste et Schneyder celui d'Alexandre Sévère. Cette opinion, consistant à considérer l'Aiguille comme un cénôthaphe, subsista jusqu'à vers 1840. Delorme, le premier, la rejeta et émit l'idée que le monument pouvait avoir été l'ornement d'un cirque romain. Enfin en 1910, après des fouilles considérables, E. Bizot put dresser le plan du cirque et constater que l'Aiguille en avait autrefois orné le centre de la « spina ». La pyramide est le seul spécimen de ce genre qui soit encore à sa place primitive.



*A la chapelle Sainet Jehan A Sainte Colombe*

Stèle surmontée d'un fronton triangulaire contenant dans son champ la figure d'une patère. Perdue.

DIS MANIBVS  
VALERIAE. ECI  
TENI. ET RVFINAE  
RVFINVS. ET. SER  
VANDVS  
MATRI ET SORORI  
D S P

1<sup>re</sup> ligne, l'M et l'A, l'N, l'I et le B de Manibus ; 2<sup>e</sup> .I, le C. et l'I de Eci ; 3<sup>e</sup> l.. de Teni ; l'I et l'N de Rufinae forment des monogrammes.

« Aux dieux Mânes, à Valéria Ecite (?) et à (Valeria) Rufina ; (Valerius) Rufinus et (Valerius) Servandus à leur mère et à leur sœur, ont élevé, de leurs deniers, ce tombeau ».

Du Bois, p. 16 — Chorier, éd. 1658, p. 133 ; éd. 1828, p. 139 et p. 151, note Cochard — Gruter, 745, 2 — Allmer et de Terrebasse, III, p. 30 ; Atlas, n° 124, pl. 16.

*A Sainet Jehan pres de Sainet Roman*

Deux cippes, aujourd'hui au Musée de Lyon. Hauteur, 1 m. 20 ; largeur 0 m. 50.

1.)

D (ascia) M  
QVIETI AETERNAE  
T. CASSII  
LVGINVLI  
MERCATOR  
S.E.S. SOR. ET  
CASSIA  
VERATIA  
FILIODVLCIS  
SIMO ET SIBI  
VIVI POSTE  
RISQVE SVIS  
FECERVNT  
ET SVB ASCIADE

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Titus Cassius Lucinulus ; Mercator Sessor et Cassia Veratia, à leur fils chéri, à eux-mêmes de leur vivant et à leurs descendants, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'ascia ».

Du Bois, p. 16 — Chorier, éd. 1658, p. 165 ; éd. 1828, p. 180, note Cochard — Spon, p. 91 — De Boissieu, p. 505. — Allmer et de Terrebasse, II, p. 482 ; Atlas, n° 143, pl. 19 ; en fac-simile.

2.)

D                      (ascia)                      M  
S E R V I  
S E V E R I F I L  
C A S S I A  
M I S F R A     M A T E R  
F I L I O   I N C O M  
P A R A B I L I . A N .  
X X I I I I . A R A M . P O  
S V I T E T   S V B . A . D

Erreur de lecture. « Diis Manibus, Servilio Severino, Cassia, misera mater, filio incomparabili, annorum XXIIII, aram posuit et sub ascia dedicavit » (Restitution d'Allmer).

« Aux dieux Mânes, à Servilius Severinus ; Cassia, sa mère infortunée, à son fils incomparable a dressé cet autel et l'a dédié sous l'ascia ».

Du Bois, p. 16 — Chorier, éd. 1658, p. 166 ; éd. 1828, p. 181 — Spon, p. 92 — De Boissieu, p. 522 — Allmer et de Terrebasse, III, p. 4 ; Atlas, n° 163, p. 23 ; en fac-simile.

Page 30

*A la porte Saint Pierre en alant en Auignon*

Autel dont le couronnement et la base ont été abattus à fleur du dé. Au Musée lapidaire. Hauteur 1 m. 35 ; largeur 0 m. 65.

A P O L L I N I  
S A C R V M E X V O T O  
C . V I R I V S . V I C T O R  
E T  
L . V I R I V S . V I T A L I S  
S . L . M

« A Apollon ; Caius Virius Victor et Lucius Virius Vitalis ont élevé cet autel avec reconnaissance, en accomplissement de leur vœu ».



Du Bois, p. 10 — Barlet, f. 74 (Votum) — Chorier, éd. 1658, p. 332 ; éd. 1828, p. 328 — Charvet, *Fastes*, p. 151 — Millin, II, p. 44 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 439 ; Atlas, n° 6, pl. 1 : en fac-simile.

Page 31

*Fragment à la porte de Saint Mauris*

Inscription, sur un tronçon d'entablement. Perdue.

... INIVS R L ...  
O PAR ...

Allmer et de Terrebasse, III, p. 54 ; Atlas, n° 180, pl. 24 (1).

Page 32

*A Saint Roman*

Grande table de marbre. Au Musée lapidaire. Au bas de l'inscription, deux oiseaux, des paons, perchés sur des dauphins figurant les anses d'un vase (2).

HIC PAVSAT EVFRA  
SIVS BENEDICTVS IN  
PACE QVI VIXIT . AN  
LXX . MENS . II ET DIESVII  
SVRRS . DIE CAELO CVM  
VENERIT AVCTOR

« Ici repose en paix Euphrasius, bien nommé, mort à l'âge de soixante-dix ans, deux mois et sept jours, pour ressusciter le jour où l'Auteur viendra du ciel ».

Du Bois, p. 102 — Chorier, éd. 1659, p. 163 ; éd. 1828, p. 178 — Le Blant, II, p. 43, pl. 287 — Allmer et de Terrebasse, IV, p. 420, Atlas, n° 317, pl. 44 : en fac-simile.

Page 33

*A la Reclusière*

Stèle, au fronton triangulaire, placé entre deux antéfixes. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. Perdue.

(1) La restitution d'Allmer nous semblant quelque peu aventureuse, nous y renvoyons le lecteur, sans la relever.

(2) La partie de l'inscription où se voyaient les oiseaux a été détruite. Le Blant et Allmer ont cru reconnaître en ces oiseaux des phénix.

D M  
I / / / / / / / I  
/ / / / / / / / /  
/ / / / / / / / /  
S O R O R

« Aux dieux Mânes de..., sa sœur a élevé ce tombeau ».

Chorier, éd. 1658, p. 16 ; éd. 1828, p. 18 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 460 ; Atlas n° 135, pl. 18.

Page 34

*Au lyon devant Saint George A Saint Pierre*

Cippe très dégradé. Au Musée lapidaire (1).

D M  
C . MAXIMIO CAE  
COLIBERTO D . T . CY  
PIONI NEGOCIATOR  
..INARIO VIENNAE  
MAXIMIA  
SECUNDILLA . XXI .  
PIISSIMO . FI .  
C M A X I M V S  
V . C H . VI  
PIETATI  
S AN C T I S S I

Rostaing a commis de graves erreurs de lecture. Il faut lire ainsi :

« Diis Manibus, C. Maximio, C. filio, Voltinia, Paterno, decurioni, negociatori vinario Viennae, Maximia Secundilla patri piissimo, et C. Maximius, C. Libertus...patronon sanctissimo possuerunt ».

« Aux dieux Mânes ; à Caius Maximius Paternus, fils de Caius (Maximius) ; de la tribu Voltinia, décurion, négociant en vins à Vienne, Maximia Secundilla à son père bien aimé, et C. Maximius..., affranchi de Caius, à son patron vénéré, ont fait faire ce tableau » (Restitution de Allmer).

Chorier, éd. 1658, p. 253 ; éd. 1828, p. 261 — Gruter, 645, 10 — Delorme p. 208 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 167 ; Atlas, n° 94, pl. 13 : en fac simile.

(1) Pendant plusieurs siècles et jusqu'en 1823, ce cippe servit de support à l'un des trois lions fabuleux de Saint-Pierre, d'où la légende écrite par Rostaing.









*A Saint Pierre*

Autel avec couronnement et base. Perdu déjà du temps de Chorier.

APOLLINI . AVG  
S A C R V M  
NATTIA SOLLII . FIL  
S E V E R A  
E X V O T O

« A Apollon Auguste, Nattia Severa, fille de Sollius, a élevé cet autel, en accomplissement de son vœu ».

Du Bois, p. 12 — Barlet, f° 71 — Chorier, éd. 1658, p. 327 ; éd. 1828, p. 323 — Gruter, 36, 10 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 442 ; Atlas, n° 7, pl. 1.

*A Saint Martin (Pl. VIII)*

Sarcophage avec corniche et base en saillie ; à droite, sur le couvercle, est posé un piédestal de colonne. Perdu.

TITIAE . CATIAE . DEFVNCT  
ANNORVM . VIII . M . V . D . VIII  
D CATIA . BVBATE . FIL . PISSIMAE M  
ET . SIBI . VIVAE POSVIT  
HOC SAX.SVB ASCIA.DED.EST

« Aux dieux Mânes de Titia Catia, morte à l'âge de huit ans, cinq mois, et huit jours ; Catia Bubate à son excellente fille et à elle-même de son vivant a élevé ce massif tombeau et l'a dédié sous l'ascia ».

Du Bois, p. 14 — Barlet, f° 84 — Chorier, éd. 1658, p. 483, éd. 1828 p. 484 — Gruter, 709,5 — Allmer et de Terrebasse, III, p. 21 ; Atlas, n° 145, pl. 19.

1. *A la porte du Prescenteur* (1) (P. IX)

Tête bestiale d'un faune, au nez épaté, aux oreilles pointues et aux cheveux et collier de barbe bouclés.

2. *et à l'hospital*

Fragment d'un entablement complet.

(1) (Du latin, prae, avant et, cantor, chantre) — Premier chantre d'une église. Cf. chanoine Chevalier, tome I, p. 147.

*Ches monsieur l'enfermier à Saint Pierre*

Cippe avec couronnement et base. Au Musée lapidaire. Hauteur 1 m. 30 ; largeur 0 m. 40.

DET QVIETI M  
AETERNAE M  
LVCILI . METROBI  
SIGNO . SAPRICI  
VIENNES . QVI VIXIT  
STATOR . CIVITATIS  
ANN . XXXVIII . M . II  
DIVICIA . DOMITI  
OLA MATER FILI  
OR . III . CONIVGI  
KARISSIMO . ET  
INCOMPARA (palme)  
BILI . PONENDVM  
CVRAVIT . ET FILI  
S V B A S C I A  
DEDICAVERVNT  
(ascia)

Un grand nombre de lettres de cette inscription forment entre-elles des monogrammes.

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Lucilius Métrobius, surnommé Sapricius, receveur au bureau de Vienne, mort à trente-trois ans et deux mois ; Dicia Domitiola, mère de trois fils a fait élever (ce tombeau) à son époux chéri et incomparable et ses fils l'ont dédié sous l'ascia ».

Chorier, éd. 1658, p. 268 ; éd. 1828, p. 275 — Gruter, 631, 7 — Allmer et de Terrebonne, I, p. 338 ; atlas n° 154, pl. 21.

*Sub aqua benedicta in cæde Sancte Colombe*

Autel carré avec base et couronnement. Se trouvait autrefois sous le bénitier de l'église de Ste-Colombe. Aujourd'hui au Musée de Lyon. Hauteur 0 m. 75 ; largeur 0 m. 40.

M A T R I S  
A V G V S T I S  
C A T I T I V S  
S E D V L V S  
E X V O T O



« Aux mères augustes ; Caius Titius Sedulus, en accomplissement de son vœu ».

Du Bois, p. 10 — Barlet, f° 73 — Chorier, éd. 1658, p. 134 ; éd. 1828, p. 140 — Spon, p. 88 — De Boissieu, p. 57 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 450 ; Atlas, n° 17, pl. 2 : en fac-simile.

Page 40

*Deuant la grand porte du cloestre de Saint Mauris*

Très grande table de pierre (2 m. 50 × 1.50) qui se voyait encore, autour de 1860, dans la rue de Bourgogne, à l'angle de la place St-Ferréol, à l'endroit où il existe encore, vis à vis la rue Poète-Martial, un reste de la porte septentrionale du district de l'ancien cloître de St-Maurice. Elle était engagée dans le mur de cette porte et avait été apportée de Pipet. Au Musée lapidaire.

D . D . FLAMINICA . VIENNAE  
TEGVLAS . AENEAS . AVRATAS  
CVM . CARPVSCVLIS . ET  
VESTITVRIS . BASIVM . ET . SIGNA  
CASTORIS . ET . POLLVCIS . CVM . EQVIS  
ET SIGNA . HERCVLIS . ET . MERCVRI  
D S D

«... Flaminique de Vienne, par décret des décurions, a donné de ses deniers, des tuiles de bronze doré (1), avec leurs ornements et le revêtement des bases, et les statues de Castor et de Pollux avec leurs chevaux, et les statues d'Hercule et de Mercure ».

Du Rivail, p. 13 — Barlet f° 55 (flaminica) — Chorier, éd. 1658, p. 172 ; éd. 1828, p. 186 — Charvet, *Fastes*, p. 68 — Millin, II, p. 54 — Rey et Vietty, pl. XVIII : en fac-simile — Allmer et de Terrebasse, II, p. 292 ; Atlas n° 48, pl. 7 — Critique de la traduction d'Allmer par L. Palustre — Congrès archéologique tenu à Vienne en 1879, *compte-rendu*, p. 196 — Schneyder, *Histoire*, p. 63.

Page 41

*In ianua Sancti Seueri ecclesiae fragmentum*

1. Inscription entourée d'un chanfrein formant encadrement autour de l'inscription. Hauteur 0 m. 70 ; largeur 0 m. 80.

DIS  
M A N I B V S  
AVINNIVS GALLVS  
V I V O S S I B I

(1) On peut voir dans les vitrines du Musée de la place de Miremont, des fragment de tuiles en bronze doré.

« Aux dieux Mânes, Aulus Vinnius Gallus à lui-même de son vivant ».

Chorier, éd. 1658, p. 39 ; éd. 1828, p. 42 — Du Bois, p. 15 — Gruter, 903, 7 — Millin, II, p. 38 — Rey et Vietty, pl. XV : en fac-simile — Delorme, p. 203 — Allmer et de Terrebasce, II, p. 472 ; Atlas, n° 57, pl. 9.

2.

A L C E  
O L E  
E D O N I  
V E N T  
F R A N A  
O I A T O

Le N et le T de VENT forment un monogramme. Inscription perdue. « V(al)erio (C. F)ilio V(ol) inia, mac(edoni), flaminis ju(Vent)utis, duumviro a(erari)i, (A-)uguri, triumviro la(c)orum (P)ublicorum persecuendorum, (Q)uestori coloniac... »

« Quintus Valérius Macedo, fils de Caius, de la tribu Voltinia flamine de la jeunesse, duumvir trésorier, augure, triumvir conservateur du domaine municipal, questeur de la colonie... » (Restitution d'Allmer (?)).

Chorier, éd. 1658, p. 40 ; éd. 1828, p. 43 — Gruter, 898,7 — Allmer et de Terrebasce, II, p. 55 ; Atlas n° 171, pl. 24.

Page 42

# 1. A Ampuy

Fragment d'entablement complet. A la frise, un arrangement de feuilles d'acanthé figurant un dauphin. Fut sans doute porté au château d'Ampuy par les Maugiron.

## 2. Ches le sire françois de la tour, portée à Lyon

... PRONIVS (palme), A (palme) ...

... S T V S . Q F L A M .....

Le point avant le .Q placé devant FLAM est figuré par une feuille cordiforme ; à l'intérieur de la lettre Q, cette même feuille.

« A. Apronius, A. filius, Faustus, quaestor, flamen juventutis... »  
« Aulus Apronius Faustus, fils d'Aulus (Apronius) questeur, flamme de la jeunesse » (Restitution de Léon Renier, adoptée par Allmer).

Chorier, éd. 1658, p.475 — Spon, p. 57 — De Boissieu, p. 97 — Allmer et de Terrebasce, II, 272 ; Atlas n° 234, 51, p. 30-9 (se voit à Lyon, montée des Carmes).



Page 43

*A la porte d'Auignon (P. X)*

Encadrée par une double moulure circulaire, est représentée la tête d'un personnage très laid, à demi tournée vers la droite. La partie inférieure de la face accuse un prognathisme très accentué : la bouche est ouverte ; le nez a une forme étrange. Une barbe touffue, accompagnée d'une moustache tombante vient compléter la physionomie du personnage qui est coiffé d'une sorte de bonnet phrygien duquel s'échappe une tresse de cheveux.

Page 44

1. *A Saint Martin*

Fut de colonne cannelée avec l'astragale et le gorgerin.

2. *Au devant de la Bobe dans la muraille*

Fragment de frise.

Page 45

*Ches Mutin*

Stèle que surmonte un fronton triangulaire. Au musée lapidaire. 1 m. 30 × 0 m. 80.

L'inscription est encadrée par des moulures, accostées de flambeaux renversés.

D                    M  
T E R E N T I A E  
H E D O N E  
T . T E R E N T I V S  
A B A S C A N I V S  
C O L L I B E R T A E  
E T C O N I V G I  
C A R I S S I M A E

« Aux Dieux Mânes, à Terentia Hedone ; Titus Terentius Abascanius à sa co-affranchie et épouse chérie ».

Du Bois, p. 10 — Chorier, éd. 1658, p. 498 ; éd. 1828, p. 499 — Charvet, *Fastes*, p. 152 — Allmer et de Terrchasse, III, p. 17 ; Atlas, pl. 17 bis, n° 132-3.

Page 46

*Au cloestre de Saint Mauris*

1. Bloc carré. Se voit encore au soubassement du mur méridional de la cathédrale Saint-Maurice.

D            D  
.. OMITIO  
.. XEILVOIT  
... D A T O

(L)ocus (d)atus, (D)ecreto (D)ecurionum... D(omitio), Se(x)(il)io, (Volt)inia, Se(dato)

« Emplacement concédé par décret des décurions. A... Domitius Sedatus, fils de Sextus (Domitius) de la tribu Voltinia... ».

Chorier, éd. 1658, p. 208 ; éd. 1828, p. 218 — Gruter, 909, 13 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 162, Atlas, n° 118, pl. 25 : en facsimile.

2. Cippe. Au Musée lapidaire. Incomplète ici.

D            M  
ET MEMORIAE  
C O M I N I A E  
MARCELLINAE  
. CLAUDIANVS  
F I L . M A T R I  
PIENTISSIMAE  
.....

« Aux dieux Mânes et à la mémoire de Cominia Marcellina ; (Claudius) Claudianus à son excellente mère... ».

Du Bois, p. 14 — Chorier, éd. 1658, p. 503 ; éd. 1828, p. 503 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 486 ; Atlas, n° 142, pl. 19.

Page 47

Autel carré, avec base et couronnement. Rostaing ne donne aucune indication sur sa provenance. Du Rivail dit qu'il se trouvait au village de Beaucroissant, près de Rives. Aujourd'hui perdu.

M E R C V R I  
AVG . ARTAIO  
S A C R  
SEX GEMINVS  
C V P I T V S  
E X       V O T O

« Autel à Mercure Auguste Artains ; Sextus Geminus Cupitus, en accomplissement de son vœu ».

Du Rivail, p. 24 — Du Bois, p. 16 — Barlet, f° 70 (Votum) — Gruter, 53, 13 — Allmer et de Terrebasse, III, p. 112 ; Atlas, n° 13, pl. 2.



**Le four aux Faées pardessus de Saint Roman**

« Sur un petit rocher qui regarde le Rhône auprès de Saint-Romain, sont trois creux ronds que la nature seule a formé, quoiqu'il semble d'abord que l'art y a travaillé après elle : on dit qu'ils étaient autrefois fréquentés par les fées ». Chorier, éd. 1658, p. 168 ; éd. 1828, p. 184. Ce sont ces trois trous disposés : 2, 1, qui sont représentés sur ce dessin, entourés d'herbes et de feuillages.

Allmer et de Terrebasse, II, p. 453.

**A la Porte d'Auignon**

1. Petit bas-relief représentant deux enfants portant une guirlande de fruits sur leurs épaules. Au dessus de la guirlande, un bucrane avec des rubans attachés aux cornes. Au Musée lapidaire.

Schneyder, *Musée d'antiquités*, p. 11 — Rey et Vietty, 1<sup>re</sup> partie, p. 15, pl. XII — Delorme, *Description...*, p. 145.

2. Fragment de corniche sculptée.

3. Petit fragment de bas-relief présentant des feuilles d'acanthe.

4. Chrisme gravé en relief sur une pierre carrée. Au Musée lapidaire. « Se compose d'un P grec dont la haste, traversée d'une barre horizontale, forme une croix. Aux branches de cette croix sont suspendues, par des traits de fantaisie, l'alpha et l'oméga ».

Chorier, éd. 1658, p. 338 ; éd. 1828, p. 334, — Millin, II, p. 19 — Delorme, *Description*, p. 299 — Le Blant, II, p. 240 — Allmer et de Terrebasse, IV, p. 448 ; Atlas, n° 325, pl. 45 bis 7.

**En la maison de monsieur le Chanoyne du Nyeuro**

Stèle très mutilée. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. Hauteur 0 m. 66 ; largeur 0 m. 46. Au Musée de Lyon.

DIS MANIB  
SATVRNINAE  
FORTVNATVS  
P O S V I T

L'N et l'I de Saturninae forment un monogramme.

« Aux dieux Mânes de Saturnina, Fortunatus a élevé ce tombeau ».

Du Bois, p. 15 — Chorier, éd. 1658, p. 335 ; éd. 1828, p. 331 et noté Cochard — De Boissieu, p. 521 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 558 ; Atlas, n° 105, pl. 14 : en fac-simile.

*A la grand place de Saint Mauris transportée à Ampuy*

Fragment d'un très bel entablement complet qui présente une analogie étroite avec celui représenté page 42. Le rinceau de la frise est interrompu par des médaillons à la périphérie ornée.

*Deuant la porte de la Magdaleine a Leguillitière*

Tombau aujourd'hui perdu. A la Guillotière, puis à Fourvières chez M. de Seves et ensuite dans la maison de Langes. De Boissieu a vu une ascia, au dessus de l'M, gravé au côté droit du texte.

ET QUIETI ☉ A E T E R N A E  
E V T I C H I A N I F I L I D V L C I S S I M I  
R E V E R E T I S S I M I E T P R V D E N T I S S I M I  
D R E V E R E N T I S S I M I Q V E V I R G I N I M  
Q V I V I X I T A N N I S X V I I I . M . I . D . I I I I  
R O M A N V S P A T E R P O N E N D V M  
C V R A V I T E T S V B A S C I A D E D I  
C A V I T (1)

Une feuille cordiforme entre les mots « Quieti » et « Aeternae ». De Boissieu et Allmer ont donné, 4<sup>e</sup> ligne, « verginii » au lieu de « virginii ». « Virginii » est synonyme de « Juvenis ».

« Aux dieux Mânes et au repos éternel d'Eutichianus, fils très doux, très respectueux et très prudent ; jeune homme qui vécut 28 ans, un mois, 4 jours. Son père Romanus a fait élever ce tombeau et l'a dédié sous l'ascia ».

Spon, p. 56 — De Boissieu, p. 486 — Allmer et Dissard, t. III, p. 455.

*La Bobe (Pl. XI)*

La porte, dite de la « Bobe », démolie vers 1800, se trouvait dans le milieu de la muraille septentrionale du district des cloîtres Saint-Maurice, à la hauteur de la rue Vaucanson. Une tête énorme, très défigurée et qu'on peut voir encore au Musée lapidaire, était placée sur l'imposte transversale de cette porte. Cette tête de Jupiter, selon Chorier, mais plutôt d'Hercule, était ainsi nommée « la Bobe » parce que, la lèvre inférieure étant légèrement plus

(1) Il semble que la répétition de « reverentissimi » résulte d'une erreur de lecture de la part de Rostaing. Spon et de Boissieu ont lu, à la place du premier, le mot « pientissimi ».



avancée que l'autre, on avait trouvé qu'elle faisait la moue, ce qui s'exprime en patois viennois par « faire la bobo ».

Chorier, éd. 1658, p. 366 ; éd. 1828, p. 363 — Schneyder, *Musée*, p. 8 — Rey et Vietty, p. 16, pl. XIII — Delorme, *Description*, p. 211 — Charvet-Allut, p. XV, note — Bégule-Bouvier, p. 10, note 5 — Chanoine U. Chevalier, I, p. 83, note 1.

Page 54

#### A Sainet Roman

Sarcophage, au couvercle rabattu pour laisser voir l'inscription placée sur sa face inférieure.

I V L I A E F E L I C I S S I M A E  
S C H O L A S T I C A E I I A A P E  
Q V A E . V I X I T A N N . V I I . M . V I  
P . I V L . P . F . G A L . F E L I X . E T . I V L  
N O V E L L A . P A R E N T E S . F I L  
D V L C I S S I M A E . E T . S I B I . V I V I  
F E C E R V N T . E T . S V B . A S C I A . D E D I C A V E R V N T

A plusieurs reprises, monogrammes formés par des lettres consécutives.

« A Julia Felicissima, l'écolière espiègle, qui a vécu sept ans et six mois ; Publius Julius Félix, fils de Pulus (Julius), de la tribu Galeria et Julia Novella, à leur fille chérie et à eux-mêmes de leur vivant, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'ascia (1) ».

Du Bois, p. 12 — Chorier, éd. 1658, p. 162 ; éd. 1828, p. 176 — Gruter, 653, 9 — Barlet, p. 85 (*Arca monumentaria*) — Millin — De Boissieu, p. 488 — Allmer et de Terrebasce, II, p. 513 ; Atlas, pl. 20, n° 150.

Page 55

Pierre rectangulaire dont la provenance n'est pas indiquée par Rostaing « Dans l'église de St-Barthelemy, joignant l'hôpital de St-Antoine » (Chorier). Perdue.

D M  
POMPEIAE COC  
CAE. ANDEBRO  
CIRIGIS . / SE  
Q V A N A E

(1) On lit dans Chorier, p. 162 « Le cœlestin Jean du Bois, qui rapporte cette épitaphie, écrit pour louer sa curiosité et ses soins que personne ne l'avait vue avant lui, et néanmoins ce même tombeau avait été ouvert plus de 23 ans auparavant comme m'apprend un ancien recueil des inscriptions de cette ville, où il est représenté ». Or l'ouvrage de du Bois « *Viennae sanctae antiquitates* » parut en 1605. Nous déduirons de là que Pierre Rostaing composa son recueil autour de 1582.

2<sup>e</sup> ligne, l'O de COC, dans le premier C ; 3<sup>e</sup> ligne, l'N et le D ; le B et l'E de ANDEBRO forment des monogrammes. Entre les deux mots des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lignes, une feuille cordiforme.

« Aux dieux Mânes de Pompeia Cocca (fille ?) d'Andebrocirix, séquane (2) ».

Du Bois, p. 15 — Chorier, éd. 1658, p. 10 ; éd. 1828, p. 12 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 550 ; Atlas, n<sup>o</sup> 69, pl. 10.

Page 56

*Ches monsieur Ponset*

Autel ou piedestal (?) hexagonal cannelé, brisé par en bas. Sur une des faces, encadrée par une moulure, l'inscription suivante :

M E R C V R (I O)  
A V G . S A C R  
T A B I . A V L M I S (?)

Perdue. La 3<sup>e</sup> ilgne est difficile à identifier. « A Mercure Auguste.... ».

Chorier, éd. 1658, p. 334 ; éd. 1828, p. 330 — Gruter, 53, 12 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 437. Atlas, n<sup>o</sup> 9, pl. 1.

Page 57

1. *In porta claustri qué vulgo la Baube nûcupatur*

Pierre carrée, aujourd'hui perdue, autrefois à la porte de la Bohe, portant l'inscription :

L. PORCIO.T.FIL.VOLT  
L A T I N O  
E Q V O P V B L I C  
O R N A T O  
P R A E F . F A B R V M . I I  
I I V I R . A E R . I I I V I R  
L O C . P V B L . P E R S E Q  
P O R C I A . T . F . T V T E L (A)

« A Lucius Porcius Latinus, fils de Titus (Porcius) de la tribu Voltinia gratifié du don d'un cheval public, préfet des ouvriers deux fois, duumvir trésorier, triumvir conservateur du domaine municipal, Porcia Tutela, fille de Titus (Porcius)... »

Chorier, éd. 1658, p. 363 ; éd. 1828, p. 365 — Gruter, 458,2 — Charvet, *Fastes* p. 188. — Allmer et de Terrebasse, II, 235 ; Atlas, n<sup>o</sup> 43, pl. 6.

(2) Le pays des Séquanes s'étendait sur la rive gauche de la Saône entre cette rivière et le Jura.



2. *Ches le painctre, la dessvs à la porte de la Bobe*

Pierre oblongue bordée d'une moulure encadrant l'inscription.  
Perdue.

D . . . . . M  
F A B I A E . S E M N E S  
A . I V L . P I T Y N C H A N  
C O N I V G I

« Aux dieux Mânes de Fabia Semne ; Aulus Julius Epitynchanus à son épouse ».

Du Bois, p. 15 — Chorier, éd. 1658, p. 505 ; éd. 1828, p. 505 —  
Allmer et de Terrebasse, II, p. 501 ; Atlas, n° 109, pl. 14.

Page 58

*Ches maistre Sauignieu Secrétaire de la ville* (Pl. XII)

Deux médaillons bordés d'une moulure ; le premier représente un dauphin à la gueule proéminente, nageant à fleur d'eau ; le second, le visage d'une femme, vu de profil.

Page 59

*A l'entrée de la porte de la caue de Messire Benoict Ponset*

Pierre oblongue présentant une moulure encadrant l'inscription. Perdue.

D . I V L . D . F V C I  
C A P I T O N I  
F L A M I V E N T I I I V I R  
O C . P V B L I C . P E R  
I . V I R . A E R A S . . . .  
P R A E F . F A . R . T R I B  
M I L . I . . . . . D I V . . .  
G E N . . . . .  
F O E D E R A T A E  
R E M I P V B L I C  
D . . . . . D . . . . . D

3<sup>e</sup> ligne, l'N et le T forment un monogramme ; voir la restitution d'Allmer qui conduit à la traduction :

« A Décimus Julius Capito, fils de Décimus (Julius), de la tribu Voltinia, flamine de la jeunesse, triumvir conservateur du domaine municipal, duumvir trésorier, augure, préfet des ouvriers, tribun des soldats dans la légion II<sup>e</sup> Adjutrix, censiteur de la cité alliée des Rèmes ; — Les Rèmes, des deniers publics de leur cité,

(ont élevé cette statue). L'emplacement donné par décret des décurions ».

Chorier, éd. 1658 et 1828, p. 506 — Gruter, 421,8 — Barlet, p. 47 : (Remigium publicum) — Allmer et de Terrebasse, I, p. 241 ; Atlas, n° 39, pl. 5.

Page 60

**A Saint Sevez (Pl. XIII)**

Sarcophage avec encadrement de moulures accosté d'appendices en forme de queue d'aronde où se trouve l'inscription. Sur la partie droite du couvercle, une monstrance soutenue par quatre petits piliers : Perdu.

AVRELIAE PRIMAE  
LVIBRIVS . EUTICHES  
D I IIII VIR AVGVSTAL M  
CONIVGI SANCTISSIMAE

« Aux dieux Mânes ; A Aurelia Prima ; Lucius Vibrius Eutyches, sévir augustal à sa vertueuse épouse ».

Chorier, éd. 1658, p. 35 ; éd. 1828, p. 38 — Barlet, p. 87 (Monumentum) — Gruter, 488, 2 — Charvet, *Fastes*, p. 155 — Dessin de Schneyder, *ms. de la Bibl. de Vienne*, n° 98-11 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 310 ; Atlas, n° 101, pl. 14.

Page 61

**A Saint Roman**

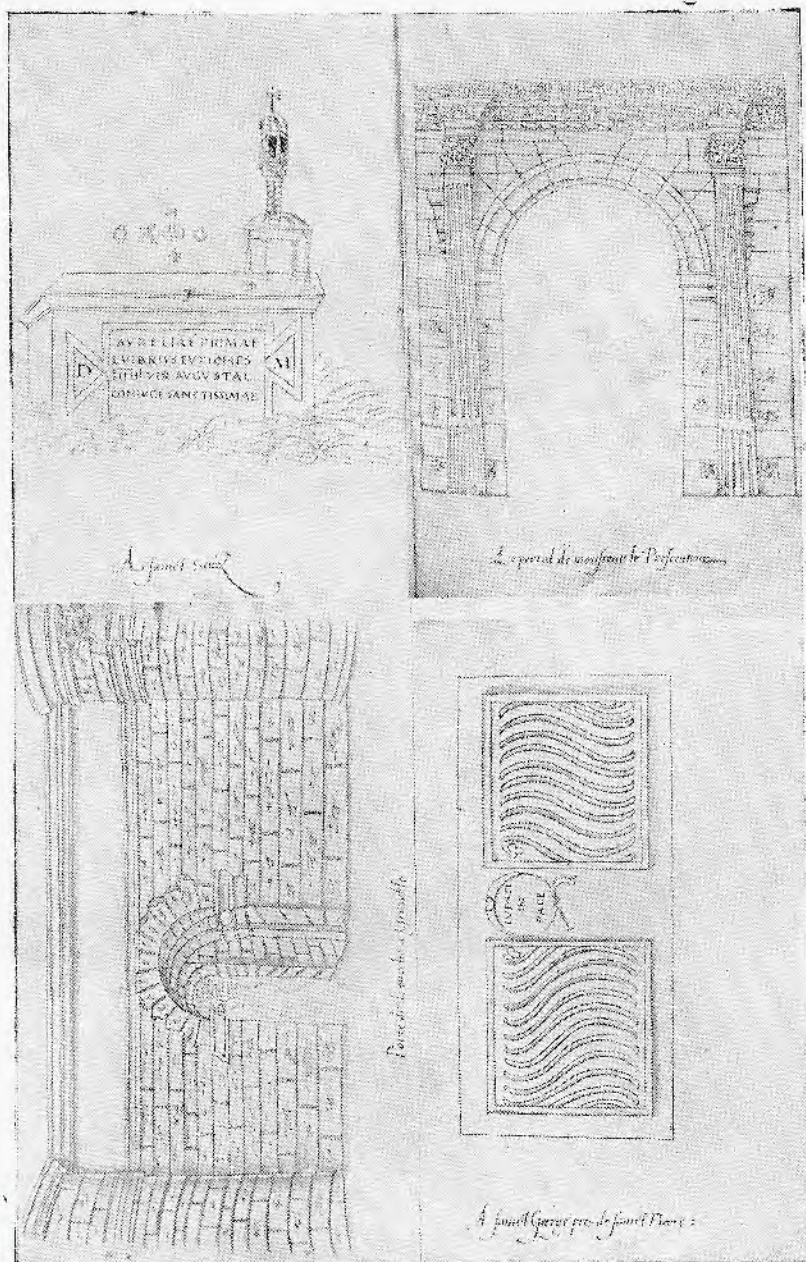
Un fut de colonne avec son piédestal, brisé par en haut. Dans un cartouche ovale sur cette colonne, l'inscription :

SANCTIS  
VIR SINIDVS  
SAP. AVIDVS  
CAMPANA  
POSVERVNT

« Aux vierges saintes ; Avidus (et) Campana ont élevé cet autel ».

Chorier, éd. 1658, p. 167 ; éd. 1828, p. 182 — Gruter, 112, 13 (2° l., Virginibus) — Allmer et de Terrebasse, II, p. 452 ; Atlas, n° 229, pl. 30.









**A Saint Pierre**

Colonne avec son piédestal et son chapiteau. Semble être une des nombreuses colonnes qui soutiennent par couple les arcs en plein cintre des niches régnaient sur tout le pourtour de l'église. Les futs lisses sont antiques et proviendraient selon Schneyder du petit théâtre romain de Beaumur ; quelques chapiteaux sont carolingiens.

Schneyder, *Musée d'Ant.*, p. 26 ; *Hist. des Ant.*, p. 55.

**A la maison des Chanaux (1)**

Cette planche représente un mur romain construit en grand appareil. En avant de ce mur, on remarque deux colonnes complètes et un pilier sur lequel vient reposer la retombée d'une arcade. Nous croyons qu'il faut voir en eux des vestiges de la colonnade supportant le portique sur lequel s'ouvraient du côté nord les salles des thermes lesquels occupaient l'emplacement du théâtre municipal actuel. Schneyder, au moment de la construction de ce théâtre, en avait trouvé des restes non équivoques.

Schneyder, *Hist. des Ant.*, p. 71.

**Au clocher Saint Seuz**

Laraire antique, en marbre blanc, présentant un fronton triangulaire supporté par deux pilastres cannelés. La niche est ornée, à sa partie supérieure, d'une coquille. Sur la frise, se lit un mot, gravé, en caractères du XII<sup>e</sup> siècle suivant A. de Terrebasse, précédé d'une croix :

† OROLOGIVM

Le premier et le troisième O, le I et le V de ce mot sont figurés par des points.

Ce petit monument, aujourd'hui au Musée lapidaire (ancienne chapelle de Poisien) mais « qui provient de l'église St-Sévère, aujourd'hui complètement détruite, n'est autre chose que cette ancienne montre solaire, qui se voyait du temps de Chorier sur le mur occidental du clocher ».

Chorier, éd. 1658, p. 39 ; éd. 1828, p. 43 — Allmer et de Terrebasse, V, (Moy. A, D), p. 199 ; Atlas n° 361, pl. 57 : fac-simile du laraire.

(1) La Maison des Canaux, palais-forteresse, fut la résidence habituelle de Boson et des autres rois de Bourgogne. Son nom viendrait de ce « que plusieurs égouts, provenant des bains qui avaient été construits dans cet endroit et ses environs venaient s'y décharger pour se rendre dans le grand égout et de là dans le Rhône ». (Schneyder, *Musée*, p. 21). Elle servit d'Hôtel de Ville de 1566 à 1771.

*A Saint Pierre hors du presbitaire*

Sarcophage, aujourd'hui au Musée lapidaire. Dimensions : 2 m. 45 × 0 m. 75. La face de devant offre à chaque extrémité un pilastre cannelé, au chapiteau corinthien, et deux balustres opposées, terminées à chaque bout par une pomme de pin. Au milieu, deux Génies ailés soutiennent un cartouche orné de moulures, dans lequel se trouve l'inscription :

NIGIDIAE  
D AVRELIAE M  
N A E

« Aux dieux Mânes de Nigidia Aureliana ».

Chorier, éd. 1658, p. 329, ; éd. 1828, p. 325 — Du Bois, p. 12 — Gruter, 919, 6 — Delorme, p. 135 — Allmer et de Terrebonne, II, p. 546 ; Atlas, n° 66, pl. 10.

*A la porte Saint Pierre*

Dé de piédestal en pierre de choin. Aujourd'hui au Musée lapidaire. Dimensions : 1 m. 30 × 0 m. 65.

VIRTUTE FOR  
TISSIMO ET PIE  
TATE CLEMENTIS  
SIMO . D . N . FL  
CONSTANTINO  
MAXIMO ET  
INVICT . AVG .  
M . ALFIVS . APRONIA  
NUS-VT-P-P-FL-VIENNENSIS  
DEV . N . MA . Q . EIVS

6<sup>e</sup> ligne, l'M. et l'A de « Maximo » forment un monogramme.

« A notre très vaillant et très clément maître Flavius Valerius Constantin, très grand et invincible Auguste; Marcus Apronianus, personnage perfectissime gouverneur de la province Flavia Viennensis, dévoué à sa divinité et à sa majesté ».

Chorier, éd. 1658, p. 330 ; éd. 1828, p. 326 — Barlet, p. 78 — Gruter, 283, 6 — Charvet, *Fastes*, p. 151 — Millin, II, p. 43 — Rey et Vietty, p. 3, pl. XVIII — Allmer et de Terrebonne, I, p. 158 ; Atlas, n° 37, pl. 5 : en fac-simile.



*Porte de Cloestre*

C'est le revers de la porte de la Bobe, représentée p. 53. Cette face regardait les cloîtres et la cathédrale Saint-Maurice. On remarque, à la clef de l'arc en plein cintre, une tête barbue coiffée d'un bonnet pointu.

*Le portail de Monsieur le Prescenteur (Pl. XIV)*

La facture de ce portail offre une grande analogie avec celle du monument romain connu sous le nom de Portique du Forum : un arc en plein cintre soutenu par des pieds-droits dont la partie supérieure présente de simples moulurations ; de part et d'autre de l'ouverture, un pilastre cannelé au chapiteau composite ; enfin, couronnant tout l'édifice, un riche entablement. L'état du dessin ne permet pas de dire si ce portail est antique.

1. Table de pierre bordée d'une moulure encadrant l'inscription. Aujourd'hui, au Musée lapidaire. Dimensions : 0 m. 80 × 0,68.

QVIETI . ET . D . M  
V C C I I  
EVCARPVS . ET .  
POLLICARPVS .  
VIVI . FECERVNT

« Au repos et aux dieux Mânes. Uccius Eucarpus et Uccius Polycarpus se sont élevé ce tombeau, de leur vivant ».

Du Bois, p. 12 — Chorier, éd. 1658, p. 267 ; éd. 1828, p. 274 — Gruter, 893, 14 — Allmer et de Terrebasce, III, p. 26 ; Atlas, n° 131, pl. 16.

2. *Soubz le banc près la chese à Sainct Mauris*

Table carrée, aujourd'hui perdue. Le banc dont parle Rostaing est celui qui règne sur tout le pourtour de l'abside, et qui était destiné aux membres du Chapitre et aux dignitaires du Clergé. Rostaing appelle « chèse » le siège archiépiscopal en marbre blanc, placé au centre de l'abside, derrière le maître-autel.

D M  
SEX. VALERI  
SABINI  
DVRONIA IANVARIA  
CONIVGI OPTIMO  
ITEM VALERI  
BELLINVS ET  
BELLICVS  
PATRONO OPTIMO

Le V et l'A de « Ianuaria » forment un monogramme. « Aux dieux Mânes de Sextus Valerius Sabinus ; Duronion Januaria à son excellent époux ; et Valerius Bellinus et Valérius Bellicus à leur excellent patron ».

Du Bois, p. 14 — Chorier, éd. 1658, p. 206 ; éd. 1828, p. 217 et 500 — Gruter, 837, 12 — Allmer et de Terrebasce, III, p. 36 ; Atlas, n° 126, pl. 17.

Page 70

*En la maison de la Chappelle de Maguelonne (1)*

Fragment de bas-relief en marbre, représentant Apollon descendant dans le sein de la mer. Un des beaux morceaux de sculpture du Musée lapidaire.

Barlet, f° 36 (In code consultatus) — Schneyder, *Musée*, p. 11 — Rey et Vietty, p. 15, pl. XII (2) — Delorme, *Description*, p. 152.

Page 71

*A Sainte Colombe ches dame Blanche*

Cippe très mutilé ; aujourd'hui au Musée lapidaire. Dimensions : 0 m. 70 × 0,30.

(1) Une des trois chapelles, élevées par l'archevêque grand bâtisseur Jean de Bernin, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'enceinte des Petits Cloîtres. Ainsi appelée parce qu'elle avait reçu en 1390, les libéralités d'Antoine de Louvier, évêque de Maguelonne, dont le portrait était peint au dessus de la porte. A été démolie en 1805, en même temps que les Petits Cloîtres. On en voit encore les arrachements dans la partie extérieure Nord-Est de la cathédrale (Cf. Bégule-Bouvier, p. 17).

(2) Rey a représenté ce bas-relief dans le mauvais sens. Sa lithographie montre Apollon tourné à droite, tandis qu'il est tourné à gauche dans le bas-relief. Nous pourrions faire la même observation pour d'autres sujets, notamment pour le bas-relief que nous avons décrit, p. 5.



D	M
BIIII	OPVS
TRO	FILI PA
N I V X	MA
TRI	ET CO
R I T O	O P
T I M O	

Allmer a rétabli BIHI en BITTI « Aux dieux Mânes de Bittus ; Opustro à son père et la femme à son excellent mari ».

Du Bois, p. 16 — Chorier, éd. 1658, p. 143 ; éd. 1828, p. 150 — Millin, II, p. 49 — Delorine, p. 131 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 274 ; Atlas, n° 67 : en fac-simile.

Page 72

*Dans la muraille Saint Pierre à la porte D'auignon*

Inscription aujourd'hui perdue.

... CIT VIR SPECTABILIS DONAE  
 ... IDICERNVS QVI VIXIT  
 ... TTRANS HT SVB DIE  
 ... OBRIS FAVSTO VIROC  
 C O N S S

« Ici repose respectable personne Idicernus (?) de bonne mémoire, mort à l'âge de.... le.... octobre, sous le Consulat de Faustus, clarissime ».

Du Bois, p. 9 — Chorier, éd. 1658, p. 324 ; éd. 1828, p. 321 — Gruter, 1062,5 — Le Blant, II, p. 121 — Allmer et de Terrebasse, IV, p. 258 ; Atlas, n° 272, pl. 39.

Page 73

*A l'hospital trouvée lan 1558*

Fragment d'une belle corniche antique.

Page 74

*A Saint George près de Saint Pierre (Pl. XV).*

Sarcophage, probablement en marbre, qui se trouvait autrefois dans l'Eglise St-George. Aujourd'hui perdu. Il présente des canelures strigiles, et dans le milieu, l'inscription est enfermée dans un cercle formé de lemnisques à extrémités flottantes ;

E V E N T I  
I N  
P A C E

« Eventius, sois en paix ! » Le Blant a assigné à cette épitaphe une grande ancienneté. Ce serait, selon lui, la seule des inscriptions chrétiennes de Vienne antérieure au V<sup>e</sup> siècle.

Du Bois, p. 9 — Chorier, éd. 1658, p. 324 ; éd. 1828, p. 320 — Gruter, 1652, 4 — Le Blant, II, p. 61 pl., n° 290 — Allmer et de Terrebasse, IV, p. 378 ; Atlas n° 305.

Page 75

*A Saint Martin dans le Jardin*

Très beau chapiteau romain de style corinthien.

Page 76

1. *A l'entrée du cœur Saint Anthoine, à main gauche* (1)

Stèle brisée dans sa partie gauche ; un fronton triangulaire la surmonte.

L'inscription se lit dans un cartouche cintré, bordé d'une double moulure. Perdue.

..... A R  
..... O I S  
..... A E F  
..... R C E L I I  
N A ... F P

Chorier, éd. 1658 p. 13 ; éd. 1828, p. 15. — Allmer et de Terrebasse, II, p. 535 ; Atlas n° 172, pl. 24.

2. *Au pavé de la maison de la ville*

Cippe dont la base et les côtés ont été mutilés. Perdue.

D E C I D I V S  
G R A T H I V S  
V I V O S I B I

« Decidius Grathus, à lui-même de son vivant » (Restitution d'Allmer).

Du Bois, p. 15 — Chorier, éd. 1658, p. 389 ; éd. 1828, p. 386 — Gruter, 909, 9 — Allmer et de Terrebasse, II, 497 ; Atlas, n° 73, pl. 11.

(1) La commanderie de St-Antoine occupait les bâtiments limités par le quai Pajot et la rue de la Tuilerie. Le tau des Antonins, en fer forgé, se voit encore à la porte s'ouvrant sur le passage couvert qui permettait d'aller à la chapelle située de l'autre côté de la rue de la Tuilerie. (V. la récente étude de M. l'abbé Maillet-Guy, dans une édition de « Vienna »).



**Porte de Leueche à Grenoble (1) (Pl. XVI)**

« Les deux portes de Cularo étaient placées, l'une près de l'évêché dans la partie Nord de la place Notre Dame et l'autre à l'extrémité méridionale de la Grande Rue. Elles étaient l'une et l'autre flanquées de deux tours ; une inscription latine ornait la frise qui surmontait leur ouverture cintrée. Les plans de ces deux portes font partie d'un vieux manuscrit où sont dessinés tous les monuments antiques de Vienne et plusieurs de ceux de Grenoble ».

Champollion - Figeac, *Antiquités de Grenoble*, p. 28, chapitre, « *Dissertation sur les deux portes de Cularo et sur leurs inscriptions* ».

**A Voreppe**

1. Autel carré, en pierre, au couronnement orné de plusieurs moulures. Sans inscription.

2. Autel avec base et corniche couronnée d'une lysis à volutes. Perdu.

I V L I  
M A N S V L L V S  
E I K A R V S  
F R A T R E S  
V V S D M

« Julii Mansuetus et Karus, fratres, ut voverant solverunt libentes merito ».

« Les frères Julius Mansuetus et Julius Karus, avec reconnaissance en accomplissement de leur vœu » (Restitution d'Allmer).

Du Bois, p. 16 — Gruter, 849,7 — Champollion-Figeac, p. 139 — Allmer et de Terrebasse, III, p. 119.

**A Saint Seues devant l'Autel de Saint Clément**

Stèle décorée, à sa partie supérieure, d'un fronton triangulaire, entre deux antéfixes, contenant dans son champ une patère. De part et d'autre du fronton, un croissant dont la concavité est tournée vers le haut. Perdue.

(1) Cette porte romaine qui regardait vers Vienne, fut, en l'honneur de Dioclétien, appelée « Herculae » — Allmer et de Terrebasse, I, p. 174 ; III, p. 120.





*Ches monsieur lenfermier à Saint Pierre*

Grande table de pierre ; au Musée lapidaire ; hauteur 1 m. 35 ; largeur 1 m. 10. Hauteur des lettres de la 1<sup>re</sup> ligne : 0 m. 15.

.... RIVS            MANS uctus  
i IIIII VIR        A V G  
ho ROLOGIVM DE SVA pec.  
ded. RES. P. A. NOVO. RES tituit

« Horloge donnée des deniers de.... rius Mansuctus, sévir augustal : réparée à neuf par la commune ».

Chorier, éd. 1658, p. 263 ; éd. 1828, p. 270 — Rey et Vietty, pl. IX : en fac-simile — Delorme, p. 138 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 308 ; Atlas, n° 47, pl. 6.

*In via publica ante eccliam bte Magdalenes et bti Lazari*

Table de pierre, brisée par le haut, présentant une moulure encadrant l'inscription. Au pied, des herbes et des plantes ont poussé. Perdue.

IR ..... INI  
EMERITI .....  
..... ATTI .....  
BELLINVS ET  
NINVS LIBERTI  
PATRONO  
OPTIMO

« .....Bellinus et Ninus, ses affranchis, à leur excellent patron ». Chorier, éd. 1658, p. 496 ; éd. 1828, p. 497 — Allmer et de Terrebasse, II, 468 ; Atl. n° 77, pl. 11.

*A Voreppe*

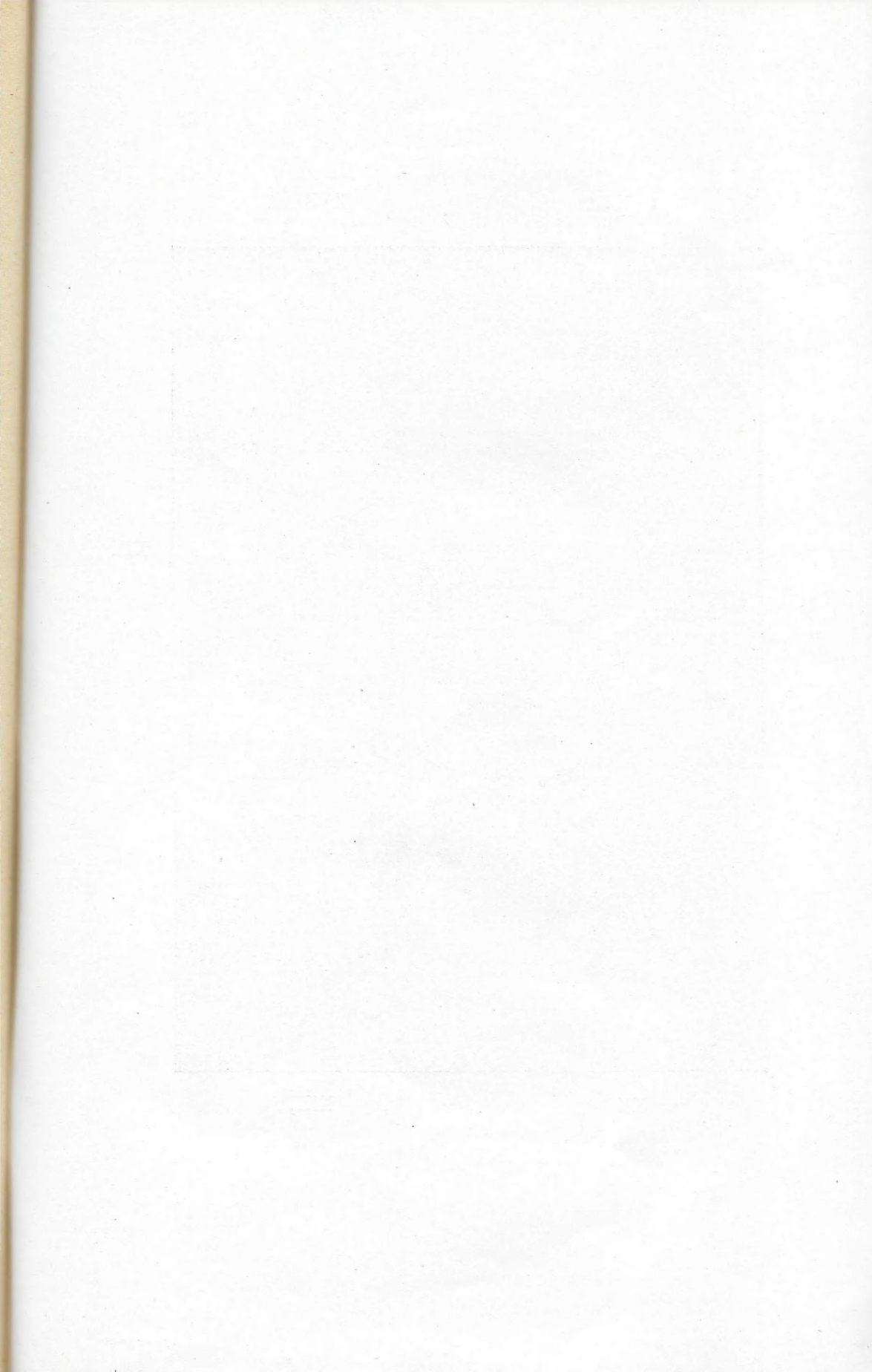
Deux futs de colonnes lisses, avec leur piédestal.

*Porte traine A Grenoble*

La seconde des deux portes de Cularo (V. ci-devant page 77) ; tournée vers Rome, elle avait pris le nom de « Iovia ». Sur le des-

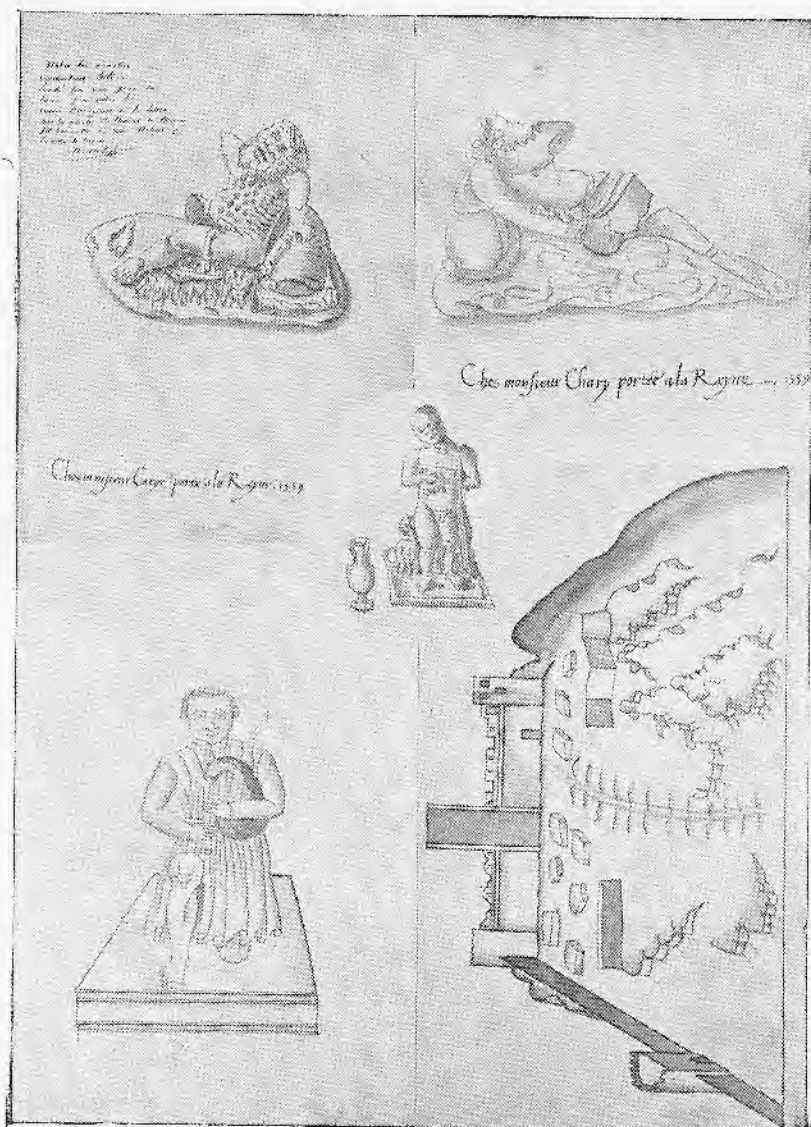






XVII

XVIII



XX

XXII

XIX



Allmer a essayé de reconstituer cette inscription perdue et en a proposé la traduction qui suit :

« Ici gît Nasellius, fils de Nasellius Prinius, enfant chéri, âme charmante et remplie de sagesse. A peine au début de sa vie, il est mort à l'âge de huit ans et deux jours. Ses os reposent sans trouble ! » (?)

Chorier, éd. 1658 p. 334 ; éd. 1828, p. 330 et 331 — Gruter, 718,5 — Allmer et de Terrebasse, II, p. 543 ; Atlas, n° 98, pl. 13.

Page 87

***Ches monsieur Carye porté à la Reyne 1559* (Pl. XVII)**

« Statue en marbre représentant Silène couché sur une peau de bouc. J'ai entre les mains l'original de la lettre par laquelle Catherine de Médicis, fit demander cette statue à la ville de Vienne, Mermet aîné (1) ».

Manquent le bras droit et une partie de la jambe droite.

Page 88

***Ches monsieur Chary portée à la Reyne 1559* (Pl. XVIII)**

Statue mutilée d'un vieillard couché, le dos appuyé contre une roche. Le haut de la tête manque, mais le bas du visage porte une barbe bien fournie. Le bras et la jambe gauche manquent aussi. On peut voir en cette statue, le génie d'un fleuve (du Rhône peut-être), qui devait tenir dans sa main droite un rameau feuillé dont il subsiste encore un petit fragment, vers l'épaule droite.

Page 89

***Au cloestre de Saint Mauris* (1)**

Table oblongue bordée de molures encadrant l'inscription.

(1) Thomas Mermet a dû consulter la lettre en question aux Archives de la ville, car on trouve dans « *l'Inventaire général des Archives de la ville de Vienne* » (antérieures à 1789), ms. de plus de 1.000 folios qu'on peut dater de quelques années avant la Révolution, (ms. dont nous possédons une copie provenant de la Bibliothèque de E.J. Savigné, imprimeur et historien viennois), l'indication suivante : « En 1560, lettre de la Reyne à la ville et à M. le Vibaly (sic). Le royne demandait une statue de Sillène (sic) couché ayant au-dessous de lui les despoilles d'un bouc étendu qui était entre les mains du sieur Carrier avocat. Et une pièce en marbre représentant une dame au bain regardant un furieux animal dans le bois joignant son bain (V. au début, page 5) » (Ms. cité, fol. 235).

(1) Si nous avions pu, comme pour l'inscription de la p. 46, nous rendre compte que la présente se trouve encore au mur méridional de la cathédrale, nous aurions apporté une nouvelle et solide preuve à celles fournies par le regretté Chanoine Chevalier et par M. L. Clair, pour montrer, contre l'opinion de M. J. Bouvier, qu'un cloître se trouvait au midi de la cathédrale. Nous n'avons pas trouvé trace de cette inscription, mais l'examen nous a montré qu'une grande partie du soubassement de ce mur fut construite avec des autels et des cippes romains en pierre de choïn, dont les inscriptions furent effacées à coups de ciseau (Bégule-Bouvier, p. 11, note 2 ; U. Chevalier, I, p. 80, note 1 ; L. Clair : *Notes Viennoises*, « Vienna », 3<sup>e</sup> fascicule).



Perdue (2).

C . VIBIOL . FVL.  
TITVLO  
FRATRI

Du Bois, p. 13 — Chorier, éd. 1658, p. 501 ; éd. 1828, p. 501 — Gruter, 853,9 — Allmer et de Terrcbasse, III, p. 45 ; Atlas, n° 120, pl. 16.

Page 90

*Ches le Sire Anthoine Bigot (Pl. XIX).*

1. Statue représentant un jeune enfant, la tête penchée à gauche, ayant à la main droite un vase et retenant de la main gauche son manteau et unique vêtement qui vient de glisser. Derrière lui, un animal qui pourrait être un chien. A côté de la statue, Rostaing a dessiné, à une plus grande échelle, le vase à deux anses que porte l'enfant ;

2. Fragment de bas relief en marbre, présentant seulement la cuisse d'un personnage de grandeur naturelle, assis sur un rocher baigné par les eaux. Au Musée lapidaire.

Rey et Vietty, p. 13 ; pl. IX ; Delorme, *Description* p. 158.

Page 91

*Tour d'Orengé ou des Canaux à Vienne*

Le portique du Forum assez grossièrement dessiné (3). Les rois de Bourgogne avaient établi un corps de logis au dessus du portique et c'est lui qui servit de prison à Louis de Chalon, prince d'Orange, fait prisonnier à la bataille d'Anthon en 1430 alors qu'il tentait de faire occuper le Dauphiné par les Bourguignons, alliés des Anglais, pendant la guerre de Cent Ans. De ce fait, lui est venu le nom de Tour d'Orange.

Page 92

*Muraille de la maison des Canaux à Vienne*

Le seul des deux murs d'échiffre, encore debout, du grand

(2) L'inscription nous paraît incomplète. Voir la reconstitution d'Allmer qui lui donne le sens suivant, que nous reproduisons, en faisant toutes les réserves possibles : « A son frère ; Caius Vibius Titullus, fils de Caius (Vibius) de la tribu Voltinia ».

(3) Cf. Schacyder, *Musée*, p. 21 ; *Histoire des Ant.* p. 74 — Rey et Vietty, 2<sup>e</sup> partie, p. 56, pl. XIV à XX. La décoration intérieure du portique est beaucoup plus soignée que la décoration extérieure : on remarquerait de très belles colonnes aux chapiteaux corinthiens très travaillés, une jolie frise ornée de motifs de feuillages et de têtes humaines, s'il était possible de circuler sous le portique. Quand mettra-t-on enfin en valeur, par un heureux dégagement, tout l'intérêt de ce monument ?



escalier romain qui conduisait du Forum au théâtre. Ce qui en reste permet de rétablir, par la pensée, au moins trois paliers à cet escalier. Construit en assises de pierres de choin, ce mur est orné, à sa partie supérieure, d'une corniche à moulures.

Rey et Vietty, 2<sup>e</sup> partie, p. 59, pl. XIV à XXI.

Page 93

*Veue de Pipet (Pl. XX)*

La citadelle de Pipet présentant sa façade orientale. On remarque, dans la partie gauche du dessin, un mur d'enceinte flanqué d'une tour crenelée demi-ronde (1).

Page 94

*Pont de Vienne (Pl. XXI)*

C'est le seul des trois ponts romains reliant Sainte Colombe à Vienne qui ait subsisté jusqu'en 1651. Sur le dessin, il est vu de l'amont, c'est à dire que la tour dite de Philippe de Valois se trouve à droite pour qui le regarde. On y remarque les particularités suivantes : quatre arches sont encore debout ; la cinquième et la sixième, ayant été emportées par une crue, ne se voient plus et un plancher de bois en remplit l'office (2). Les piles sont munies d'avant-becs pour briser la force du courant. Du côté de Vienne, on aperçoit une porte fortifiée, couronnée par des machicoulis et qu'une herse peut fermer. Du côté de Sainte-Colombe, une autre porte fortifiée et la tour de Philippe de Valois dont les angles, au sommet, sont flanqués d'échauguettes. Au-dessus de la deuxième pile, une modeste chapelle que les Consuls de Vienne avaient faite construire en 1419 et sur le parapet nord de la quatrième arche, une Croix ou plutôt un Calvaire qui achevait de donner le caractère religieux qui convenait au pont de la ville archiépiscopale, de la « Civitas Sancta (1) ».

(1) Ce dessin est moins soigné que celui de la page 24 auquel nous renvoyons.

(2) Rostaing a trop resserré le dessin de ce côté là ; il n'a pas ménagé l'espace qui serait nécessaire à la figuration d'une cinquième pile.

(1) Pendant tout le cours du Moyen-Age, le pont romain du Rhône fut l'objet de réparations continuelles nécessitées par des crues violentes et répétées qui emportaient une ou plusieurs piles. Les rois de France et surtout les archevêques de Vienne prirent un soin particulier à son entretien. Ces derniers, bien souvent, accordèrent des faveurs spirituelles et temporelles à ceux qui contribuèrent aux réparations. À la bibliothèque de Vienne, on conserve une ordonnance de Pierre Palmier, archevêque et Comte de Vienne, datée de 1555, « pour le pont du Rosne de la cité de Vienne », laquelle ordonnance porte en tête une gravure presque semblable à celle de Rostaing. À la même bibliothèque, on remarque encore trois dessins à l'encre, de vers 1560, représentant les détails du pont. Les crues subites du Rhône ayant causé sa chute presque entière en 1647, le 5 décembre 1651, il n'y eut plus possibilité de le réparer. On établit un bac à traîlle qui subsista jusqu'au 4 mai 1829, date



Page 95 (Pl. XXII)

Statue représentant un jeune adolescent jouant de la cornemuse. La jambe droite nue à demi-repliée et le genou gauche à terre, il est vêtu d'une robe plissée et serrée à la taille.

Page 96

1. Entablement complet d'un temple dont la frise est ornée de deux feuilles d'acanthé opposées.
2. Pilastre cannelé complet, de style ionique classique.
3. Autel avec base et couronnement, sans inscription (2).

À la suite des 96 pages, que nous venons d'examiner, dont les dimensions sont  $26,5 \times 19,5$  <sup>mm</sup>, se trouvent reliées, 12 pages de dimensions moindres,  $23,5 \times 16$  <sup>mm</sup>, et de papier différent, sur lesquelles ont été assez grossièrement reproduites, à l'encre jaunie, quelques unes des inscriptions que nous avons vues précédemment. Voici les légendes qui les accompagnent avec les références pour les pages du manuscrit principal :

« A S. Alban du Rhône », (p. 80) — « Au cloche de S. Seuez, dans le pillier » (p. 64) — « A S. Seuez », (p. 17) — « A S. Seuez », (p. 79) — « En Fuissin », (p. 50) — « A la porte de S. Seuez », (p. 41, 1) — « A la porte de S. Seuez », (p. 41, 2) — « A S. Anthoine », (p. 71, 1) — « A Saint Anthoine carre dessoubz la porte », (p. 23) — « En Arpou chez Nantua », (p. 25, 2) — « En Coweyre ches Monsieur Peroulier », (p. 13, 1) — « Chez Mè Pellisson », (p. 13, 2).

Nous supposons que nous sommes en présence de 12 folios du carnet de croquis sur lequel l'artiste a dessiné, sur le vif, les inscriptions qu'il a rencontrées. Ses croquis, mis au net, ont alors constitué les planches qui sont le sujet de la présente publication.

à laquelle fut livré au public un pont suspendu qui tomba une première fois en 1840, puis une seconde le 17 mai 1876 à la suite d'une épreuve qu'on lui fit subir. La circulation fut rétablie en 1877 et n'a pas été interrompue depuis cette époque.

Cf. Chorian, éd. 1858, p. 103 et suiv. éd. 1828, p. 107 et suiv. — J. Leblanc, *Pont du Rhône* (3 planches) — Savigné, *Pont sur le Rhône* — H. de Terrebasse, *Correspondance de MM. de Distimieu*, p. 112.

(2) Aucune indication de provenance n'est donnée par Rostaing pour les objets figurés sur ces deux dernières pages.



## LE THEATRE CHEZ LES ROMAINS <sup>(1)</sup>

---

Les fouilles entreprises à Vienne depuis quelques années ont pour but de remettre sous vos yeux une partie de l'existence de vos lointains prédécesseurs, qui ont vécu dans votre ville il y a deux mille ans, en lui donnant un incomparable éclat.

Les recherches faites à la citadelle de Pipet, au jardin public, au palais du Miroir, ne pouvaient donner que des informations partielles et complémentaires sur des constructions déjà connues. Les fouilles du théâtre romain au contraire ont un but beaucoup plus important : elles doivent vous rendre l'un des plus vastes édifices de la cité, à peine entrevu, presque invisible, et qui compte parmi les plus grands du midi de la Gaule.

Au moment où ces ruines vénérables commencent à reparaître à la lumière, après un sommeil de quinze siècles, j'ai pensé que vous seriez curieux de voir ce qu'était un théâtre romain complet, et de connaître l'usage qu'on en faisait, que vous pourriez ainsi mieux suivre la marche des déblaiements, et par suite vous y intéresser davantage.

D'ailleurs il ne s'agit pas là d'une recherche purement archéologique : vous connaissez le goût très vif du public pour les représentations données actuellement dans les théâtres antiques ; le jour où Vienne pourra en offrir elle-même, comme Orange, Vaison et Arles, elle bénéficiera matériellement et moralement de l'afflux des étrangers à cette occasion. Cet afflux sera d'autant plus facile que la population

(1) M. Formigé a bien voulu remettre pour être reproduites dans notre Bulletin les parties écrites de la conférence qu'il fit à notre Société le 8 avril 1924. Qu'il veuille bien trouver ici les remerciements renouvelés de la Société. Pour la partie où il n'a suivi aucun texte un court résumé a été utilisé.



lyonnaise toute voisine fournira un inépuisable contingent de spectateurs.

L'expérience a démontré partout l'attrait considérable exercé sur le public par le grand souvenir de l'antiquité romaine. Notre civilisation française est essentiellement latine et les esprits les moins cultivés eux-mêmes en conservent instinctivement la marque ineffaçable. Les vastes scènes antiques réveillent en eux le respect de la beauté et de la tradition historique et fondent dans une commune admiration les auditoires composés des spectateurs les plus divers.

#### **La préparation des spectacles**

Les jeux scéniques chez les Romains se donnaient primitivement au cours de fêtes religieuses. Dans la suite, ils furent offerts soit par des donateurs, soit par des magistrats, dans un but de popularité, cela malgré les énormes dépenses qu'ils occasionnaient. On annonçait les représentations à l'avance, par des proclamations et par des affiches peintes sur les murs, comme nous le voyons encore à Pompéi. On y mentionnait les attrait particuliers, voiles pour abriter du soleil ou du vent, pulvérisations d'eau parfumée, etc. Ces représentations étaient gratuites et les spectateurs recevaient des jetons de plomb ou de bronze indiquant leurs places, à moins que le spectacle ne fût offert par une troupe d'acteurs, dans un but purement lucratif.

#### **Les Acteurs**

Pour organiser ces fêtes, on s'adressait à un chef de troupe qui se chargeait de tout : il jouait en général le principal rôle et distribuait les autres ; choisissait la pièce et l'achetait à son auteur ; s'adressait à un compositeur pour la musique et la danse ; conduisait les répétitions etc. ; c'était un entrepreneur général.

Les auteurs étaient fort peu payés ; on raconte comme une chose exceptionnelle que Térence reçut l'équivalent de 1.600 francs pour l'une de ses œuvres. En revanche, les acteurs qui jouissaient de la faveur du public amassaient des for-



tunes : une certaine Dionysa, d'après Cicéron, reçut la valeur de 50.000 francs pour une seule représentation. Ces acteurs voyageaient beaucoup : un texte nous apprend qu'un acteur de Corinthe était venu jusqu'à Séville.

#### Heure des spectacles

Les représentations avaient lieu à la belle saison et pendant le jour. On commençait dès le matin ; on s'interrompait au milieu de la journée pour le repas, à moins que les donateurs ne poussent leurs libéralités jusqu'à offrir des vivres aux spectateurs dans le théâtre même. Puis on jouait jusqu'au soir.

#### Nature des spectacles

Les théâtres ont été utilisés, comme salles, pour les usages les plus divers :

- Souvenir des morts.
- Réunions politiques et proclamations. (Néron y couronna même le roi d'Arménie, Tridace).
- Loteries et distributions diverses.
- Expositions de curiosités, d'œuvres d'art, de tribut.
- Concerts et cours de chant.
- Conférences et concours d'éloquence.
- Danseurs de corde, avaleurs de sabre, charlatans, prestidigitateurs.
- Montreurs d'animaux savants et de marionnettes.
- Combats de gladiateurs, combats de coqs, luttas, chasses, etc...

Si vous ajoutez à cela les différents spectacles scéniques, vous comprendrez l'importance du théâtre dans une ville.

Les premières tragédies romaines, copies serviles des tragédies grecques, eurent peu de succès, comme les pièces grecques qu'on joua concurremment. On leur préféra bientôt les comédies, les atellanes, les mimes et les pantomimes, genres essentiellement réalistes qui devinrent fort licencieux, et dans lesquels des passages parlés alternaient avec des passages chantés.



On commençait en général par un prologue, récit devant le rideau, alors qu'il masquait encore la scène, pour demander le silence, expliquer et défendre la pièce.

Dans l'intervalle des spectacles successifs, on amusait l'assistance par des intermèdes mimés et chantés.

Des conventions fixes, pour le masque, le vêtement, la démarche des acteurs, établissaient au premier aspect le caractère, la situation, l'âge et même l'état d'esprit du personnage. Les rôles de femmes furent longtemps joués aussi par des hommes.

Enfin la mise en scène était fort brillante, tant par les décors eux-mêmes, que par le nombre des figurants, auxquels s'ajoutaient souvent des chœurs importants.

Apulée nous a conservé le récit d'une représentation complète. Elle débuta par des danses exécutées dans l'orchestre par deux groupes de jeunes gens et de jeunes filles habillés de blanc et couronnés de fleurs, qui évoluent harmonieusement au rythme de la flûte et du tambourin (ce que nous retrouvons encore dans les farandoles provençales). Au son des trompettes, le rideau démasque la scène où l'on aperçoit une colline avec des rochers, des arbres, une source qui coule, des chèvres qui broutent l'herbe. On y joue le jugement de Paris, avec le concours d'un chœur.

Puis le décor tout entier s'abîme brusquement sous la scène, en même temps qu'on projette dans le théâtre une pulvérisation d'eau parfumée et colorée.

Le spectacle s'achève par une exhibition de curiosités.

### Le Public

A l'origine les spectateurs des premiers théâtres n'avaient pas de sièges : ils restaient debout sur des pentes gazonnées. Les honnêtes femmes ne pouvaient venir seules au théâtre : Publius Sempronius Sophus divorça d'avec son épouse qui était venue au théâtre à son insu.

Mais cette rigueur ne dura guère ; et des récits nombreux nous montrent au contraire des spectateurs bruyants, familiers, capables de se battre même pour des détails. Plaute nous raconte que les matrones bavardaient et riaient aux



éclats, que les courtisanes détournaient l'attention, que les nourrices apportaient leurs nourrissons qui criaient « comme des veaux », et que les placeurs dérangent tout le monde pour installer les retardataires.

On acclamait, on sifflait avec passion. L'organisation de la claque atteignait une perfection que nous ne soupçonnons même pas. Il y avait des cabales organisées d'avance pour saluer ou insulter les acteurs à leur entrée. Pour rappeler ceux qui avaient plu, on agitait la toge ; pour chasser celui qui déplaisait on lui jetait les objets les plus divers : un certain Vatinius, éditeur de jeux, fut ainsi blessé d'un éclat de banc : César décida alors qu'on ne pourrait plus jeter que des pommes. De nos jours, on les trouve sans doute trop dures puisqu'on les emploie cuites....

Des lois très sévères répartissaient les places des spectateurs, entre les différentes classes de la société, qui ne devaient jamais être mélangées : des balustrades les séparaient et ils usaient d'escaliers différents. Les décurions, c'est-à-dire les conseillers municipaux, les magistrats, les hôtes de marque, prenaient place sur des sièges d'honneur autour de l'orchestre ou dans les loges. Derrière eux se plaçaient les chevaliers, puis les corporations et collèges, puis les citoyens, puis enfin le bas peuple et les esclaves.

L'usage des coussins réservé d'abord aux chevaliers fut ensuite toléré pour les autres spectateurs ; d'après Martial, Ovide recommande d'offrir aux dames de petits bancs pour leurs pieds ; il remarque d'ailleurs que beaucoup d'entre elles viennent bien plus pour être vues que pour voir. Caligula permit aussi l'usage des chapeaux pourvu qu'ils fussent plats : tout cela n'a guère changé. Des inscriptions gravées sur les gradins nommaient leurs occupants et fixaient la largeur des places ; elle variait de 33 à 40 centimètres, ce qui est fort étroit.

Le nombre des spectateurs assis était bien moins grand qu'on ne l'a dit : à Orange, une épure rigoureuse donne 7200 places. Que faut-il penser des textes qui parlent de 80.000 places au théâtre de Scaurus ?

Le personnel se composait comme de nos jours de contrô-



leurs, de placeurs et de surveillants, auxquels des agents de police prêtaient main forte au besoin.

Voilà les notions principales pour l'emploi des théâtres. Il faut maintenant examiner leur construction elle-même.

### Les édifices

Elevés d'abord à titre provisoire pour une série de fêtes, ils étaient en bois. Cela n'excluait pas le luxe puisque le théâtre de Scaurus que je viens de citer montrait 360 colonnes en 3 étages de marbre, de verre et de bois doré avec 3.000 statues de bronze. D'autres avaient des scènes d'argent, d'ivoire ou d'or. Mais ils ne sont connus que par des textes évidemment hyperboliques. L'un d'eux nous décrit au temps de César les deux théâtres jumaux de Curion élevés à Rome : ils pouvaient être employés séparément dos à dos ou bien pivoter sur un axe et se placer face à face pour former un amphithéâtre. Le mouvement rotatif était si facile, — paraît-il, — que les spectateurs pouvaient rester à leur place pendant qu'on l'effectuait.

Mais les théâtres furent bientôt bâtis en pierre, de sorte qu'il nous en reste beaucoup d'exemples depuis le V<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, comme à Pompéi, Arles et Orange, jusqu'à la fin de l'empire. Ces édifices étaient si nombreux qu'on admet qu'il en existait plusieurs centaines rien qu'en Gaule.

Elevés le plus souvent par les cités ou par des donateurs, il est vraisemblable cependant que quelques-uns furent donnés par les empereurs qui offraient parfois aux cités des constructions énormes : c'est Auguste qui fit don à Nîmes de ses remparts avec leurs portes en 15 av. J.-C.

\*  
\* \*

Avant la présentation sur l'écran des principaux théâtres romains et de leurs diverses parties, il faut établir nettement les différences qui existent entre un amphithéâtre, un théâtre et un cirque, édifices dont les noms sont quelquefois — à tort, — employés comme synonymes ; la projection d'une planche de relevés géométriques permet de comparer les plans de ces trois genres de



constructions : le premier elliptique, le second demi-circulaire, le troisième rectangulaire. Ces plans-types sont susceptibles de subir quelques variantes : Le demi-cercle des théâtres grecs est outrepassé. On en trouve l'influence dans les plans des théâtres d'Arles et d'Orange qui se sont inspirés de ces modèles.

La disposition intérieure d'un théâtre antique est toujours la suivante. La partie plane, ou orchestre, dallée, portant au périmètre quelques rangées de sièges pour les spectateurs de marque, est située entre la scène et la cavea constituée par l'ensemble des gradins. La scène comprend : le *pulpitum* en avant du rideau, le rideau, les trappes servant aux apparitions, et toute la partie réservée aux décors ; le fond de la scène est formé par le grand mur, resté debout au théâtre d'Orange. En arrière de ce mur, le *postscenium* était la partie où se faisaient, sous un portique, les préparatifs du spectacle, et où régnait le régisseur. Le grand mur, du côté des spectateurs, était entièrement recouvert de riches décorations, marbres, mosaïques, colonnes, niches abritant des statues. Toutes ces indications sont rendues très nettes par des vues du *pulpitum* et du *postscenium* de Dougga, de Timgad, de Taormine, d'Aspendus, de Khamissa, de Vaison, Arles, Orange, Fréjus, Pompéï, Athènes, Fiésole, d'une mosaïque antique représentant à Naples des acteurs occupés sous le portique à leurs préparatifs d'habillement, et de reconstitutions graphiques qui permettent de se rendre compte du degré de splendeur auquel pouvaient atteindre les représentations. — La projection de la cavea, de l'amphithéâtre de Nîmes, pendant une course de taureaux, vue en avion, donne une idée de la foule que pouvaient contenir ces édifices. On peut voir sur certains gradins de la cavea d'Orange des inscriptions romaines qui marquaient la qualité des spectateurs autorisés à y prendre place.

Les décors employés par les Romains pour leurs représentations étaient d'une extrême variété ; et ils faisaient preuve dans leur utilisation de la plus grande habileté ; ces décors étaient mobiles, par glissement, ou par rotation, et des indications fournies tant par les monuments que par les textes ont permis de reconstituer d'ingénieux systèmes de treuils et contrepoids, câbles, tambours, roues dentées, billes, etc.... On obtenait l'amplification des sons par des procédés acoustiques tels que les masques porte-voix, les portes et planchers résonnants, les abat-voix, et aussi l'artifice moins connu des vases résonnateurs, qui étaient encastés dans la maçonnerie des gradins, l'ouverture dirigée vers l'intérieur du théâtre.

Le rideau, au lieu de descendre comme de nos jours pour masquer la scène, s'élevait d'une rainure pratiquée dans le sol, suivant un mécanisme que l'étude de certains détails observés à Arles et à Naples a permis de reconstituer avec certitude.

Le complément obligatoire de tout théâtre était le velum, destiné à préserver les spectateurs du soleil ou de la pluie ; les textes anciens nous apprennent qu'il était souvent fait d'une étoffe précieuse plus ou moins richement peinte ou brodée ; il était tendu sur un réseau de cordages, lui-même porté par des mâts fixés tout autour de la partie supérieure de la cavea ; beaucoup des supports de ces mâts sont encore visibles, notamment à l'amphithéâtre de Nîmes et au théâtre d'Orange.

Les motifs d'ornement dont s'enrichissaient les théâtres antiques ne sont pas tous perdus pour nous ; car des fouilles engagées sur l'emplacement de plusieurs d'entre eux, Vaison, Fréjus, Orange, Arles, Vienne, sont l'occasion de fréquentes découvertes ; des statues, plus ou moins mutilées, sont remises au jour, et nous ont déjà révélé de très beaux morceaux de sculpture. Vénus semble avoir été dans tous les théâtres l'objet d'un culte spécial. On a même, au théâtre d'Arles, retrouvé des autels.

\*  
\* \*

Après avoir expliqué les clichés projetés sur l'écran et dont les indications ci-dessus, très succinctes, disent l'intérêt, M. Formigé a terminé sa conférence dans les termes suivants :

Telles sont les dispositions principales des théâtres romains. Pour avoir la vision des fêtes magnifiques qui s'y déroulaient il faut évoquer au milieu de cet entassement prodigieux de marbres, de bronzes, de dorures, de mosaïques, les décors somptueux où des figurants par centaines conduisaient des chars attelés de chevaux vivants, huit mille spectateurs aux costumes bariolés, le velum peint et, par dessus tout, le soleil.

J. FORMIGÉ.



# CHRONIQUE VIENNOISE

---

1923

— Du 1<sup>er</sup> au 5 mars 1923, dans l'atelier de M. Paul Brosse, architecte, a eu lieu une exposition d'œuvres d'artistes viennois, sculpteurs et peintres, parmi lesquelles on remarquait celles de Joseph Bernard, de Claude Grange, de l'abbé Calès, d'Hippolyte Léty. Le 5 mars, jour de clôture, il fut procédé au tirage de la tombola de « Vienna », organisée en faveur des abonnés de cette intéressante revue d'histoire et d'archéologie viennoises.

— Le jeudi 7 juin 1923, les membres de la Société française d'archéologie, tenant leur congrès annuel à Valence et Montélimar, ayant à leur tête M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société, ont visité les monuments et les musées de notre ville, sous la conduite de M. Formigé, architecte en chef des Monuments historiques. M. Faure, président des « Amis de Vienne » a donné l'explication des chapiteaux historiés de St-Maurice et de sculptures de la façade.

— Par les soins patients et pieux de sa veuve et de son frère, notre sociétaire, M. Baptiste Jacquier, architecte, le grand peintre viennois Henry Jacquier, auteur du portrait célèbre du maréchal Joffre, a eu ses œuvres exposées à Paris, dans la Galerie Georges Petit, du 2 au 13 juillet 1923.

— Du 27 août au 1<sup>er</sup> septembre 1923, s'est tenu dans notre cité le 5<sup>e</sup> congrès de « Rhodania », association de préhistoriens, archéologues et numismates du bassin du Rhône, que préside M. Albert Vassy, conservateur des Musées d'archéologie de Vienne. Durant ces quatre jours, les visites attentives à nos monuments et à nos Musées et aussi la conférence avec projections faite par M. Maurice Faure, ont permis aux congressistes de connaître et d'admirer tout ce qui nous reste du glorieux passé de la ville. Au cours des séances d'études, notre compatriote, M. Marcel Argence, artiste-peintre, a lu un très intéressant rapport, illustré de dessins en couleurs, sur la « Découverte de peintures à fresques à l'église Saint-Maurice ».



— Le dimanche 9 septembre 1923, a eu lieu l'inauguration du Monument aux Morts et aux Combattants, œuvre de nos compatriotes, le sculpteur Claude Grange, grand prix de Rome et l'architecte Forcst. Toute la ville, les monuments publics et les maisons particulières étaient magnifiquement pavoisés. Le matin, le maréchal Pétain, président des cérémonies, a été reçu par la municipalité, puis le cortège officiel s'est rendu à la Primatiale où a été célébrée une messe solennelle. L'après-midi, à 2 heures, la cérémonie d'inauguration s'est déroulée dans l'enceinte réservée du cours Brillier, où se dressait, face au monument, la tribune d'honneur. Après l'enlèvement du voile qui couvrait le monument, trois discours ont été prononcés : le premier par M. Boudier qui remit le monument à la municipalité au nom du comité d'érection, le second par M. J. Pajot, maire, enfin le troisième par le Maréchal. Ensuite, M. Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, a lu un poème composé par lui, intitulé « Gloire à tous » ; un chœur mixte a exécuté l'« Hymne aux Morts », de Victor Hugo sur une composition musicale de M. Pajot, maire de Vienne ; enfin, sous le gisant du monument, le maréchal Pétain a placé un obus contenant la liste glorieuse des 741 viennois tombés au Champ d'honneur.

## 1924

— Au début de janvier 1924, « ce diantre de Rhône », a eu une crue assez forte et les quartiers bas de la ville, à Estrassin et à l'Isle, ont été envahis par les eaux.

— Le conseil municipal, dans sa séance du 24 février 1924, a donné le nom de rue Francisque Bonnier à la rue d'Arpôt et celui de quai Pasteur au quai du Viaduc.

— Le 21 mai 1924, la Société des Antiquaires de France, dans sa séance présidée par M. le comte de Loigny, a entendu une communication de M. Jules Formigé sur quelques découvertes récentes à la cathédrale de St-Maurice, (mur du XI<sup>e</sup> siècle) et à l'église de St-André-le-Bas, (mur avec ouvertures du IX<sup>e</sup> siècle, croix double-face de la même époque et porte ornée de sculptures du XIII<sup>e</sup> siècle).

— En mai 1924, notre distingué compatriote le poète André Rivoire, critique littéraire « du Temps », a été élu par 104 voix sur 130 votants, commissaire de la Société des Auteurs.

— Le dimanche 1<sup>er</sup> juin 1924, un groupe important de visiteurs comprenant les membres de la Société littéraire de Lyon, de la Commission du Vieux Lyon et des Amis d'Annonay, est



venu admirer les richesses archéologiques de notre ville. Ils ont été reçus par M. Maurice Faure, président des Amis de Vienne, assisté de quelques membres de la Société.

— Le même jour, s'est tenu dans notre ville le Congrès de la Fédération des Sociétés musicales du Rhône et du Sud-Est.

— Le 8 juin 1924, s'est ouverte une exposition des œuvres de notre compatriote, le sculpteur Joseph Bernard, exposition qui s'est tenue, pendant deux semaines, dans les locaux de l'ancien café de la Terrasse, cours Wilson, grâce à l'initiative de notre sociétaire M. Paul Bresse. On a pu y remarquer des marbres, des bronzes, des ciments, des dessins et des aquarelles et un certain nombre de peintures et de gravures de Jean Bernard, fils du sculpteur.

— Au début de juillet 1924, a été donné, comme en 1922, dans le temple d'Auguste et de Livie, un concert organisé par les sociétés musicales de Vienne. Si l'idée ne manque pas d'originalité, elle ne s'accorde pas avec la vérité historique, car, jamais, dans l'Antiquité, un temple n'aurait reçu, dans son enceinte, un orchestre de musiciens ou un chœur de chanteurs.

— Le mardi soir 7 août 1924, un fort ouragan a abattu le grand peuplier qui avoisinait le pont de la Gère. Cet arbre, planté le 4 septembre 1871 par plusieurs viennois en commémoration de la fin de la guerre et de l'avènement de la Troisième République, avait été pompeusement dénommé « arbre de la liberté ». Cet arbre symbolique avait été fêté officiellement quelques semaines après, en même temps que l'on inaugurerait le pont de Gère, remplaçant l'ancien pont en dos d'âne du XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le 14 septembre 1924, a été inaugurée la maison de l'Agriculture, en présence de M. Bovier-Lapierre, ministre des pensions, député de l'Isère. L'après-midi, eut lieu un défilé de chars fleuris, parmi lesquels on a remarqué celui de la reine de l'Agriculture et celui des Jardiniers de Châteaurenard, lesquels étaient venus à Vienne, accompagnés de leurs farandoleurs.

— Le 17 septembre 1924, après 20 h., un très petit nombre de privilégiés, parmi lesquels MM. Faure, Charles Jaillet et Vassy, ont pu assister à une expérience faite par M. Jules Formigé, dans le but d'étudier, d'une façon toute spéciale, l'inscription du temple d'Auguste et de Livie. Les Viennois qui, à cette heure tardive, eurent l'occasion de passer près du vénérable monument, ne durent pas être peu surpris de voir un projecteur braqué sur le fronton et en explorer, à jour frisant, la frise et l'architrave. L'expérience a été décisive ; grâce à ce procédé, une seconde et



nouvelle inscription, inconnue jusqu'alors et antérieure à celle relevée par Schneyder, a été découverte. On en verra le sens dans l'étude de M. Formigé sur Vienne, étude qui a paru dans le compte-rendu du Congrès archéologique de France tenu à Valence et Montélimar, dont nos Sociétaires ont déjà reçu un tiré à part.

— Le 21 octobre 1924, a été réalisé un projet vieux déjà de quelques années, à savoir l'enlèvement des stalles sans caractère qui régnaient tout autour de l'abside de la primatiale de St-Maurice. De ce fait, a été remise à jour l'intéressante inscription relatant les fondations d'Isabeau d'Harcourt, dame de Thoire-Villars.

— Le 16 novembre 1924, dans la Primatiale de St-Maurice, en présence de S.E. le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon et de Vienne, N.N.S.S. Bouchery, auxiliaire de Lyon, Champavier, évêque de Marseille, Caillot, évêque de Grenoble, Lavallée, recteur des Facultés catholiques de Lyon, a été commémoré le 8<sup>e</sup> centenaire de la mort du pape Calixte II, qui avait été archevêque de Vienne sous le nom de Guy de Bourgogne et l'un des plus grands prélats qui aient illustré l'Eglise de Vienne. Au Salut du soir, M. l'abbé Favre-Gilly a prononcé, sur l'illustre personnage, un remarquable discours. A l'occasion de la fête, M. l'abbé Joseph Brunet, curé-archiprêtre de St-Maurice, a été nommé protonotaire apostolique, juste récompense d'un laborieux ministère. Malheureusement, miné par la maladie, Mgr. Brunet ne devait pas avoir la satisfaction de jouir de l'avantage qui lui était accordé de célébrer des cérémonies pontificales, bien dignes de notre magnifique cathédrale, car il mourait quelques semaines plus tard, le 22 décembre, laissant un souvenir ému à tous ceux qui l'ont connu.

— En vertu d'une délibération du Conseil municipal en date du 6 décembre 1924, la rue d'Avignon, du cours Brillier au boulevard de la Pyramide, a pris le nom de Cours de Verdun et la rue Vimaine, de la place des Allobroges au même boulevard, celui de rue du 11 Novembre. Si on ne peut que louer l'initiative prise par nos édiles pour commémorer la Grande Guerre et la Victoire, on doit se réjouir de ce que le nom si intéressant et si local de *Vimaine* ait été conservé pour dénommer la partie méridionale de la dite rue. Le mot *Vimaine* viendrait, par corruption, selon Nicolas Chorier, de *via magna* (la grande route) ; mais l'étymologie admise aujourd'hui — elle est donnée par Alfred de Terrebasse — est différente : *Vimaine* dériverait de *via mediana* (la route du milieu) parce que cette dernière aurait été située entre deux autres. Il importe impérieusement que le changement du nom des rues ne se fasse qu'avec beaucoup de soins et



d'attention et après consultation de ceux qui connaissent tout le prix justement attaché à certains noms locaux que l'on rencontre depuis des siècles dans les archives viennoises.

— Le 22 décembre 1924, à 20 h. 30, dans la salle de la rue des Cloîtres, les Amis de Vienne ont eu la bonne fortune d'entendre M. Rocheblave, professeur d'histoire de l'Art à l'Université de Strasbourg, leur parler d' « Une Pompeï africaine : Timgad ». Dans cette conférence, agrémentée par de nombreuses projections, M. Rocheblave évoqua magistralement la vie romaine qui avait su s'implanter dans une région peu hospitalière à force de ténacité et de génie.

Ch. J.

---

1. The first part of the paper is devoted to a general  
discussion of the problem of the origin of life.

2. The second part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
cell.

3. The third part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
organism.

4. The fourth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
species.

5. The fifth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
genus.

6. The sixth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
family.

7. The seventh part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
order.

8. The eighth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
class.

9. The ninth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
phylum.

10. The tenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
kingdom.

11. The eleventh part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
universe.

12. The twelfth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
cosmos.

13. The thirteenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
earth.

14. The fourteenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
sun.

15. The fifteenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
stars.

16. The sixteenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
galaxies.

17. The seventeenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
universe.

18. The eighteenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
cosmos.

19. The nineteenth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
earth.

20. The twentieth part of the paper is devoted to a  
discussion of the problem of the origin of the  
sun.



## NÉCROLOGIE

---

— M. J.-B. Prévôt, figure sur nos listes dès le début de la Société. Il nous était resté fidèle, quand la mort l'a pris le 8 mai 1923.

— M. Buthion (Francisque) avait été président du tribunal de commerce et le demeura pendant tout le cours de la guerre. Il est mort le 9 juin 1923. La perte de son gendre, M. Bertoin, tué à l'ennemi avait été pour lui une vive épreuve.

— M. Lefèvre-Pontalis, professeur à l'Ecole des Chartes, directeur de la Société française d'archéologie, nous avait donné en 1919 une conférence sur les Vieux châteaux de France. Il avait tenu à figurer sur nos listes. Il était venu à diverses reprises étudier nos monuments. Sa mort, très imprévue, est survenue le 31 octobre 1923.

— Le 17 novembre 1923 est mort M. Francisque Bonnier, administrateur de la Société des Amis de Vienne, officier de la Légion d'honneur. Le rôle actif qu'il a tenu dans notre ville a été justement commémoré par la Municipalité viennoise qui a donné son nom à la rue d'Arpôt, et il a été rendu hommage à son souvenir dans le compte-rendu du Président, lors de l'Assemblée générale.

— Le Dr. Claudius Barbier est mort le 8 décembre 1923. Il occupait une place importante dans le corps médical viennois.

— M. Benoît Bontron, principal du Collège, est décédé le 18 février 1924. Dès son arrivée à Vienne, il s'était immédiatement intéressé à notre ville, et avait tenu à se faire inscrire comme sociétaire.

— M. Jean Colas a été enlevé à l'affection de ses compatriotes avec une cruelle rapidité, le 7 août 1924. Il fut pour notre Société d'une très prompte générosité, et ceux qui ont eu à lui rendre visite à l'occasion d'une souscription pour l'un ou l'autre de nos monuments, peuvent en témoigner. Il était sociétaire perpétuel.

— M. Léonce Pasteur, conservateur des hypothèques en retraite, est décédé à Vienne le 20 août 1924. Il se rattachait à notre ville par des liens de famille, et y demeura quand il prit sa retraite. Il était un Ami très fidèle à notre Société.

— Monseigneur Joseph Brunet avait été sociétaire des Amis de Vienne dès son arrivée à la cure de St-Maurice, en 1916. Son concours pour les travaux effectués à St-Maurice se manifestait par une souscription annuelle importante. C'est à lui que sont dus les restitutions effectuées dans le chœur de l'église. Il en est parlé à la Chronique viennoise, de même qu'est rappelé la promptitude de sa disparition le 22 décembre 1924.

---



## BIBLIOGRAPHIE

---

ARGENCE (Marcel). — *Découverte de plusieurs peintures à fresques de l'église St-Maurice à Vienne*. — Extrait du Compte-rendu du Congrès de « Rhodania », tenu à Vienne en 1923.

BATIA (Abbé J.). — *Recherches historiques sur le Forez Viennois*. — *La baronnie de Maleval et les seigneureries de Virieu et de Chavanay dans le canton de Pélussin (Loire)*. — St-Etienne, Duinas, 1924, in-8° de 426 pp.

SUR JOSEPH BERNARD :

— *La douce France*, n° 54, 55 ; 1923-24.

— *Quelques mots sur la « Bacchante » de Joseph Bernard en Amérique*, par Stanislas Fumet (« Journal de Vienne », du 18 août 1923).

— *Art et Décoration*, — n° de janvier 1924.

— « Joseph Bernard » par Stanislas Fumet, dans « le Journal de Vienne », du 31 mai 1924 (Gravure représentant la « Chanteuse » du Musée de Grenoble).

— « *Chants immortels (marbre d'Asie) de Joseph Bernard* » (photographie). Article de M. Paul Bresse — « Journal de Vienne » des 21 et 28 juin 1924.

— « *L'exposition Bernard* » par Henri Chaumartin. « Journal de Vienne » des 21 et 28 juin 1924.

— *Catalogue de l'exposition des œuvres de Joseph Bernard*. — Vienne, H. Martin, 1924.

— « *Lettre de Vienne — A propos de Joseph Bernard* » par Jehan Rybau (Jean Aubry) dans « Le brûleur de Loups » du 1<sup>er</sup> août 1924. — portrait de Joseph Bernard par lui-même.

— « *Etude sur Joseph Bernard* » par M. Roux-Parassac, dans « La Gazette des Alpes », du 13 décembre 1924.

BORDEAUX (Henry) — *l'Abbé Calès*, dans « Le Brûleur de Loups », du 1<sup>er</sup> avril 1923. (Un portrait sur la couverture).

BRESSE (Paul). — *Le Cloître de l'abbaye de St-André-le-Bas à Vienne (Isère)*. — Extrait du « Bulletin de la Société Académique d'architecture de Lyon », n° 18, octobre 1923. — Lyon, A. Rey, br. in-4° de 4 pp.

CHEVALIER (Chanoine Ulysse) — *Etude Historique sur la Constitution de l'Eglise métropolitaine et primatiale de Vienne, en Dauphiné (origines - 1500)* — Vienne, H. Martin, 1923, tome II.

C.J. (abbé Joseph Cottaz) — « Un glorieux centenaire : le Pape Calixte II. » « Le Moniteur Viennois » des 18 et 25 octobre, 1<sup>er</sup>, 8 et 15 novembre 1924.

DAVID (Joseph). — *Les routes de l'art roman, — Notes sur la sculpture chrétienne au XII<sup>e</sup> siècle, dans la vallée du Rhône*. — Grenoble, J. Aubert, 1924, in-8° de 23 p.

Contient une remarquable étude sur les bas-reliefs romans de nos églises de St-Maurice, de St-Pierre et de St-André-le-Bas.

— *La Draperie à Vienne*. — article du « Nouvelliste de Lyon »; 14 juillet 1924. — Illustré de 3 photographies.

DUGAS (Louis). — *Notice historique sur Saint-Maurice de l'Exil, au canton de Roussillon (Isère)*. — Vienne, Ph. Remilly, 1924, in-8° de 55 pp.

FAURE (Gabriel) — *La Vallée du Rhône de Vienne à Pont St-Esprit, dans « L'Illustration »* du 29 septembre 1923.

FAURE (Gabriel) — *La vallée du Rhône*. — Paris, E. Fasquelles, 1923, in-8° de 215 pp.

Les pages 149 et suivantes sont consacrées à une étude sur « Un poète né aux bords du Rhône : André Rivoire ».

FAURE (Maurice) — *Vienne-sur-le-Rhône*. « Revue de l'Alliance française », n° 19, 15 octobre 1924.

FAVRE-GILLY (abbé) — *Eloge du Pape Calixte II, 1119-1124*. — Discours prononcé à l'occasion de son 8<sup>e</sup> centenaire dans la Primatiale de St-Maurice à Vienne, le 16 novembre 1924 — Grenoble, Allier, 1924, in-8° de 34 pp.

FLAGHIER (J.) — *Les Roches de Condrieu il y a cent ans*, dans le « Journal de Vienne » des 4 et 11 août 1923.

GAIRAL DE SÉRÉZIN (A.) — *Le prieuré de Notre Dame de Limon en Dauphiné*. — Illustrations de E. Gairal de Sérézin. Préface de H. de Terrebasse. — Lyon, 1924, in-8° de 112 pp.

G. C. (Claude GIRARD) — *Chez nos ancêtres*. — Dans le « Moniteur Viennois », 1924. — Se continue.



MORAND (Hubert) — *Le Théâtre antique de Vienne* « Journal des Débats », du 22 janvier 1924, — reproduit par le « Journal de Vienne » du 27 janvier 1924.

« *Rhodania* », — Association des préhistoriens, archéologues et numismates du bassin du Rhône. — *Compte rendu du 5<sup>e</sup> Congrès Vienne, 1923.* — Aix-en-Provence; Nicollet (1924), in-8°.

RYBAL (Jehan) — *Vienna*, dans le « Brûleur de Loups », du 1<sup>er</sup> juillet 1923.

Dans cet article, il est question de la « Société des Amis de Vienne » et de « Vienna », revue d'histoire et d'archéologie viennoises.

TERREBASSE (H. de) — *Le château de Surieu en Viennois.* — Vienne, Henri Martin, 1923, br. in-8° de 16 pp.

TERREBASSE (H. de) — *Pierre Schenck. Autour d'un incunable.*

Extrait de la « Petite revue des Bibliophiles dauphinois », 2<sup>e</sup> série, n° 5. — Grenoble, Allier, 1924, in-8° de 8 pp. Pierre Schenck fut imprimeur à Vienne vers 1484.

VASSY (Albert) — *Trouvaille de monnaies de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à Vienne.* — Compte rendu du Congrès de « Rhodania », tenu à Vienne en 1923.

« VIENNA », *mélange d'histoire et d'archéologie viennoises par un groupe d'érudits sous le Patronage de la Société des Amis de Vienne.* — Vienne, Henri Martin, tome I, 1923-24.

#### Sommaire :

1<sup>er</sup> fascicule : *Préface* par Jules Formigé ; *Le Pouvoir temporel de l'Eglise de Vienne*, par le Chanoine Ulysse Chevalier ; *Notes sur les voies romaines à Vienne*, par Paul Bresse.

2<sup>e</sup> fasc. : *Fêtes viennoises d'autrefois*, par Claude Faure ; *L'Asile de la Table Ronde*, par Paul Bresse. (Illustration : La Table Ronde, bois de Marcel Argence).

3<sup>e</sup> fascicule : *Historique de la Bibliothèque de la Ville de Vienne* par A. Bergier. — *Notes viennoises*, par L. Clair ; *Le Carrefour de l'Eperon et la place du Plastre*, par Paul Bresse.

4<sup>e</sup> fasc. : *L'établissement des Augustins à Vienne*, par Cl. Faure. — *L'Eglise de Notre-Dame d'Outre-Gère*, par P. Bresse ; *Une statuette en bronze, d'après la célèbre Vénus de Cnide au Musée de Vienne*, par P. Bresse ; Hors-texte : *Etude pour « Le Soir »* par Claude Grange ; supplément sous couverture ; *Nécrologie : Le Chanoine Ulysse Chevalier (1841-1923).*

5° fasc. : *Histoire de l'Abbaye de St-André-le-Bas à Vienne*, par P. Bresse; supplément sous couverture: *La Tombola de « Vienna »*.

6° fasc. : *La constitution de l'Eglise de Vienne à la veille de la Révolution*, par Cl. Faure ; *L'œuvre de Pierre Schneyder*, par Charles Jaillet ; supplément sous couverture : *La tombola de « Vienna »*.

7° fasc. : *La suppression de la paroisse de St-Ferréol*, par Cl. Faure ; *Les origines du Christianisme dans la province viennoise et la Basilique de St-Pierre-hors-la-porte de Vienne*, par P. Bresse.

8° fasc. : (hors-série) : 1<sup>re</sup> livraison de « *La Commanderie de Saint-Antoine de Vienne-en-Dauphiné* », par l'Abbé Luc Maillet-Guy.

Ch. J.



# TABLE DES MATIÈRES

---

<i>Assemblée générale de 1923</i> .....	5
Rapport du Trésorier .....	5
Allocution du Président .....	7
Publicité par les Dioramas .....	8
Visites de Sociétés Archéologogiques .....	9
<i>Assemblée générale de 1924</i> .....	13
Rapport du Trésorier .....	13
Allocution du Président et travaux en cours .....	17
<i>Notes historiques sur l'hôpital de Vienne</i> , par F. BRESSE ..	17
<i>Les Antiquités de Vienne-en-Dauphiné</i> , de P. Rostaing, par Ch. JAILLET .....	43
<i>Le Théâtre chez les Romains</i> d'après J. FORMIGÉ .....	83
<i>Chronique Viennoise</i> .....	91
<i>Nécrologie</i> .....	97
<i>Bibliographie</i> .....	99

---

